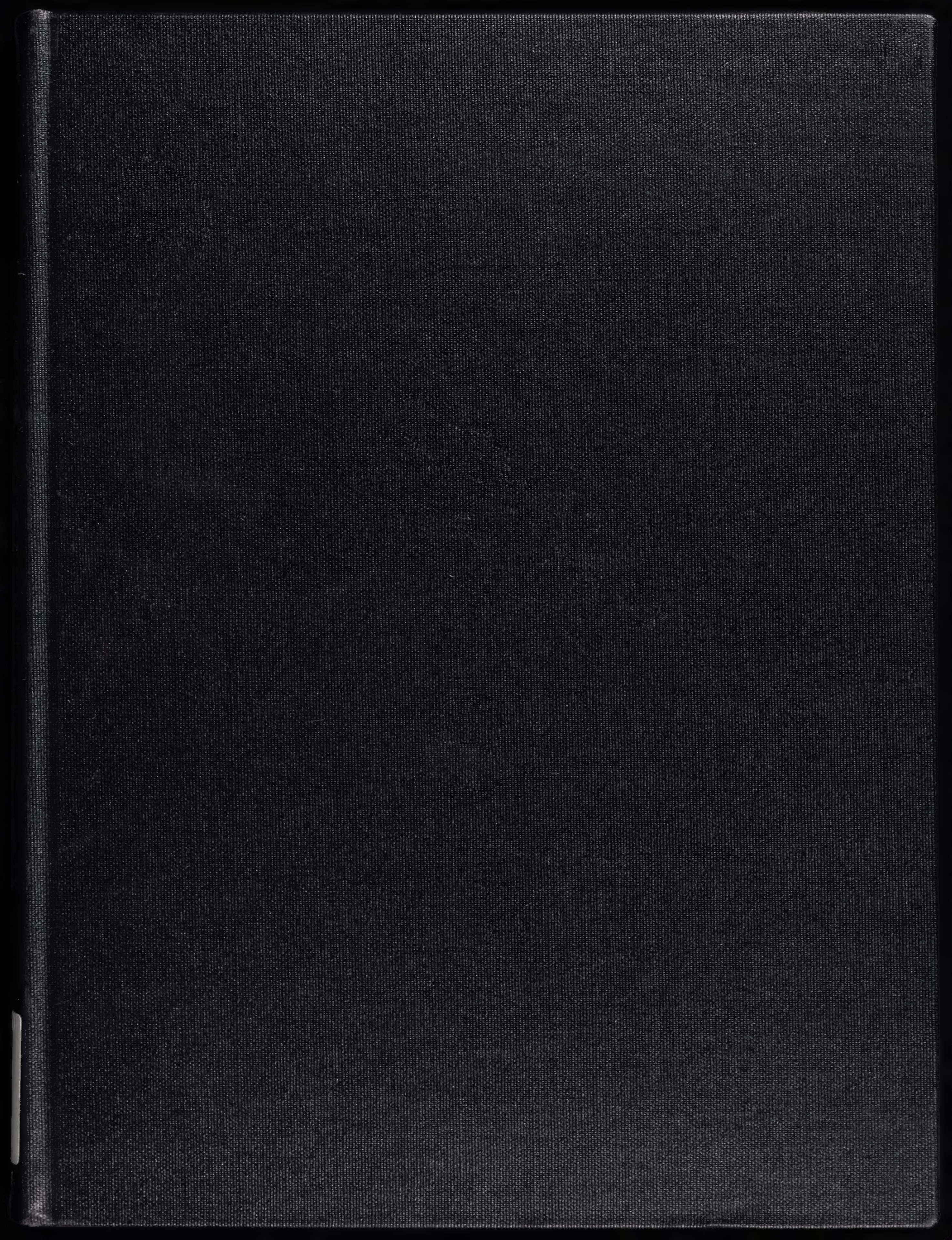


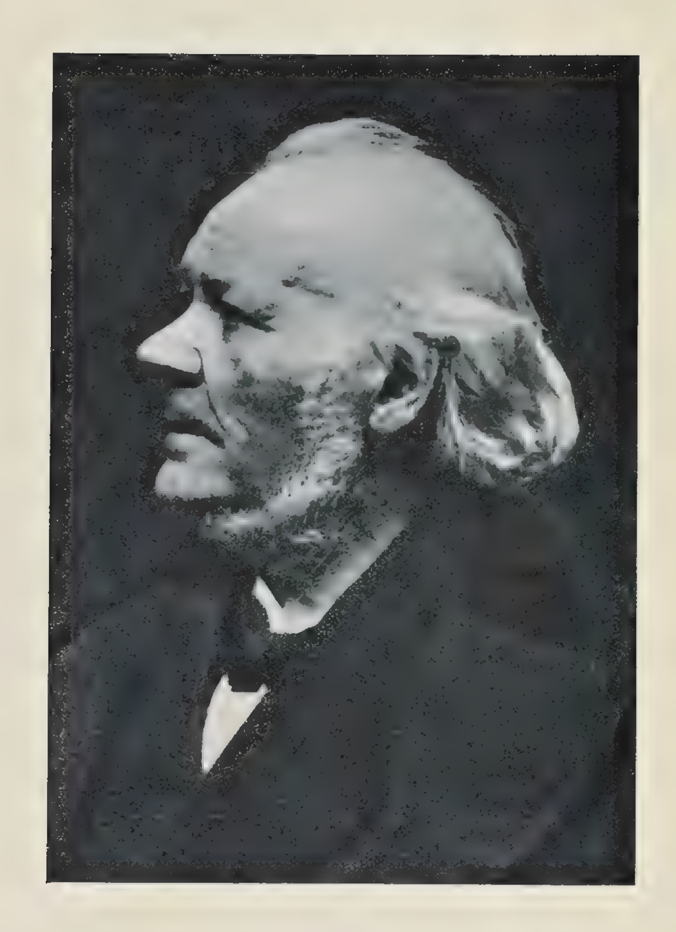
HONORÉ DAUMIER

HOMMAGE

A

M. Eugène MUTIAUX

L. D.



DAUMIER

d'après une photographie de Carjat

LOYS DELTEIL

LE PEINTRE-GRAVEUR ILLUSTRÉ

(XIXe ET XXe SIÈCLES)

TOME VINGTIÈME

HONORÉ DAUMIER

(I)

PARIS

Chez l'Auteur, 2, rue des Beaux-Arts

1925

AVIS AU LECTEUR

Dans le domaine de l'estampe, l'œuvre lithographié d'Honoré Daumier impose à la fois l'admiration et le respect. Œuvre gigantesque, en effet, dont le génie satirique seul, à tant d'esprits rebelle, a pu tenir si longtemps en suspens l'entier épanouissement dans quelques sphères, et retarder ainsi la consécration universelle due à ce géant de l'art et de la pensée.

Entre tous les hommages oraux ou écrits, quel plus bel hommage peut-il être rendu à Daumier que de faire parler le maître lui-même, c'est-à-dire de mettre à la portée de chacun, par la reproduction des quatre mille planches qui le composent, cet œuvre que l'on admirera et qu'on pénétrera d'autant mieux qu'on le connaîtra davantage. Grosse tâche à accomplir, pourquoi se le dissimuler, mais que nous avons néanmoins tenu à entreprendre et à mener à conclusion. Notre précédent travail établi d'ailleurs en 1904, pour M. Nicolas Auguste Hazard, profond admirateur de Daumier, nous avait familiarisé avec cet œuvre exceptionnel. C'est ce premier catalogue, où le texte seul intervenait, que nous avons repris, développé, en mettant à profit les renseignements recueillis depuis lors, mais en présentant toutefois cet ensemble dans un ordre plus rationnel, *l'ordre chronologique*, puis en offrant enfin la reproduction de chacune des lithographies décrites.

Des admirateurs de Daumier ont d'ailleurs tenu à encourager, plus que par des paroles, nos efforts, et nous sommes heureux de pouvoir remercier publiquement ces admirateurs, en inscrivant leurs noms ici, noms composant un Comité de patronage, mieux encore : un Comité d'honneur!

Ces admirateurs sont, dans l'ordre alphabétique : MM. Georges Aubry, Baboin-Jaubert, R.-K. Bear, André Bloch, Charles Brunner, de Cane, A. de Lavedan de Casaubon, Léon Colinet (Belgique), Léon Comar, H.-E. Delacroix, Léon Delaroche, Maurice Gobin, Marcel Guiot, R.-B. Hostater, Emile-Joseph Rignault, André Joubin, C.-F. Keller, Paul Laurans, Lavallée, Maurice Le Garrec, H. Marillier, Ch. Martine, Marcel Mirault, Montassier, Albert Morancé, Eugène Mutiaux, Albert de Neuville (Belgique), Odend'hal, J. Picot; Mme L. Pillet; MM. Alphonse Ragault, Oskar Reinhart (Suisse), Jean Robiquet, Henri Rouart, Maurice Rousseau, Ch. Talansier et Henri Thomas.

A ces noms, nous nous faisons également un véritable plaisir de citer ceux de : MM. A. Boinet, Ch. Bosse, Eugène Bouvy, Caffin, Léopold Carteret, Noël Charavay, Georges Couturat, G. Debeyser, Campbell Dodgson, Fix-Masseau, Funck-Brentano, P. Gachet, V. Gastinger, S. Gerona, G. Gerstenberg, Giraud-Badin, L. Godefroy, Edm. Gosselin, Gutekunst et Klipstein, G. Hauser, Havenith, Henon, Ivins, Jorel, Jean Laran, P.-A. Lemoisne, Leroy, Henri Malo, G. Mas, Louis de Meuleneere, abbé Miaux, G. Michel, Henri Prud'homme, G. Privat; Mme Prouté; MM. Paul Prouté, J. Rein, Cl. Roger-Marx; Mlle Alice Roullier; MM. Charles Saunier, Sergent, J.-E. Sonderegger, L. Soullié, Alf. Strölin, R. Tewes, Frank Weitenkampf.

HONORÉ DAUMIER

Honoré Daumier, fils d'un vitrier beaucoup plus épris de poésie que de son propre métier, naquit à Marseille le 26 février 1808 (1), à 3 heures du soir. Grâce à l'obligeance de M. George Usslaub et de M. le Maire de Marseille, nous pouvons donner ci-dessous, à titre documentaire, le fac-similé de son acte de naissance :

Daumier
honoré victorin
n° 364

Mairie de marseille premier
arrondissement Communal du [illegible]
departement des Bouches du
Rhone.
du vingt sept fevrier, mil huit cent huit à onze heure du
Matin
acte de naissance de honoré victorin Daumier né
hier à trois heure du soir, fils du Sieur Jean Baptiste
louis Daumier vitrier, et de Dame Cecile Catherine
philip, mariés, demeurant place Saint martin ile 354 —
maison 11. le Sexe de l'enfant a été reconnu être masculin
premier temoin joseph Bourdes, agé de cinquante deux ans
marchand tailleur demeurant même place, second temoin
françois joseph lagrange, agé de trente ans, peintre —
demeurant rue Dauphine, sur la requisition à moi faite
par le père qui a signé avec les temoins — Constaté par
moi Jean Baptiste [illegible] adjoint al maire
délégué aux fonctions d'officier de l'Etat Civil par
Monsieur le maire [illegible] et officier de la
legion d'honneur après que lecture du present acte a été
faite aux requerant et aux temoins.

Daumier — Bourdes — Fçois Jh Lagrange — [illegible]

95

Honoré (Victorin) Daumier ne devait guère rester dans la cité qui fut son berceau ; son père, Jean-Baptiste Daumier, dont les ambitions littéraires grandissaient chaque jour, vint se fixer à Paris, avec sa petite famille, vers la fin de

(1) Siret le fait naître en 1810 et le prénomme Henri !

1814; quelques années plus tard, il publiait chez Boulland ses *Veilles poétiques*, qui ne le sortirent pas, comme il en nourrissait secrètement l'espoir, de son obscurité.

Quant à Honoré Daumier, le dessin le passionna dès son jeune âge, un peu contre le gré de ses parents d'ailleurs, qui avaient grand'peine à vivre. Pendant un certain laps de temps, il alla au Louvre y admirer les chefs-d'œuvre. Puis, placé d'abord comme petit clerc *saute-ruisseau* chez un huissier où il ne resta pas, il entra ensuite comme commis chez un libraire, parent du conventionnel Delaunay, sans y faire un plus long séjour. C'est alors qu'il étudia le dessin sous la direction d'Alexandre Lenoir, mais en élève fort indiscipliné : le jeune Daumier ne pouvait s'astreindre à copier et à recopier sans répit nez, yeux et oreilles! Il fallait pourtant choisir une carrière, c'est-à-dire se procurer un gagne-pain ; il le trouva en apprenant d'un modeste lithographe, Charles Ramelet, le futur traducteur de plusieurs de ses aquarelles et de ses sépias, les premiers éléments de la lithographie. Sa voie était enfin découverte et elle devait, peut-être un peu à son insu, lui assurer l'immortalité...

Si l'on en croit la plupart des biographes de Daumier, celui-ci aurait tout d'abord exécuté un petit nombre de planches pour un éditeur du nom de Béliard, — était-ce Zéphirin Belliard? — puis pour Ricourt qui l'encouragea en ces termes : « Vous avez le geste, vous. » De ces premiers essais, rien ne semble subsister. La date la plus ancienne connue des lithographies de Daumier est bien celle citée par M. Raymond Escholier : *Passe ton chemin, cochon*, publiée dans le n° du 22 juillet 1830, de la **Silhouette**, lithographie suivie de fort près par le *Vieux Drapeau* (déposée le 11 août de la même année) et par plusieurs caricatures contre Charles X et les jésuites, puis incidemment par deux compositions relatives à Mayeux!

Logiquement, on ne peut pas considérer, en effet, comme productions dues au crayon de Daumier, malgré les initiales *H. D.*, comme signature, les deux fort naïves lithographies reproduites à titre de renseignement, en tête de notre catalogue sous les lettres A et B. Ainsi que nous le faisons remarquer au bas de ces deux planches : le *Dimanche* et *J'suis d'garde à la merrie*, elles furent déposées, la première, le 16 août 1822, la seconde, le 13 septembre suivant. Or, à cette époque, Daumier n'avait pas encore 15 ans!

A ses débuts, Daumier se cherche; il s'inspire tout à la fois de Charlet (1), de Grandville (2), de Gérard-Fontallard (3), de Pigal (4), enfin de Traviès. A ces noms, M. L. Rosenthal ajoute ceux d'Henri Monnier et de Decamps. Toutefois, les tâtonnements du jeune caricaturiste furent de courte durée et dès 1832 — il avait alors 24 ans — bien que rappelant encore incidemment Traviès au point qu'on a pu lui attribuer le *Saint Philippe roi des Gaules et martyr*, de ce dernier, il accusait sa forte personnalité et une grande science de la forme, du volume et des plans, se révélant à la fois peintre, dessinateur et sculpteur émérite dans les bustes-charges de *Lameth*, de *Dupin*, du Cte d'*Argout* et de *Soult* (avril-août 1832).

(1) Nos 1, 2 et 8 de notre catalogue.
(2) Nos 3, 4, 18, 35, 44, etc., de notre catalogue.
(3) Nos 9 et 12 de notre catalogue.
(4) N° 17 de notre catalogue.

Dans les *Blanchisseurs* (août 1832), Daumier affirmait à nouveau sa maîtrise; mais cette œuvre, bien que prudemment signée Honoré, eut l'heur de réveiller l'attention du Parquet sur son auteur. Daumier avait été, en effet, précédemment poursuivi et condamné à six mois de prison et à 500 francs d'amende, en compagnie de son éditeur, Aubert, et de son imprimeur, Delaporte, pour une charge sur Louis-Philippe intitulée *Gargantua*. Ce fait est trop notoirement connu pour que nous songions à le commenter un peu longuement; nos lecteurs trouveront d'ailleurs des détails complémentaires sur ce procès, en se reportant au nº 34 du catalogue qui suit. Mais nous devons rappeler à cette place — tous les historiographes de Daumier l'ayant ignoré — qu'une autre lithographie de Daumier faisait également, le même jour et devant le même tribunal, l'objet de poursuites! Il s'agit de la planche reproduite sous le nº 32 : *Ils ne font qu'un saut!* Toutefois, cette lithographie ne portant pas de signature, seuls Aubert et Delaporte avaient été déférés devant le tribunal et d'ailleurs acquittés.

Détenu à Sainte-Pélagie de septembre 1832 à fin janvier 1833, Daumier, à sa sortie de captivité, reprit de plus belle, et plus âprement encore que par le passé, sa collaboration à la Caricature et au Charivari. Charles Philipon, le créateur de de ces deux organes de combat, ne pouvait manquer de s'attacher Daumier : la valeur de l'artiste, que sa récente condamnation consacrait comme une des vedettes du milieu républicain, le désignait, plus que tout autre, pour être l'un des vaillants champions dans « la guerre de Philipon à Philippe. »

A la Caricature, ce furent d'abord : *Persil*, clôturant les bustes-charges, puis la série si remarquable des 18 portraits-charges en pied, débutant avec ceux de *Podenas* (2 mai 1833), de *Fulchiron* (16 mai) et de *Viennet* (30 mai), se poursuivant avec *Harlé père, Benjamin-Delessert, Prunelle*. ., et s'achevant avec *de Rigny*, *Guizot* et *Jollivet*. Admirable série de personnages suffisamment déformés pour être rendus — politiquement — antipathiques, mais en même temps si étonnamment silhouettés et charpentés, si vivants et si expressifs, d'un dessin à la fois si ample et si serré. Chefs-d'œuvre, en un mot, de la première manière de Daumier.

La collaboration du maître satiriste à la Caricature a été abondante : une centaine de planches et cinq des vingt-quatre lithographies de la « Mensuelle » où « vous verrez à quelle hauteur un artiste du génie de Daumier élève ce qu'il « est convenu d'appeler, un peu dédaigneusement, les besognes du journa- « lisme. » (1) La plupart de ces pièces seraient à citer : bornons-nous à mentionner les plus étonnantes : *Repos de la France*, *Celui-là, on peut le mettre en liberté...*, *Un Rentier des bons royaux et un rentier des Cortès*, *Moderne Galilée*, le *Carcan*, le *Fantôme*, *Vous avez la parole...*, *C'était vraiment bien la peine de nous faire tuer!*, enfin les portraits-charges de *Gazan* et de *Barbé-Marbois*, ce dernier beau et évocateur comme un Holbein.

La fréquence des amendes infligées à la Caricature par le Gouvernement de Juillet obérait, au moins passagèrement, la caisse de son directeur; celui-ci, toutefois, ne se tenait pas pour battu et, afin d'obvier aux inconvénients créés par ces dépenses imprévues, avait fait appel à la bonne volonté et au talent de ses collaborateurs, en leur demandant de tracer sur la pierre des œuvres de plus grand

(1) Louis Nazzi, les *Portraits d'hier*.

format qu'il publia alors sous le titre : L'Association mensuelle, et qu'il vendait à raison de 1 franc l'épreuve. Daumier s'impose dans cette série avec cinq lithographies dont quatre comptent, non pas seulement parmi ses chefs-d'œuvre, mais parmi les chefs-d'œuvre de la lithographie : *le Ventre législatif*, *Ne vous y frottez pas*, *Enfoncé Lafayette...*, *la Rue Transnonain*. Ces quatre pièces capitales, dont la dimension permit à Daumier de déployer plus facilement ses fortes qualités, sont à la fois les plus estimées, les plus recherchées et les plus célèbres de son œuvre et elles ont été, avec raison, longuement analysées et commentées par tous les critiques. Mais on aurait cependant tout à fait tort de restreindre à ces quatre pièces typiques, comme on l'a fait trop souvent, la suprématie d'un œuvre qui est tout un monde.

Parallèlement à la Caricature qui cessa de paraître, par suite de la suppression de la liberté de la presse (août 1835), Daumier fournit de nombreuses lithographies au Charivari, dont il fut l'un des premiers collaborateurs. Fondé en décembre 1832, Daumier y marqua sa présence, dès janvier 1833, avec le *Bal de la Cour*, suite de six médiocres planches, et au cours de la même année avec le *Bois est cher et les arts ne vont pas* (mai), puis encore avec des bustes-charges, quelques-uns très réussis (*Guizot*, *Thiers*, *Jacquinot-Godart*), de belles planches contre le *Constitutionnel* (1) (personnifié par Etienne), et enfin, en 1834, avec *Nous nous sommes bien amusés* et l'*Ivrogne*, une des lithographies les plus rares de l'œuvre. A cette époque, en novembre 1833, Daumier prend ou plus justement reprend la plume lithographique, — dont il s'était servi en août et en septembre 1830, — sans doute sur le désir exprimé par Philipon. C'est du moins ce qui semble résulter du passage suivant de l'*Histoire de la Caricature moderne*, de Champfleury :

« De 1833 à 1835, une partie de l'œuvre de Daumier est difficile à définir. Philipon avait introduit au *Charivari* un nouveau procédé lithographique dont tous ses collaborateurs devaient se servir; l'épaisseur de l'encre, la morsure maladroite des acides, font des caricatures politiques d'alors des barbaries où un œil exercé peut seul retrouver les hardiesses de mouvement de Daumier. »

L'observation de Champfleury est fort exacte. Parmi la soixantaine de pièces exécutées par Daumier, à l'aide de ce procédé, il en est peu de particulièrement brillantes. C'est encore à cette date, que le Charivari publie enfin des gravures sur bois à pleine page, d'un métier rudimentaire, traduisant lourdement des dessins de Daumier. Ces bois n'étant pas *gravés* par Daumier, nous les avons compris, ainsi d'ailleurs que la série des quinze planches de l'*Imagination* lithographiées par Charles Ramelet, dans l'appendice de notre catalogue (2).

En évoquant certaines lithographies à la plume de Daumier, Champfleury a fait preuve d'intuition : « Des lithographies à la plume sur des sujets de chasse et de pêche — écrit-il — font penser aux caricatures anglaises » (3). Il se trouve en effet que Daumier, en 1836, s'est non pas contenté de s'inspirer des caricatures anglaises, mais qu'il est allé jusqu'au plagiat, en copiant et en démarquant, par la substitution du costume français au costume anglais, des scènes de chasse et de

(1) Nos 169, 177, 188 et 203 du catalogue.
(2) Tome dixième et dernier.
(3) *Histoire de la Caricature moderne*, page 115.

pêche de l'humoriste anglais Robert Seymour, *décédé le 20 avril 1836*, c'est-à-dire cinq mois *avant* la publication de la première planche de la *Chasse* (1) de Daumier, dans le Charivari (2 octobre 1836). Le rapprochement des dates rend indiscutable l'antériorité des planches de R. Seymour sur celles de Daumier. Péché véniel qui démontre que nul n'est, si grand qu'il soit, à l'abri d'un larcin! En 1836, il faut bien le dire, cela ne portait pas autrement à conséquence et il ne s'agissait, en somme, que de distraire le public d'un journal humoristique...

Daumier, on le sait, — on l'a répété à satiété, — ne disposait d'aucune ressource personnelle; il eut même à sa charge, avant que d'être marié, — Daumier se maria le 16 avril 1846 (2) — ses parents. Aussi acceptait-il toute besogne; il fut pendant quelque temps le portraitiste attitré du Charivari, avec Jullien, composa des *Alphabets*, illustra les *Aventures de Jean-Paul Choppart*, de Louis Desnoyers, le tout alternant avec des planches politiques jusqu'au moment où la suppression de la liberté de la presse obligea Daumier à se cantonner dans les scènes de mœurs.

Brillante période — 1836 à 1848 — où Daumier s'avère un observateur robuste et sain d'où découle tout naturellement un bon sens exceptionnellement français, qui rend alors chacune de ses œuvres claire et parfaitement compréhensible; s'il est âpre parfois, il est avant tout foncièrement honnête et bon, et cette bonté qui devient beauté illumine tout son œuvre; comme Montaigne, et comme le sont en général les forts, il est enclin à l'indulgence, lorsqu'il ne s'agit pas de politique; sa verve dès lors se renouvelle sans cesse et abondamment; avec cela, une exécution merveilleuse et souple avec sa trilogie chantante des tons : noir, gris et blanc; en analysant ses planches on demeure frappé de la richesse, de la puissance et de la fécondité de son crayon qui sait à la fois exprimer, avec un rare bonheur, la lumière, le clair-obscur, — à l'égal de Rembrandt, — la variété des heures du jour, puis la pluie, la neige, le vent et jusqu'aux effets de lumière artificielle chers à Degas et à H. de Toulouse-Lautrec. Dans les lithographies de cette période — comme dans celles des années précédentes — l'ampleur du modelé, indiqué par plans et par masses, donne alors à chacun de ses personnages un caractère qui s'élève au style et leur imprime la grandeur de silhouette propre à la statuaire. Son art est vivant, personnel et définitif tout à la fois.

En suivant l'ordre chronologique, voici les *Flibustiers parisiens*, les *Types français*, les *Plaisirs de l'Hiver* et la *Galerie physionomique*, séries offrant une certaine analogie de facture encore un peu étriquée, mais qui va évoluer, s'élargir avec les Robert Macaire (*Caricaturana*), dont la première planche parut dans le Charivari, à la date du 20 août 1836 et la centième et dernière, le 25 novembre 1838.

Avec les *Gens de justice* et les *Bons bourgeois*, la série des *Robert Macaire* jouit d'une véritable popularité; elle a, d'autre part, été à la fois discutée à tort, prônée avec infiniment plus de raison. Daumier, en effet, montre avec ses Robert Macaire l'ensemble de ses éminentes qualités qui, certes, se développeront encore, au cours de son intense production, mais il y apparaît considérable

(1) La Chasse (nos 302 à 317 du catalogue).

(2) Louis Nazzi, dans les *Portraits d'hier*, indique à tort l'année 1835 comme date du mariage de Daumier.

déjà. Avec quelle variété, quelle verve, quel esprit scénique, il a su présenter deux personnages évoluant en cent actes! Avec quelle puissance, quelle science et quelle souplesse, il a diversifié les gestes, les attitudes, construit ses personnages, caractérisé chacun d'eux au point qu'ils demeurent inoubliables! Quel sens des volumes aussi, du modelé en profondeur! Dans les beaux spécimens, les noirs et les gris ont des nuances extraordinaires; toutefois, insistons sur ceci : il est indispensable, pour juger en connaissance de cause, de se prononcer seulement sur des exemplaires en *noir*. Ici, nous abordons un chapitre délicat; nous allons en effet émettre une opinion qui va à l'encontre d'une tradition faisant préférer les épreuves *coloriées* aux épreuves monochromes!

Si pour quelques-uns des contemporains de Daumier, Monnier, Lami, Grandville, Gérard-Fontallard, Fortuné Delarue par exemple, les épreuves *coloriées* sont effectivement préférables, en ce sens que la couleur vient en appoint à de grandes surfaces blanches, ménagées à cette intention d'ailleurs, et solidifie des silhouettes parfois un peu maigrelettes, il en va autrement d'Honoré Daumier. Dans les planches de ce maître, tout est tellement *définitif*, au contraire, que la moindre surcharge de coloris *déséquilibre* l'œuvre au lieu de la compléter. Nous nous souvenons d'avoir rencontré une épreuve *coloriée* de *la Rue Transnonain*. C'était atroce! Ce sont donc pour les lithographies de Daumier, en dépit d'une tradition désuète, les épreuves en noir que l'amateur doit préférer. L'étude des superbes exemplaires des Robert Macaire, du Cabinet des Estampes, convaincront les récalcitrants. Les *Robert Macaire* soulèvent une seconde observation. L'on sait que les légendes de cette importante suite de lithographies ne sont pas de Daumier, mais de Charles Philipon; à tort ou à raison, Philipon revendiquait alors sa part de collaboration, et pour lui les Robert Macaire étaient de Daumier et de Philipon et non de Daumier seul. « Toutes les fois qu'on parlait, dans un « journal, des Robert Macaire de Daumier, vite arrivait une lettre de Philipon « qui en réclamait la paternité, parce qu'il avait composé la légende. (1) »

Dans le domaine de la satire, la légende a son importance ou plutôt on lui a toujours accordé, et ce de temps immémorial, une grande importance : toute caricature doit donc être, en vertu de ce principe immuable, expliquée, commentée, et souvent cette légende s'impose tellement, comme chez Gavarni par exemple, qu'elle devient dès lors le complément indispensable du dessin.

Pour Daumier, c'est tout différent. La légende n'a pas *a priori*, pour ses œuvres, la même portée et il se préoccupait peu du texte applicable aux scènes qu'il traçait sur la pierre et d'ailleurs si compréhensibles par elles-mêmes. Qu'ajoute en réalité aux trois commères devisant le soir sur leur palier, une de ses lithographies les plus extraordinaires et digne de Rembrandt, le verbiage suivant :

« *Oui, madame Fribochon, il y a évu, il y a trois semaines, un tremblement d'terre très conséquent à Bordeaux, et pas pus tard qu'avant z'hier, entre minuit et trois heures du matin, j'ai ressenti des secousses qui ne sont pas naturelles dans mon lit... l'herboriste m'sieu Potard m'a expliqué ce Phénomène... y prétend que ça tient à ce que le gouvernement laisse trop creuser la terre en*

(1) Alb. Wolff, *le Figaro* (13 février 1879).

Californie et que ça finira par nous jouer à tous un mauvais tour aux Batignolles !... »

« Un Récit terrifiant » ou bien « Les Commérages » n'en diraient-ils pas tout autant, même aucun texte ? Il ne faudrait cependant pas nier de parti pris l'utilité de la légende, aussi bien lorsqu'il s'agit de Daumier ; car si, dans son œuvre si vaste, il en est de par trop insignifiantes, combien d'heureuses, de concrètes et d'admirables dues à Daumier lui-même, à qui plus d'un critique a cependant contesté le pouvoir d'écrire ! Certes, à l'inverse de Gavarni, beaucoup de légendes ne sont pas de lui ; celles des *Robert Macaire* sont de Philipon, de l'*Histoire ancienne*, d'Albéric Second, des *Canotiers parisiens*, de Louis Huart ; mais il en est maintes autres qui forment tellement corps avec le dessin, qu'on ne saurait en déduire une collaboration. Comment séparer du dessin, par exemple, ces légendes : *Le premier copie la nature, le second copie le premier*, *De Charybde en Scylla*, *Ceci a tué cela*, *Oh !... Papa !...* et bien d'autres? Il est impossible d'avoir conçu les dessins de ces œuvres sans avoir tout d'abord conçu les légendes. En définitive, et quelles que puissent être les prétentions, en partie justifiées, des auteurs des textes à l'égard des artistes, nous pouvons affirmer que l'œuvre de Daumier ne s'en trouvera jamais atteint, ni diminué, tant Daumier domine par la puissance de son crayon et sa clairvoyance géniale.

Aux côtés des Robert Macaire, Daumier commençait ou poursuivait d'autres séries de scènes de mœurs, qui allaient former avec les suivantes un ensemble unique dans les annales de la satire, une sorte de « comédie humaine ». Nous signalerons plus particulièrement les *Croquis d'expressions* et les *Types parisiens*. Puis ce furent ensuite, entre les années 1839 et 1843, les *Mœurs conjugales*, l'*Histoire ancienne*, puis les *Baigneurs*, les *Chemins de fer*, les *Canotiers parisiens*.

Les *Baigneurs* comptent parmi les œuvres lithographiques de Daumier les plus estimées ; Eugène Delacroix, justement frappé par la vérité et la diversité si exactement observée et si admirablement rendue des *nus* de Daumier, les copia. Le talent déployé par Daumier est tel, bien souvent, qu'il satisfait alors les artistes les moins enclins à s'émouvoir, sans que pour cela le bon et franc rire provoqué par la majorité de ses planches ne perde rien de ses droits. Qu'il s'agisse des *Baigneurs*, des *Chemins de fer*, des *Canotiers parisiens*, Daumier attire, retient et subjugue l'élite, en même temps qu'il sait rester comique, plaisant et, par cela même, accessible à la masse.

Jusqu'alors, les héros de Daumier étaient le plus souvent représentés en pied, de temps en temps aussi — et ce n'est pas le meilleur de son œuvre — munis de grosses têtes. Dans une nouvelle et importante série : les *Beaux jours de la vie* (1844-1846), les personnages nous apparaissent cette fois à mi-corps, et l'*expression* physionomique que poursuit particulièrement Daumier en l'occurrence, et déjà cherchée et atteinte dans les *Croquis d'expressions*, se fait ici encore plus décisive, aussi plus nuancée et plus souple, en un mot plus près de la vérité, c'est-à-dire moins caricaturale. N'atteint-il pas heureusement son but dans : *Oh !... Papa !...*, *Un triomphe d'avocat* (un chef-d'œuvre), l'*Amateur de melons* (autre chef-d'œuvre), *Un premier voyage en chemin de fer*, entre autres ?

En suivant l'ordre chronologique de l'œuvre de Daumier, laissons de côté le quelconque *Voyage en Chine*, pour aborder les *Bas-bleus*. Daumier — ne le lui

a-t-on pas doucement reproché — ne concevait pas que la femme pût remplir un rôle public. Pour lui, avec son bon sens plébéien, il ne l'entrevoyait qu'au foyer, épouse et mère. Aussi raille-t-il, sans y mettre la moindre sourdine, ses prétentions littéraires ou artistiques, son besoin d'émancipation, ses visées politiques. Dans une scène, composée comme un Chardin, il fait dire au bas-bleu en visite chez une simple bourgeoise : *Ah! ma chère, quelle singulière éducation vous donnez à votre fille*, alors que l'enfant, bien sagement, tricote ou coud. La même pensée d'amère critique préside à une planche des *Divorceuses*, souvent citée et où deux émancipées, antipathiques à souhait, contemplant un enfant par sa jeune mère bercé, s'écrient : *Voilà une femme qui, à l'heure solennelle où nous sommes, s'occupe bêtement de ses enfants... Qu'il y a encore en France des êtres abrupts et arriérés!* « L'artiste — a écrit M. Raymond Escholier — voyait en elles un dissolvant de la famille. »

L'analyse, point par point, de l'œuvre lithographié de Daumier serait certes fort passionnante ; nous devons cependant, dans cette notice, savoir nous borner. Evoquons donc pour mémoire les *Etrangers à Paris*, les *Philantropes du jour*, les *Amis*, et arrivons aux *Gens de justice*, si fameusement célèbres, et qui partagent avec les *Bons bourgeois*, l'admiration unanime des amateurs de tous les pays. Les *Gens de justice* ouvrent d'ailleurs l'une des périodes les plus manifestement brillantes du maître satiriste : voici en effet, simultanément ou se suivant à courts intervalles, les *Pastorales*, les *Professeurs et moutards*, les *Bons bourgeois*, *Locataires et propriétaires*, les *Baigneurs*, les *Papas*, *Tout ce qu'on voudra!* Que de superbes planches renferment ces importantes séries ! Soixante, cent, deux cents pièces sollicitent, accaparent l'attention! Enumérer les suivantes, dans les Gens de justice d'abord: *Comme je vous ai dit vertement votre fait!...*, *l'Avocat qui se trouve mal*, *Une péroraison à la Démosthène*, *Grand escalier du Palais de justice*, *Vous êtes jolie*, puis les deux lithographies demeurées inédites, *le Débutant* et *les Deux avocats*; dans les Pastorales : *Et dire que c'est aujourd'hui la Saint-Médard*, *l'Eau est délicieuse*, *C'est ta faute ma Femme*, *Ce qu'on appelle aller jouir à la campagne*, *Une terrible rencontre*, *Il n'y a pas à dire...*, *Une course au coucou*, *Quand on fait ses foins;* dans les Bons bourgeois : *Ne l'effraye pas Eudoxie*, *C'est demain la fête de sa femme*, *Ménage modèle*, *Il admire les beautés de la nature...*, *Il est devenu propri-é-taire! Quand il y a trente degrés de chaleur*, *Divertissement caniculaire*, *Trois heures du matin...*, *Je crois que j'ai entendu un hibou...*, *Une position difficile*, *Recherche infructueuse de la planète Leverrier*, *Vous êtes toujours galant!*, la *Rentrée entre onze heures et minuit*, et les planches non publiées : *L'Averse*, la *Lecture au bain*, *Il pleut*, *Confidences*, dans les Papas : les *Plaisirs de la Paternité;* dans les Locataires et propriétaires (la grande série) : *De ce côté-là vous voyez...*, *Inconvénient de louer non loin d'une rivière*, *Un locataire qui doit trois termes*, *Un locataire qui paie exactement son terme*, l'*Oubli de la consigne;* dans les Baigneuses : *Chère baronne je vous félicite;* dans Tout ce qu'on voudra, enfin : *Moi aussi j'ai été jeune*, *Une oasis au milieu de la plaine Saint-Denis*, le *Cinquième acte à la Gaîté*, *Ce sont des tourtereaux*, *Je vous demande pardon si je ne vous ai pas aperçue*, les *Cancans*, c'est présenter — entre bien d'autres pièces d'un intérêt égal, mais qu'il serait fastidieux de signaler ici, puisque le lecteur, pour les con-

naître, n'a qu'à feuilleter le catalogue qui suit — c'est présenter, répétons-le, un ensemble exceptionnel de lithographies d'une exécution merveilleuse, d'un esprit infiniment varié, dont il n'y a guère d'autre exemple dans le domaine de l'estampe, et qui consacrent le génie de Daumier. « Ce titre d'homme de génie, prodigué si souvent, Daumier est un des rares artistes qui ait le droit de le porter. Il a résumé en lui les forces comiques des nombreux caricaturistes qui l'avaient précédé, et il a apporté dans l'exercice de son art un sentiment de la couleur qui fait de chacun de ses croquis une œuvre puissante. » (Champfleury, *Histoire de la Caricature*).

Voici 1848, les journées de juin! Daumier se reprend à espérer. S'il s'est complu, en effet, par la force des circonstances, à railler nos travers et nos manies, aussi nos petites vertus, — les Bons bourgeois en font foi, — la politique indéniablement l'attire plus particulièrement, et c'est avec une joie réelle qu'il reprit à nouveau les armes en faveur de la république, sans se laisser griser pourtant par toutes les revendications qui éclosent à ce moment. S'il stigmatise de main de maître l'ancien régime, dans le *Dernier conseil des ex-ministres*, page qui fut remarquée par Jules Michelet, son crayon n'épargne pas moins les *Divorceuses* et les *Femmes socialistes*. Dans les *Alarmistes et les Alarmés*, il se gausse des froussards et des peureux, si nombreux à toutes les époques, dans les *Banqueteurs*, des fanfarons. Toutefois, jusqu'à l'instant où il s'insurgera violemment contre les menées du Prince-président, Daumier fait preuve d'indulgence. Nos *Représentants représentés* le sont, en quelque sorte, sans âpreté ; quelques boutades plus ou moins piquantes, mais pas d'aversion pourtant, aussi bien dans les planches publiées que dans les 18 lithographies restées inédites, sauf peut-être dans la charge de l'évêque d'Arras, *Mgr Parisis*, où Daumier affiche ouvertement son opinion à l'égard du clergé enseignant. Il en est de même des *Idylles parlementaires* et de la *Physionomie de l'Assemblée*. Là encore, pas de note foncièrement vindicative... Il agrée difficilement pourtant les nouveautés, et la paix à tout prix, alors à l'ordre du jour, ne l'enchante nullement, témoin les *Souvenirs du Congrès de la paix*, où Victor Hugo — pour lequel Daumier nourrissait pourtant déjà une chaude admiration qui se développera dans la suite — est lui-même tourné en dérision en compagnie de l'économiste anglais Richard Cobden.

Mais bientôt Daumier va exercer toute sa verve : d'abord contre le Dr Véron qui devient sous son crayon le successeur d'Etienne dans la personnification du *Constitutionnel*, puis contre Thiers, Montalembert, Léon Faucher, Guizot, Molé, Berryer, en un mot contre les personnages politiques un peu tièdes à l'égard du nouveau régime ou bien qui tentent plus ou moins ouvertement de restaurer la monarchie ou de rétablir l'Empire. Les « blouses blanches » sont démasquées, les « Membres de la Société de secours du dix Décembre » sont évoqués dans « l'exercice de leurs philanthropiques fonctions », c'est-à-dire assommant les inoffensifs passants seulement coupables de n'avoir pas voulu crier : Vive l'Empereur! Ratapoil enfin, figure sinistre dans laquelle Daumier a enserré toute sa haine de l'Empire, est créé (1850). Dans une des planches parues dans le *Charivari* (11 octobre 1850), Daumier le campe auprès de son acolyte « Casmajou », « portraits — ajoute la légende — dessinés d'après

nature et réellement frappans »! Chacun d'eux est muni d'un... gourdin...

Les capucins sont à ce moment également visés par Daumier; la raison en est facile à saisir : Jules Michelet est remplacé par « Le Révérend Père Capucin Gorenflot — qui se chargeant de professer au Collège de France un cours d'histoire...» a pour tous auditeurs deux gardiens par son éloquence... endormis!

Petit à petit, la situation politique se dessine. En novembre 1851, « le peuple juge les coups » mais pas pour longtemps. Le 2 décembre de la même année éclatait le coup d'Etat et Daumier derechef obligé d'abandonner la satire politique! Il réintègre alors par force et par nécessiré son domaine : la scène de mœurs, avec moins de satisfaction qu'autrefois cependant. Daumier fatigué et regrettant à part soi de ne pas être avant tout le peintre qu'il rêvait d'être, s'abandonne à son extrême facilité, se relâche, momentanément du moins, charge à l'excès et abuse des grosses têtes. Il est certes encore lui-même dans cette période où il fait preuve évidente de lassitude; aussi bien dans les Actualités d'où se détache l'extraordinaire lithographie : *Oui, madame Fribochon...* (mars 1852), que dans certaines suites : *Avocats et plaideurs*, *Physionomies des Chemins de fer*, le *Public du Salon*, les *Croquis d'été*, *Messieurs les Bouchers*, Daumier fait encore montre d'un talent, d'une sensibilité et d'une malice dont on ne retrouve l'équivalent à ce point chez aucun de ses émules. Dans l'ensemble toutefois Daumier est d'une tenue générale moindre comparé à lui-même et, la pauvreté d'impression des planches aidant, il n'évoque pas avec autant d'intensité qu'avant l'illusion de la vie. Cette fatigue de Daumier est-elle la raison qui a poussé, en 1860, le *Charivari* à ne pas renouveler son traité avec le maître caricaturiste, qui n'y fera sa rentrée qu'en décembre 1863 seulement? Nous le croyons : une note de Burty, publiée par Maurice Tourneux le dit explicitement : « Daumier est en ce moment dans une gêne cruelle... (1862) Les journaux ne veulent plus rien de lui. Le *Charivari* n'a point renouvelé son traité... », et la phrase d'une lettre de Baudelaire à Poulet-Malassis vient confirmer cette note : « A ce sujet, pensez à Daumier! à Daumier libre et foutu à la porte du *Charivari*, au milieu d'un mois, et n'ayant été payé que d'un demi-mois!... » Il faut donc rejeter dans les « ont-dit », le bruit qui affirmait que Daumier avait volontairement quitté le *Charivari* pour ne plus se livrer qu'à sa chère marotte : la peinture!

Pendant son interrègne au *Charivari*, Daumier n'avait cependant pas délaissé complètement le crayon lithographique : il traça sur la pierre une superbe traduction de sa toile bien connue : *L'Ane et les deux voleurs*, puis, pour le **Boulevard** de son ami Carjat, onze planches, parmi lesquelles nous attirerons l'attention sur les suivantes : *A travers les Ateliers*, le *Dimanche au Jardin des Plantes*, *En chemin de fer (Un voisin agréable)* et les *Paysagistes au travail*. Ces dernières lithographies, aussi peu caricaturales que possible d'ailleurs, sont fort remarquables.

Sans apparence de passion, dans les débuts du moins, mais résolument et sans trêve, Daumier reprit son rude labeur — sa charrette, disait-il — au *Charivari* (décembre 1863)(1), qui publiera dès lors de lui, jusqu'au milieu de

(1) Vers le même temps — entre les années 1864 et 1866 — Daumier collabora également au **Journal Amusant**.

l'année 1872, une quantité considérable de lithographies ou de dessins reportés sur zinc par Yves et Barret, Gillot.

Au cours de l'année 1866, un mouvement insolite, inquiétant même, se produisait en divers points de l'Europe. Daumier, vivement intéressé, suivit alors ce mouvement avec beaucoup d'attention ; son esprit critique qui somnolait faute d'aliment sérieux, ressuscita en observant les bizarreries, les contradictions de la politique européenne et il les nota au jour le jour avec une rare prescience. Le 16 juin 1866, il demande la *Toile*, afin de connaître ce qui se passe dans les coulisses du Théâtre de la Guerre, alors que deux mois encore à peine écoulés, la Paix demande à dame Diplomatie : *Êtes-vous sûre au moins que je serai bien assise ?* Daumier pressentait à ce moment les ambitions de la Prusse, qui petit à petit faisait main basse — nouveau *Gulliver* — sur les principautés d'Allemagne, tandis que l'Autriche, sa prochaine alliée, convoitait ouvertement des provinces italiennes ! Dans des planches où il retrouve son entrain des bons jours, et dans lesquelles sa facture, mise au service d'une intuition quasi-divinatoire, se fait plus simple, mais aussi plus ample et plus expressive, Daumier divulgue les étapes successives de l'envahissement germanique ; dès mai 1867, il silhouette un émissaire de la Prusse qui, sur la crête du mur-frontière, se demande si le moment est venu d'envahir la France ! Un poteau portant l'inscription : « France, il y a des pièges à loup », lui fait toutefois s'écrier : *Ça mérite réflexion.*

Les appréhensions des gouvernements qui se tiennent prudemment sur le qui-vive, Daumier les ressent mieux que personne et il les évoque d'une manière saisissante comme dans l'*Équilibre européen* (avril 1867) — une femme, symbolysant l'Europe, se maintient à grand' peine sur un obus fumant! — le *Prix de Croissance : la Prusse* (août 1867), *Trop grosse* (novembre 1867), encore la Prusse, — planche que la censure n'autorisa pas à publier, — *Caisse d'épargne* (février 1868), la *Vue prise de l'Europe en 1900* (avril 1868), tous les personnages sont ici armés, le porteur d'eau comme le mitron ou le chiffonnier!, puis dans la scène du bureau de désarmement où les représentants des diverses puissances, entendant ne pas commencer, se mettent en frais de politesse, chacun déclarant : *Après vous!*; puis encore, *Renouvelé de Turenne* (juin 1868), *Attention* (juillet 1868), la Paix cherchant à éviter les toiles d'araignée des questions *romaine*, *d'Orient*, *d'Allemagne...* La Paix ? La voilà qui réapparaît le 17 septembre, sur son « vélocipède » qui n'est autre qu'un canon ! Une autre fois, elle se mire dans une glace et s'effraie de sa propre image reflétée : *Quels drôles de miroirs on fait aujourd'hui !*, s'écrie-t-elle.

Avec l'année 1869, des difficultés intérieures commencent à surgir et un malaise général, créé par les complications extérieures, s'étend : dans sa barque fort malmenée, l'Europe évite péniblement les deux écueils : *De Charybde en Scylla*, c'est-à-dire les questions d'Allemagne et d'Orient. S'il se produit un répit de plusieurs mois, mis à profit par Daumier pour donner quelques scènes de mœurs, les appréhensions reprennent bientôt, plus vives encore, et les concessions faites par l'Empire à l'opinion française, toujours plus surexcitée, ne la satisfont cependant pas : *La planche est bien courte !* constate la France — en février 1870 — en présence du vide qui la sépare de l'ilôt voisin, l'ilôt de la

Liberté ! Le mois suivant, Daumier entrevoit le nuage de la « Dissolution » ; *Crèvera, Crèvera pas !* s'écrient les spectateurs intéressés. Aussi les élections toutes proches, préoccupent-elles le peuple au plus haut point : *Sera-t-il dieu, table ou cuvette*, le bloc électoral que dégrossit un solide gaillard ? Enfin le trône d'Espagne, objet de tant de convoitises, créait une atmosphère encore plus trouble et, une fausse dépêche lancée aidant, la guerre éclatait entre la France et l'Allemagne.

Daumier, en présence de nos désastres qui s'amoncellent, frémit. Le génial satiriste ne veut pas croire à la possibilité de la défaite. Tout en clouant au pilori les atrocités teutoniques, dont nous avons eu depuis peu de trop nombreux exemples, il accuse l'Empire et le rend en grande partie responsable de nos revers. C'est alors qu'il trace d'un crayon fiévreux, énergique, synthétique au possible, des compositions épiques au moins comparables à celles qu'il avait crayonnées en 1834 et en 1835. Toutefois, en 1870 et en 1871, les événements se déroulent plus vite que le crayon le plus prompt ; aussi Daumier ne peut-il apporter le même soin dans l'exécution de ses œuvres, comme il le faisait jadis en dessinant sur la *pierre* le tragique événement de la *Rue Transnonain*. En 1870, il dessine ou sur zinc ou bien sur des papiers à report (Yves ou Gillot) qui rendent imparfaitement ce que son génial crayon a tracé. De plus, il n'était apporté à ce moment aucun soin aux tirages, en dehors des trop rares épreuves d'essai. Néanmoins, Daumier atteint au summum de l'expression de la pensée dans une *Page d'histoire*, *l'Empire c'est la paix*, *Ceci a tué cela*, *le Rêve de la Nouvelle Marguerite*, *Un paysage en 1870*, *l'Unité allemande*, *Un cauchemar de M. de Bismarck*, *la France-Prométhée*, *le Livre de l'Histoire*, *Ceux qui vont mourir te saluent*, *la République nous appelle*... et dans vingt ou trente planches encore, où la fougue et l'exaspération de la facture s'adaptent parfaitement à des pages enfantées dans une noble et vengeresse colère patriotique... Dans *Épouvantée de l'héritage* — l'année 1871 se cachant le visage pour ne pas apercevoir une plaine jonchée de cadavres, — Daumier stigmatise les massacres d'où qu'ils viennent. Enfin, en 1872, paraissaient ses dernières œuvres : *Faisant le ménage*, *Si les ouvriers se battent*..., les *Témoins* (planche relative au procès intenté au maréchal Bazaine), puis enfin : *Et pendant ce temps-là ils continuent à affirmer qu'elle ne s'est jamais mieux portée*, peut-être son chant du cygne dans le domaine lithographique (publié dans le *Charivari*, n° du 24 septembre 1872). Daumier à cette date ressentait les premières atteintes d'une grave infirmité : il devenait aveugle !

L'immense labeur de Daumier, qui ne se trouve pas exclusivement renfermé dans son œuvre lithographique déjà si abondant, le laissa pourtant pauvre et par conséquent désemparé quand le moindre travail lui fut interdit à tout jamais. Ses amis — Geoffroy-Dechaume, Daubigny, Corot... — intervinrent alors dans le but de lui faire assurer une petite rente (elle fut de 2.400 francs) par le régime qu'il avait si bien servi, sans jamais rien quémander en échange. Daumier fut d'ailleurs bel et bien oublié par ses coreligionnaires politiques ; on ne songea même pas à lui pour la croix, et s'il la refusa un jour, c'est parce qu'elle lui fut offerte par Napoléon III, dont le geste reste noble quand même.

Corot, le bon Corot, acquit la maisonnette qu'il habitait à Valmondois, et la

lui offrit. « Ah ! Corot, s'écria Daumier, tu es le seul de qui je puisse accepter « un pareil cadeau sans me sentir humilié ! »

Enfin, une exposition de ses œuvres fut organisée en 1878, sous la présidence de Victor Hugo, chez Durand-Ruel. A défaut du public, Daumier trouva un succès auprès des artistes, petite consolation qui lui fut donnée avant de mourir. Daumier s'éteignit le 11 février 1879, deux jours après avoir été frappé de paralysie cérébrale, au cours d'une promenade dans son jardin, et ses obsèques eurent lieu le 14. Nous donnons ci-contre le fac-similé de l'acte de décès dressé à la mairie de Valmondois :

N° 4. — Décès de Honoré-Victorin Daumier.

Du onze février mil huit cent soixante-dix neuf, à huit heures du matin, Acte de décès de Honoré-Victorin Daumier, artiste-peintre, né à Marseille, Bouches-du-Rhône, le vingt-six février mil huit cent huit et décédé hier, à onze heures trois quarts du soir, en son domicile, à Valmondois, quartier du Carouge, époux de Marie Alexandrine D'Assy, sans profession, âgée de cinquante-six ans; fils légitime de Auguste Baptiste Louis Daumier, décédé à l'Hospice de Charenton, Seine, et de Cécile-Catherine Philip, décédée quai d'Anjou, neuf, à Paris. Les témoins ont été Charles Pierre Daubigny, artiste-peintre, âgé de trente-deux ans, domicilié à Paris, rue Notre-Dame-de-Lorette, quarante-quatre, et Ernest Charles-Henri Régereau, dessinateur, âgé de quarante ans, domicilié à Paris, rue Laval cinq, non parents du défunt. Lesquels ont signé avec nous Maire, Officier de l'État civil, après lecture faite et le décès constaté par nous soussigné.

Karl Daubigny — Régereau — Ch. Bernay

Aux indications que nous avons voulu brèves, puisque Daumier va parler lui-même, il y a fort peu à ajouter : la vie de Daumier a été, en effet, exempte de péripéties. Celui que l'on a surnommé, d'un avis unanime, le « Michel-Ange de la satire » fut un homme modeste, laborieux, fort sociable, honnête, ce dernier qualificatif pris dans son acceptation la plus pure. Il ne varia pas dans ses

principes, ne monnoya pas ses opinions et resta intègre dans son crayon comme il l'était dans ses mœurs. Aucune idée malsaine ne traverse son œuvre, l'un des plus formidables pourtant qui existent.

Nous ajouterons que la reproduction que nous nous sommes imposé de donner, au cours des tomes XX à XXIX du Peintre-Graveur Illustré, de la totalité des lithographies de Daumier, présente pour le moins un double intérêt.

Outre que ces reproductions aideront à mieux faire connaître, en effet, et d'une manière presque définitive — nous disons presque, rien ne pouvant être définitif dans ces sortes de travaux, quel que soit le soin et la piété qu'on y apporte pour les parfaire — cet œuvre composé de quatre mille pièces, elles auront encore cet énorme avantage — nous ne saurions trop insister sur ce point important — de mettre les amateurs en garde contre la grande quantité de dessins signés de son nom ou de ses initiales, et qui ne sont en réalité que des contrefaçons de ses lithographies, copiées le plus souvent avec maladresse, mais littéralement. Or, nul n'ignore que Daumier ne s'est pour ainsi dire jamais répété, encore moins « recopié ». L'on sait également que ce maître n'exécutait pas non plus de dessins préparatoires pour ses lithographies ; il traçait ces dernières directement sur la *pierre*, et sur diverses d'entre elles on aperçoit même d'ailleurs les « repentirs » d'une « mise en place » directe.

Nous nous permettons donc d'éveiller tout particulièrement l'attention des amateurs, à l'égard de ces dessins-copies, à propos desquels quelques faussaires ont poussé l'audace jusqu'à fabriquer des cachets de « collections fantômes ! »

Nous ne croyons pas pouvoir, enfin, mieux terminer ces pages sur les lithographies de Daumier qu'en donnant, ci-après, l'étude que notre ami, M. Jean Laran, bibliothécaire au Cabinet des Estampes, a bien voulu écrire à la gloire du Maître, dont il a eu la joie de classer le superbe œuvre que possède le Département des Estampes :

« Daumier est, pour le grand public, l'incarnation de la caricature. Et nous « n'y contredirons pas. Sa verve puissante, son sens inné des déformations lui « ont acquis la première place en ce domaine spécial.

« La littérature n'y est pour rien. On n'ira pas jusqu'à dire — avec la plupart « des biographes, prenant au pied de la lettre une vantardise d'Albert Wolff — « que Daumier n'a jamais écrit une de ses légendes. Même, si nous n'avions plus « d'une preuve autographe du contraire, on trouverait sans peine de nom- « breuses planches où le texte a, de toute nécessité, précédé le dessin. Quand « on lui aura retiré tous les traits brillants qui sentent le journaliste, il restera « encore beaucoup de mots excellents qui sont bien de lui. Mais ce n'est pas là « qu'est son mérite.

« Le comique de Daumier a des sources plus profondes que l'esprit de « mots. Hâtons-nous de l'ajouter, il va beaucoup plus loin que la simple cocas- « serie du dessin. D'une énorme bedaine ou d'une maigreur squelettique, ou « simplement d'un chapeau noir ou d'un bonnet de coton, il tire des effets irré- « sistibles parce que tout est pour lui expression psychologique en même « temps que thème plastique.

« C'est ainsi qu'il a marqué certains types sociaux de traits ineffaçables. Que « l'on pense à l'homme de loi, une de ses bêtes noires. Est-il besoin des légendes « et n'a-t-il pas tout dit, avec son crayon, sur le robin grandiloquent et cynique,

« accompagnant d'effets de manches son éloquence tarifée, laissant dépasser le « pantalon prosaïque sous le jupon guignolesque, effrayant à voir quand il sou- « rit avec une sympathie confraternelle au gredin dévoyé qui, lui, n'opère pas « à l'abri de la loi et des statuts de l'Ordre?

*
* *

« Il ne faut pas oublier cette tendance innée au grossissement, qui est la loi « du caricaturiste, quand on apprécie le rôle joué par Daumier pendant un « demi-siècle dans la satire politique et la satire des mœurs.

« Dans son ardente et courageuse campagne contre la monarchie de Juillet « et, plus tard, contre le second Empire, il n'a pas apporté plus de mesure que « n'en comporte le genre. Avec tous les polémistes de la plume et du crayon, « il partage la responsabilité de plus d'une injustice, et, parmi les hommes que « sa main puissante a cloués au pilori, on en trouverait plus d'un qui a des « titres à la reconnaissance du pays. Mais à la base de ses haines les plus vigou- « reuses, il y a la soif de la justice et de la liberté. « Daumier, dira plus tard « Forain, c'est tout autre chose que nous : il était généreux ».

« Quand les rigueurs de la censure lui interdisent les personnalités, c'est « toute la bourgeoisie, soutien du régime, qui devient justiciable de son « crayon. Déjà, en 1830, Monnier l'avait égratignée avec son Joseph Prud- « homme. Mais personne n'a contribué plus que le bon Daumier à symboliser « toute une classe sous les traits d'un être ridicule et souvent odieux, borné, « sentencieux, lourdement ou hypocritement égoïste, ennemi du peuple et des « artistes, fermé à toutes les générosités de l'esprit et du cœur.

« Mais s'il annonce ainsi de loin *Bouvard et Pécuchet*, rien n'est plus loin « de sa manière que l'acharnement laborieux d'un Flaubert. Chez lui, la satire « reste toujours à base d'indulgente bonhomie.

« Sous l'écorce du révolutionnaire, on n'aura pas de peine à trouver en lui « un brave homme fort attaché aux bonnes vieilles traditions. Daumier a « accueilli nombre d'idées modernes avec la défiance instinctive du peuple. Il « a criblé de ses traits bien des nouveautés, grandes ou petites, qui lui ont sur- « vécu : les chemins de fer et les omnibus, la photographie et la publicité, les « grands magasins et les sociétés par actions, le bitume, le macadam et l'arro- « sage municipal, le sucre de betterave, la boucherie chevaline et la piscicul- « ture... Cet ennemi de la guerre, des inégalités et de la tyrannie, accable le « pacifisme, le féminisme et le divorce.

« Mais n'oublions pas qu'il s'agit d'amuser le lecteur, à raison de deux ou « trois pierres par semaine, pendant quarante ans. Aussi faut-il exploiter les « faits du jour, concurremment avec les thèmes inépuisables : la pluie et le « beau temps, les voleurs et les volés, les maris trompés, les médecins, les bou- « tiquiers, les cabotins, les froussards, les distraits, les Parisiens aux champs et « les rustres à Paris, la complaisance des parents pour leurs enfants et des « vieilles filles pour leur caniche, toutes les formes de la manie, de la préten- « tion, de l'hypocrisie et de la sottise.

« Comme Molière, il s'est donné pour tâche de faire rire les honnêtes gens, « et, comme lui, il a créé en se jouant, des œuvres fortes, directes, nourries de « vérité. D'autres inventeront, à grand bruit, le réalisme; ils auront peine à dire « quelque chose que Daumier n'ait dit longtemps avant eux.

* *

« C'est que les dons de caricaturiste et de satiriste de Daumier sont servis « et, on peut le dire, dépassés par le métier le plus étonnant qui soit.

« Quelques contemporains ne s'y sont pas trompés. « Ce gaillard-là, disait « Balzac, a du Michel-Ange sous la peau », et Baudelaire, en 1845, le classait « parmi les trois grands dessinateurs du siècle, avec Ingres et Delacroix, en « laissant entendre qu'il était tenté de lui accorder la première place.

« Ce n'est pas nous qui lui donnerons tort. Nous pensons qu'aucun artiste, à « notre époque, n'a donné pareil exemple d'invention ininterrompue en matière « de dessin.

« Il s'agit de bien autre chose que de science. Rien n'est plus spontané, « moins composé que son génie. Les Antiques et Rubens, qui furent au Louvre « ses véritables maîtres, n'ont jamais eu d'élève moins passif. La nature elle- « même, qui est partout présente dans son œuvre, y apparaît en servante. Nous « ne connaissons rien de lui qui puisse s'appeler « une étude », et l'on sait qu'il « se déclarait incapable de dessiner d'après le modèle. Mais il était servi, selon « le mot de Baudelaire, par une mémoire « quasi divine ». Ses souvenirs et son « imagination étaient une seule et même substance. Il n'avait nul besoin de « *copier* puisqu'il possédait le don de *créer* de la réalité.

« C'est à leur maladresse qu'on reconnaît ses premières œuvres. Daumier a tou- « jours été totalement incapable de ce crayonnage faussement élégant qui vient » tout seul sous la main des habiles. Mais sous son dessin gauche et malaisé » percent déjà les qualités des maîtres, c'est-à-dire le sens des valeurs et des » volumes.

« Le style, qui se cherchait, éclate soudain dans une page dont il faut marquer « la date : le portrait-charge de Charles de Lameth, publié le 26 avril 1832. « Dans cette œuvre d'un jeune homme de vingt-quatre ans, il n'y a plus une « incertitude. Le masque de l'ancien constituant, enfoui dans ses songes, est « modelé avec une ampleur et une autorité sans égales. On peut dire que, de ce « jour, Daumier est, avec Barye, le plus grand pétrisseur de formes de son siècle. « Même si l'on ignorait qu'il a, en effet, manié la glaise avec succès, on recon- « naîtrait en lui le tempérament et la vision d'un sculpteur. C'est un des secrets « de sa puissance.

« Ce n'est pas assez qu'il sache donner à ses figures la charpente, le volume « et le poids. Cet artiste étonnamment complet joue de la lumière en grand « peintre ; sa palette est chaque jour plus riche d'air et de soleil.

« Certains de ses nus devraient être donnés en modèles comme des antiques. « Chose plus rare encore, il a le sens du vêtement. Il a laissé sur les rues de « Paris, les ponts, les sites de banlieue, des paysages parfaits. Il sait exprimer

« jusqu'aux gouttes de pluie et aux flocons de neige. Une chaise, un panier, un « drap de lit sont pour lui l'occasion de natures mortes splendides.

« Or, pour accomplir ces tours de force, il lui suffit d'un bout de crayon. « Entre ses mains, il est vrai, le crayon n'est pas l'outil indifférent qui emprisonne des surfaces plates sous de maigres contours. Le trait est de jour en « jour plus sensible, tantôt gras et puissant, soutenu par quelques accents de « pinceau, tantôt caressant, soyeux, allégé par de rapides hachures de grattoir. « Fouetté par la nécessité de produire vite, il trouve des abréviations toujours « plus hardies et plus imprévues. Quand on suit le développement de cet « œuvre immense, on croit toujours l'artiste parvenu à son apogée et il vous « ménage toujours de nouvelles trouvailles.

« Aux environs de 1840, ses lithographies sont pleines et denses comme des « peintures. On a vanté avec raison les noirs de Daumier, mais qui dira ses gris « transparents et surtout ses blancs miraculeux, épais, éclatants, si variés, qu'il « semble en avoir toute une palette à sa disposition?

« Bientôt il trouve le moyen de donner à ses figures le maximum de relief « avec le minimum de détails ; la justesse incroyable de la tâche lui suffit à suggérer le modelé le plus nuancé. Son dessin se fait de jour en jour plus frémissant et plus endiablé. Aux environs de 1850, son crayon fait ruisseler le soleil « sur la pierre.

« Mais, à partir de cette date, c'en est fait de la belle lithographie. Les successeurs d'Aubert négligent de plus en plus le tirage. Des papiers médiocres « font place aux beaux vélins blancs ou rosés. Puis, pour économiser le va-et-vient des pierres encombrantes, il semble bien qu'on impose à l'artiste le « dessin sur papier à reporter, matière molle et indifférente. Toutes les finesses « s'effacent Il ne reste plus à l'impression que des gris lépreux et des noirs de « suie. Enfin, le report sur pierre disparaît à son tour et le dessin, transporté sur « zinc, est gravé par les procédés encore imparfaits de Gillot.

« Que dans ces vingt dernières années Daumier ait plus d'une fois trahi sa « lassitude par maint barbouillage hâtif et vulgaire, on l'a dit et ce n'est pas « contestable. Mais ce qu'on n'a pas assez remarqué c'est avec quelle intelligence « il s'est servi des médiocres moyens techniques mis à sa disposition et comme « il a eu vite fait d'en tirer parti. Pour triompher des défaillances du tirage, son « dessin se fait plus franc encore, ses mises en page plus saisissantes. Avec « quelques traits hachés, qui se tordent sur le papier comme des serpents, il crée « une étonnante sténographie, sorte d'impressionnisme en blanc et noir, langue « nouvelle offerte aux plus hardis dessinateurs de la fin du siècle. L'admirable « *rue Transnonain* paraît timide et contrainte à côté de certaines pages de « l'Année terrible qui nous semblent l'apogée de son génie.

« Seulement, cette maîtrise et cette liberté il les a conquises jour par jour, « au long de quarante années de travail sans répit. Ils comprennent bien mal la « leçon de Daumier, ces jeunes artistes qui parlent avec tant d'assurance avant « même de savoir le sens ni des mots ni des choses. »

ŒUVRE
LITHOGRAPHIÉ
DE
HONORÉ DAUMIER

PREMIÈRE SECTION

ŒUVRES ISOLÉES (Juillet 1830 — Août 1832)

(N°s 1 à 39)

A. — LE DIMANCHE

(H. 225 millim. ; L. 178)



(1822). — 2e État.

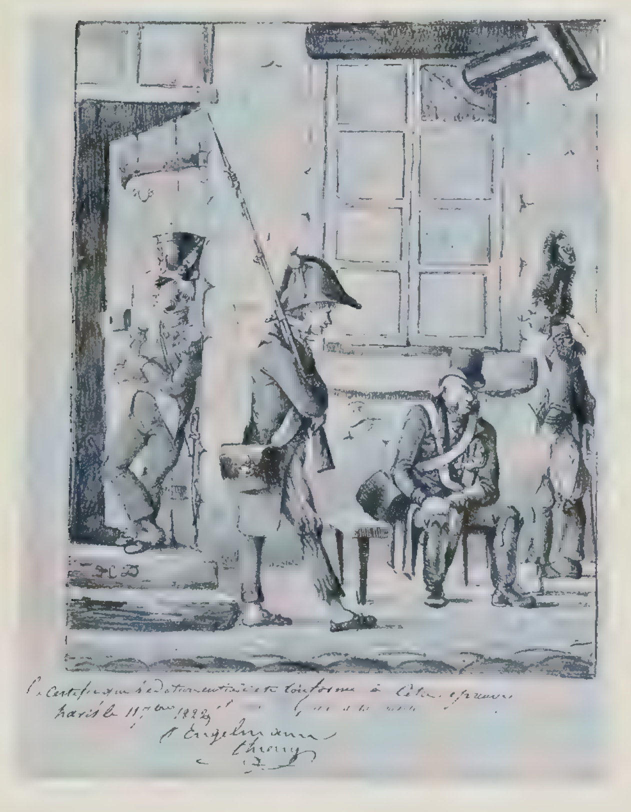
1er État. Avant la lettre. Fort rare. Collection de M. Fix-Masseau.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Très rare. Cabinet des Estampes, Paris.

Cette lithographie signée des initiales *H. D.*, doit-elle compter, ainsi que la suivante, parmi les toutes premières productions de Daumier, comme d'aucuns le prétendent ? Elles avaient échappé en tous cas l'une et l'autre, à nos recherches antérieures. Cependant, la date à laquelle ces deux pièces ont été déposées au Ministère de l'Intérieur, conformément à la loi du *dépôt légal* — c'est-à-dire les 16 août et 13 septembre 1822 — nous font très fortement douter qu'elles puissent être attribuées à Daumier avec un semblant de certitude. En 1822, Daumier n'avait alors que 14 ans! C'est pourquoi, tout en les mentionnant, pour ne pas être taxé de les ignorer, nous ne les comprenons pas dans le numérotage du catalogue qui suit, et que nous nous contentons de désigner ces deux pièces, pour leur classement, sous les lettres A et B.

B. — J'SUIS D'GARDE A LA MERRIE

(H. 233 millim. ; L. 187)



(1822).

Très rare.
Musée Carnavalet, Paris (certificat de tirage), MM. W. B. Ivins, H. Prud'homme.

A propos de cette lithographie, déposée à la date du 13 septembre 1822, nous prions le lecteur de se reporter à la note accompagnant la planche précédente.

VENTE : Anonyme (24-25 février 1908), 56 fr.

Nous connaissons, du même lithographe, une troisième planche dont le Musée Carnavalet possède un exemplaire : La **Promenade à Romainville**, imprimée également chez G. Engelmann.

---

1. — PASSE TON CHEMIN, COCHON

(H. 169 millim. ; L. 138)



(1830). — 2ᵉ *Etat.* (Catalogue Hazard-Delteil, nᵒ 3956 — 2 états décrits).

1ᵉʳ Etat. Avant la *virgule* entre les mots : *chemin* et *cochon* Très rare. Cabinet des Estampes, Paris, M. J. Rein.

2ᵉ — Avec la virgule. Rare. Etat publié dans la **Silhouette** (nᵒ du 22 juillet 1830, jour même du dépôt légal). **L'État reproduit.**

VENTES : Champfleury (1891), 6 fr. ; Anonyme (28 octobre 1903), avec le nᵒ 7 de notre cat., 5 fr. ; A. Ragault (1907), avec le nᵒ 14 de notre catalogue, 38 fr.

Cette lithographie, qui rappelle Charlet et Raffet tout à la fois, est une des premières, sinon la première d'Honoré Daumier ; il en existe une copie dans le même sens, sans les filets d'encadrement toutefois ; cette copie est signée : *Fourtier.*

2. — LE VIEUX DRAPEAU

(H. 169 millim.; L. 117)



(1830). (Cat. H. D. 203).

Cette lithographie, assez rare, et qui est inspirée de Charlet, comme la précédente, a été déposée à la date du 11 août 1830; elle a été reproduite dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *Raymond Escholier*, Paris, *H. Floury* (1923), puis dans : **Honoré Daumier, Lithographien**, par *Eduard Fuchs*, 1[er] vol. (1828-1851), Munich, *Alb. Lengen* (1925).

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris, MM. C. F. Keller, H. Prud'homme, J. Toussaint.

VENTES : Champfleury (1891), 4 fr.; Anonyme (23-24 novembre 1903), 12 fr.; Anonyme (6-7 mai 1920), 102 fr.; Anonyme (12 mars 1921), 40 fr.; Alf. Beurdeley (1921), épreuve de Champfleury, 80 fr.

3. — PLEURE DONC FEIGNANT

(L. 253 millim. ; H. 172)



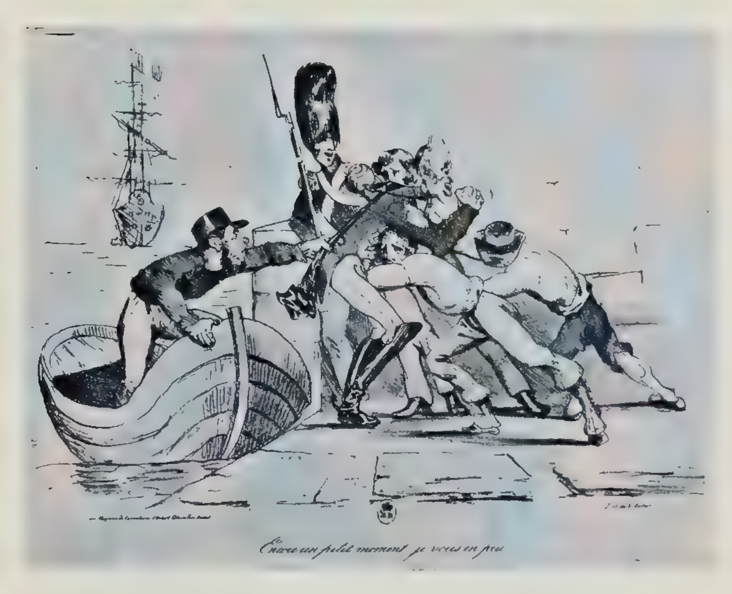
(1830).

Très rare.
Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris.

Cette lithographie, sans signature, et qui fait allusion à la chute de Charles X, a été déposée à la date du 11 août 1830.

4. — ENCORE UN PETIT MOMENT, JE VOUS EN PRIE

(L. 308 millim.; H. 203)



(1830).

Rare.
Non signee.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris, M. J. Toussaint.

Cette lithographie fait allusion à l'embarquement de Charles X à Cherbourg, le 17 août 1830, pour l'Ecosse, à la suite des journées de juillet 1830.

5. — ENFONCÉ LES BONS GENDARMES

(H. 232 millim.; L. 225)



(1830). — *1er Etat.* (Cat. H. D. 201 — 2 états décrits).

1er Etat. On lit : Enfoncé les bons *les* gendarmes. Fort rare. Collection de M. Marillier. **L'Etat reproduit.**

2e — La faute est corrigée. On lit : *Enfoncé les bons gendarmes*. Rare. Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris.

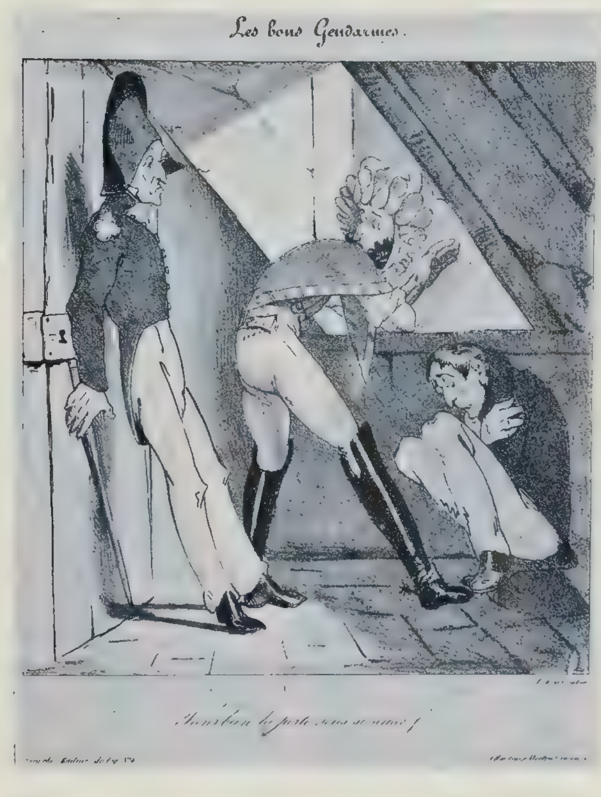
VENTES : Champfleury (1891), 5 fr. ; Anonyme (23-24 novembre 1903), 9 fr. ; Léon Sapin (1906), épr. de Champfleury, 13 fr.

Cette lithographie a été déposée à la date du 21 août 1830.

---

6. — LES BONS GENDARMES : TIENS BIEN LA PORTE...

(H. 227 millim. ; L. 210)



(1830). (Cat. H. D. 3960).

Très rare.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris, MM. C. F. Keller, Marillier.

VENTES : Anonyme (12 novembre 1904), 6 fr. ; Ch. Malherbe (1912), avec 6 autres pièces, 103 fr.

Cette lithographie, sans signature, qui vise Charles X, représenté à demi affublé en femme, a été déposée à la date du 28 août 1830.

---

7. — LÉPICIER QUI N'ÉTAIT PAS BÊTE...

(H. 205 millim. ; L. 171)



(1830). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 198).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

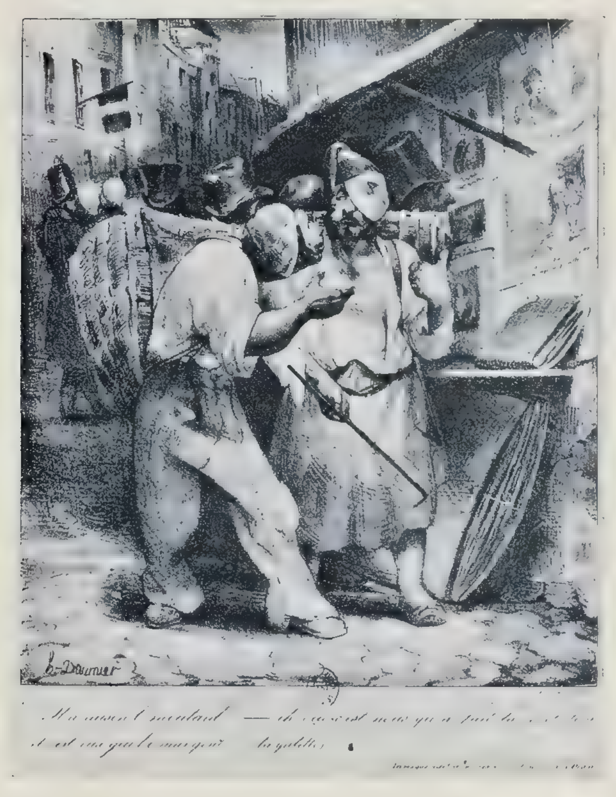
2e — Avec la lettre. L'État reproduit. Rare. Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris, British Museum, MM. Fix-Masseau, C. F. Keller, Marillier.

VENTES : Champfleury (1891), 5 fr. ; A. Ragault (1907), épr. de Barrion, 10 fr. ; Ch. Malherbe (1912), avec 6 autres pièces, 103 fr.

Cette planche a été reproduite dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923).

8. — IL A RAISON L'MOUTARD... C'EST EUX QUI LA MANGENT...

(H. 210 millim.; L. 182)



(1830). (Cat. H. D. 199).

Très rare.
Cabinet des Estampes, Paris, British Museum, MM. Fix-Masseau, C. F. Keller, Marillier.

VENTES : Champfleury (1891), 4 fr.; Ernest Maindron (1905), 22 fr.

Cette lithographie, dont on ne rencontre plus guère que des épreuves coloriées, a été déposée à la date du 4 septembre 1830. La légende qui l'accompagne fait allusion à une lithographie de Charlet : *Ceux-là qui se bat... pour la galette, c'est pas celui-là qui la mange...* (nº 662 du catalogue de **La Combe**).

---

9. — COURAGE... NOUS AURONS TOUJOURS DU PAIN

(H. 200 millim.; L. 155)



(1830). (Cat. H. D. 197).

Rare.

Cabinet des Estampes, Paris, Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, Paris, Musée Carnavalet, Paris, M. C. F. Keller.

Cette lithographie exécutée à la plume dans le goût des œuvres de Gérard-Fontallard, et dont la plupart des exemplaires ont été coloriés, a été déposée à la date du 4 septembre 1830. A propos de cette lithographie, M. Raymond Escholier commet une légère erreur en la mentionnant comme « le premier bois gravé d'après Daumier » (1).

VENTE : J. R. C. (1923), avec 6 autres pièces, 100 fr.

---

(1) *Daumier, Peintre et Lithographe*, page 21.

10. — EN ROUTE

(H. 197 millim. ; L. 169)



(1830).

Très rare.
Cabinet des Estampes, Paris.

Cette lithographie à la plume, sans signature, à été déposée à la date du 11 septembre 1830.

11. — C'EST ÇA DE FAMEUX CADETS...

(H. 163 millim. ; L. 185)



(1830).

Très rare.
Cabinet des Estampes, Paris, M. O. Gerstenberg.

VENTE : Anonyme (29 octobre 1924), 250 fr.

Cette lithographie, anonyme, a été déposée à la date du 13 septembre 1830 ; la plupart des épreuves en ont été coloriées.

12. — YA ENCORE DE L'OUVRAGE PAR LA !

(L. 302 millim. ; H. 200)



(1830). (Cat. H. D. 200).

Très rare.

Cabinet des Estampes, Paris, MM. C. F. Keller, H. Prud'homme.

VENTE : Alf. Barrion (1904), 2 · fr.

Cette lithographie, sans signature, et dont la censure *refusa* la publication, a été déposée à la date du 17 septembre 1830, en même temps que la planche qui suit.

13. — M[r] DE-BIEN-AU-VENT (Talleyrand)

(H. 252 millim.; L. 199)



(1830). — 1[er] *Etat*. (Cat. H. D. 196).

1[er] Etat. **Celui reproduit.** Très rare. Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris, M. H. Prudhomme.

2[e] — Avec une longue suite de hachures formant tache et traversant une partie de la composition. Cabinet des Estampes, Paris.

Cette lithographie qui porte les initiales H. D., sous le T. C. à G., a été déposée à la date du 17 septembre 1830; il en existe quelques épreuves coloriées.

VENTES : Anonyme (10 novembre 1913), 51 fr.; Abbé Miaux (1924), 100 fr.

14. — DES VICTIMES DE LA RÉVOLUTION

(L. 187 millim.; H. 145)



(1830). *2e Etat.* (Cat. H. D. 3957).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'Etat reproduit.** État publié dans la **Silhouette** (n° du 24 octobre 1830). Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris, Bibliothèque Ste-Geneviève, Paris, MM. C.-F. Keller, Marillier, J. Toussaint.

VENTES : Champfleury (1891), 4 fr.; A. Ragault (1907), avec une autre planche, 38 fr.

Cette planche a été reproduite dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923).

15. — AH! SÉDUCTRICE, TU FROTTES LA BOSSE A MAYEUX

(L. 227 millim.; H. 179)



(1830). (Cat. H. D. 195).

Nous n'avons rencontré de cette lithographie, l'une des plus anciennes de Daumier et que nous avons précédemment cataloguée sous le titre : **Mayeux chez les filles de joie**, que trois épreuves.

Ajoutons que cette planche a été copiée ou est au contraire la copie, en sens inverse, d'une autre lithographie non signée, mais probablement de J.-C. Traviès, portant le titre : *Ah! Séductrice...* etc., et dont nous donnons également la reproduction à titre documentaire sur la page ci-contre.

VENTES : Champfleury (1891), 20 fr.; N.-A. Hazard (1919), épreuve de Champfleury, 245 fr.



Lithographie anonyme — par Traviès? — même composition, en contre-partie, que la planche de Daumier cataloguée et reproduite ci-avant, et qui renferme quelques variantes en dehors de l'esprit différent du dessin.

La planche de Daumier a été reproduite dans: **Honoré Daumier, Lithographien**, par *Eduard Fuchs*, 1er vol. (1828-1851).

Il existe une autre planche de Daumier relative à Mayeux (voir le n° 22 de notre catalogue).

---

16. — TOUT BEAU! TOUT BEAU, LES VILAINS!

(H. 187 millim.; L. 120)



(1830). (Cat. H. D. 204).

Fort rare.

Cabinet des Estampes, Paris.

Nous n'avons pas rencontré d'épreuves de cette planche, — dont nous ignorons la date de dépôt, dans aucune collection particulière. Nous pensons que la Censure n'en aura pas autorisé la publication.

17. — AH! TU M'APPELLERAS POLIGNAC!

(H. 181 millim.; L. 178)



(1830). (Cat. H. D. 205).

Fort rare.

Cabinet des Estampes, Paris.

Comme pour la planche précédente, nous n'avons pas rencontré d'épreuves de cette pièce dans aucune collection particulière, et nous supposons qu'elle est restée également inédite.

18. — PAUVRES MOUTONS AH! VOUS AVEZ BEAU FAIRE...

(L. 313 millim.; H. 198)



(1830). (Cat. H. D. 217 — 2 etats decrits).

1er Etat. Avant les mots : Caricatures Politiques, et le n°. Rare. Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris, MM. C.-F. Keller, Marillier, H. Prudhomme, J. Toussaint.

2e — On lit en H. à G. : *Caricatures Politiques, n° 18.* Rare.

VENTES : L. B. (Loys Brueyre, 1893), 20 fr.; Anonyme (23-24 novembre 1903), 5 fr.; A. Ragault (1907), 7 fr.; Ch. Malherbe (1912), avec 5 autres pièces, 42 fr.

Cette lithographie, dont on rencontre très rarement des épreuves en noir, et qui attaque Louis-Philippe — déjà! — a été déposée à la date du 1er décembre 1830.

19. — NOUS N'AVONS PLUS BESOIN DE VOUS

(L. 247 millim.; H. 139)



(1830). (Cat. H. D. 211).

Sans signature.

Très rare.

Cabinet des Estampes, Paris, MM. C.-F. Keller, Marillier, H. Prud'homme.

VENTES : Anonyme (24-25 février 1908), 21 fr.; L. Garnier (1912), avec 4 autres pièces 72 fr.; Alf. Beurdeley (1921), avec 6 autres pièces, 300 fr.

20. — BIENHEUREUX CEUX QUI ONT FAIM...

(L. 240 millim.; H. 180)



(1830). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 207).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit**. Cabinet des Estampes, Paris, British Museum, M.C.F. Keller.

VENTES : Champfleury (1891), 5 fr.; L. Mar (1904), 11 fr.; A. Ragault (1907), avec 2 autres pl., 38 fr.

Cette lithographie, dont la plupart des épreuves ont été coloriées, a été déposée à la date du 7 décembre 1830.

21. — DECEMBRE 1830 : AUX PETITS DES OISEAUX...

(L. 248 millim.; H. 154)



(1831). (Cat. H. D. 208).

Très rare.

Cabinet des Estampes, Paris, M. Marillier.

VENTES : Anonyme (10 avril 1900), avec 37 autres pièces, 54 fr.; Anonyme (24-25 fevrier 1908), 14 fr.; Alf. Beurdeley (1921), avec 6 autres pièces, 300 fr.

Cette lithographie à la plume, qu'on rencontre le plus souvent coloriée, a été déposée à la date du 10 janvier 1831.

22. — DÉPÊCHE-TOI DONC D'ARRIVER!

(H. 209 millim.; L. 166)



(1831).

Très rare.

Cabinet des Estampes, Paris.

Cette lithographie, sans signature, a été déposée à la date du 19 février 1831.

La figure de la femme offre une grande analogie avec une des grisettes de la planche : **Des Victimes de la Révolution** (n° 14 de notre cat.).

23. — UN HÉROS DE JUILLET. Mai 1831

(H. 218 millim. : L. 189)



1831. — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 23).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. L'État reproduit. Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris, MM. Marillier, H. Prud'homme.

VENTES : L. Garnier (1912), avec 4 autres pièces, 72 fr.; Alf. Beurdeley (1921), avec 6 autres pièces, 300 fr.

Cette lithographie, sans signature, a été déposée à la date du 1er juin 1831 ; elle a été reproduite dans : Daumier, Peintre et Lithographe, par *R. Escholier* (1923).

24. — MONSEIGNEUR... NOUS METTRONS PARIS EN ÉTAT DE SIÈGE

(H. 250 millim.; L. 220)



(1831). (Cat. H. D. 210).

Rare.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris, British Museum, MM. C. F. Keller, Marillier.

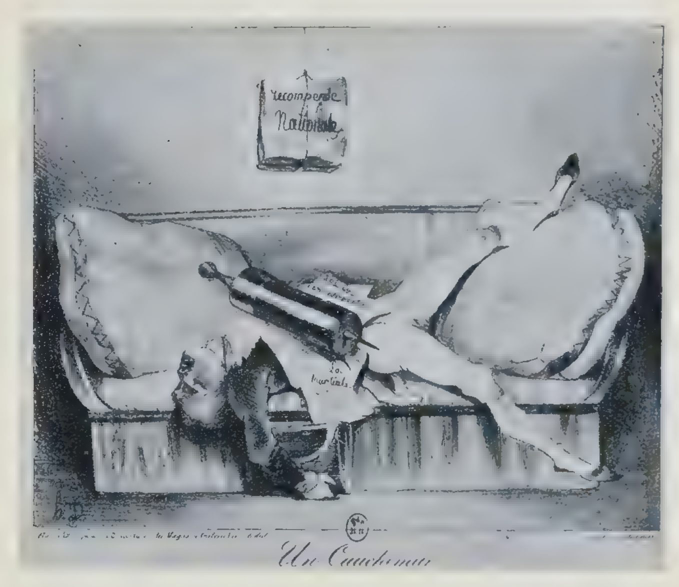
VENTES : Champfleury (1891), 7 fr.; G. Pochet (1902), 7 fr.; A. Ragault (1907), avec 2 autres planches, 38 fr.

Cette lithographie, dont la plupart des épreuves ont été coloriées, a été déposée à la date du 1er juin 1831. Elle a été reproduite dans : **Daumier**, par L. Rosenthal, qui écrit à son propos : « Le dessin « de Daumier est, à ce moment, mou et gris, fort hésitant. Les formes ont une fausse ampleur. Cependant « il a campé son héros et groupé la scène non sans bonheur. La colonne Vendôme est désignée d'une « façon sommaire et expressive. Le petit coin de foule entrevue indique, surtout, le germe de puissantes « qualités. »

---

25. — UN CAUCHEMAR

(L. 238 millim.; H. 192)



(1831). (Cat. H. D. 212).

Très rare.

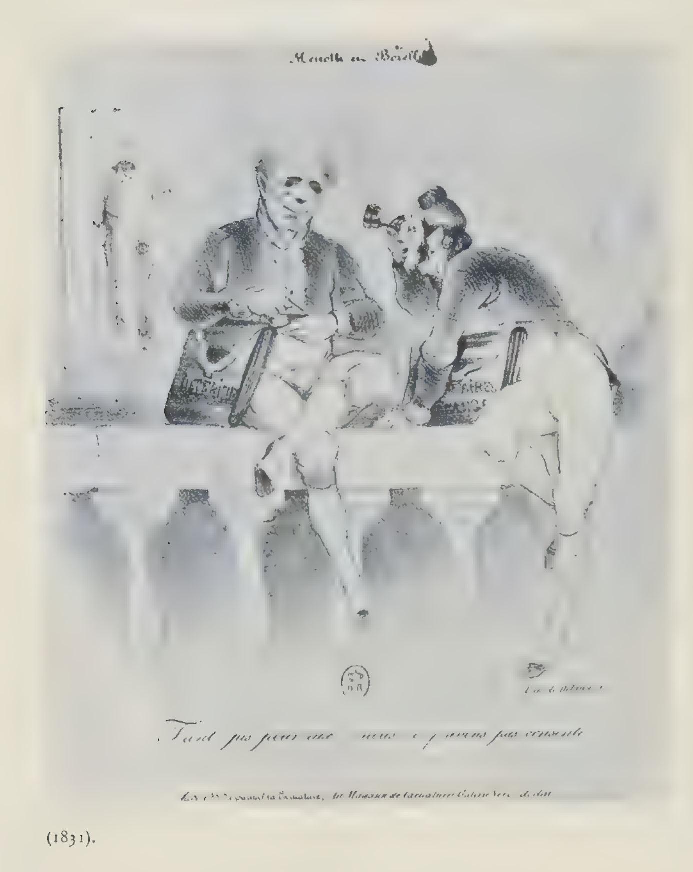
Cabinet des Estampes, Paris, Metropolitan Museum, New-York, MM. C.-F. Keller, Marillier, H. Prud'homme.

VENTES : Ern. Maindron (1905), 31 fr.; Anonyme (29 mai 1913), avec une autre pl., 23 fr.; Alf. Beurdeley (1921), avec 5 autres pl., 200 fr.

Cette lithographie, qui se rencontre difficilement, a été déposée à la date du 1er juin 1831 ; la plupart des épreuves ont été coloriées.

26. — TANT PIS... NOUS N'Y AVONS PAS CONSENTI

(H. 205 millim.; L. 193)



(1831).

Cabinet des Estampes, Paris, M. Marillier.

Cette lithographie, sans signature, également attribuée à Grandville, est très rare; elle a été déposée à la date du 25 juin 1831.

27. — ENFONCÉ LE SERVICE

(H. 250 millim. ; L. 237)



(1831)? (Cat. H. D. 202).

Très rare. Non signée.

Cabinet des Estampes, Paris, MM. Marillier, J.-P. Roger.

VENTES : Léon Sapin (1906), avec une autre pièce., 21 fr. ; Ch. Malherbe (1912), avec 6 autres pièces, 103 fr. ; Alf. Beurdeley (1921), avec 6 autres pièces, 300 fr.

28. — LE PATROUILLOTISME CHASSANT LE PATRIOTISME DU PALAIS-ROYAL

(L. 290 millim.; H. 228)



(1831). — *1er Etat.* (Cat. H. D. 209 — 3 états décrits).

1er Etat. Avec la signature de Daumier et l'adresse de Delaunois. Très rare. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Paris.

2e — La signature de Daumier, à droite, est effacée, mais l'adresse de Delaunois subsiste. Rare. Cabinet des Estampes, Paris.

3e — Le nom de Benard remplace celui de Delaunois, comme imprimeur. Rare.

VENTES : Anonyme (20 décembre 1902), 2e état, 4 fr. 50; Ern. Maindron (1905), 3e état, 10 fr.; Anonyme (24-25 février 1908), 40 fr.; Anonyme (14 février 1911), 2e etat, 20 fr.: Anonyme (11 février 1914), 2e état, 36 fr. Anonyme (7-8 février 1923), avec le no 37 de notre cat., 85 fr.

Cette pièce, dont la plupart des épreuves sont coloriées, a été déposée à la date du 21 octobre 1831, et fait allusion aux événements du 22 décembre 1830.

29. — DIEU AI-JE AIMÉ CET ÊTRE LA

(L. 226 millim.; H. 189)



(1831). — 1er *Etat.* (Cat. H. D. 216).

1er Etat. Avant les mots : *Caricatures Politiques*, dans le H. à G., et : *16*, à D. Très rare. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Paris, M. Havenith.

2e — On lit en H., vers la G : *Caricatures Politiques*, et à D. : *16*. Rare. Collections de MM. Marillier, H. Prud'homme.

VENTES : Ern. Maindron (1905), 2e état, 32 fr.; Léon Sapin (1906), 21 fr.; A. Ragault (1907), 20 fr.; Anonyme (24-25 février 1908), 1er état, 31 fr.

Cette lithographie a été déposée à la date du 21 octobre 1831, en même temps que la pièce précédente.

30. — DÉPART POUR LYON

VAS POULOT, ET PROMETS LEUR CE QUE JE TE DONNE

1re planche.

(H. 218 millim.; L. 218)



(1831).

Lithographie sans signature.
Très rare.
Collection de M. Marillier (épreuve coloriée).

Daumier a exécuté une replique de ce sujet, cataloguée et reproduite ci-contre.

Cette pièce et les trois suivantes font allusion à un voyage de Ferdinand, duc d'Orléans : « En « 1831 — écrit Bouillet — il se rendit à Lyon afin de cicatriser par des bienfaits les plaies de cette « malheureuse cité. » (1)

(1) A la suite de la répression d'une insurrection qui se renouvela d'ailleurs en 1834.

31. — DÉPART POUR LYON, 2e planche.

(H. 220 millim.; L. 216)



(1831). (Cat. H. D. 206).

Cabinet des Estampes, Paris.

VENTES : Anonyme (24-25 février 1908), 36 fr.; L. Garnier (1912), avec 3 autres pl., 66 fr.; Alf. Beurdeley (1921), avec 6 autres pl., 300 fr.

Cette lithographie, sans signature, a été déposée à la date du 5 décembre 1831; on lit en H.: *Départ pour Lyon.* C'est une répétition de la pièce précédente, moins le vase de... *beurre*, qui se voyait derrière le monarque et qui dut probablement paraître aux yeux de la Censure, une allusion un peu trop scatologique.

32. — ILS NE FONT Q'UN SAUT !

(L. 305 millim. ; H. 220)



(1831). – 3e *Etat.*

1er Etat. Avec la lettre, mais on lit : *Il* au lieu de : Ils. Fort rare. Cabinet des Estampes, Paris.

2e — Avec la correction. On lit : *Ils* ; mais les deux premiers mots de la légende : *Ils ne...* sont si rapprochés, qu'ils semblent n'en former qu'un. Fort rare. Collection de M. Marillier.

3e — Un espace normal sépare les deux premiers mots de la légende. **L'État reproduit.** Très rare. Collection de M. Marillier.

Les mots : *Soult* et *d'Orléans*, étaient inscrits à la plume sur l'épreuve reproduite ci-dessus.

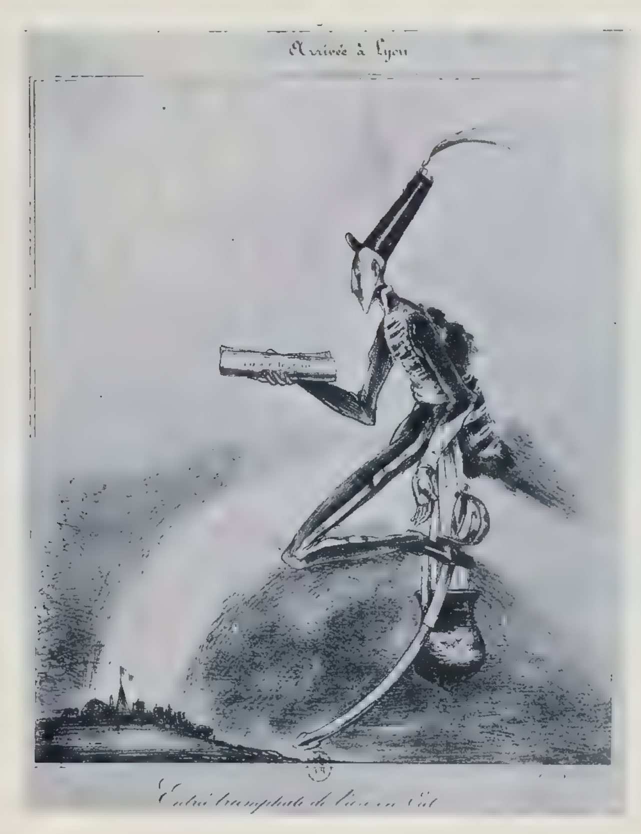
VENTE : Anonyme (29 octobre 1924), 3e état, 150 fr.

Cette lithographie, sans signature, a été déposée à la date du 7 décembre 1831 ; elle vise le même fait que les planches précédente et suivante et a été, en février 1832, l'objet — sans résultat — de poursuites judiciaires (voir plus loin, la note relative à la fois au **Gargantua** — n° 34 de notre catalogue — et à cette pièce).

---

33. — ARRIVÉE A LYON (du duc Ferdinand d'Orléans).

(H. 253 millim.; L. 203)



(1831).

Cabinet des Estampes, Paris. Fort rare.

—

Cette lithographie, sans signature, a été déposée le 15 décembre 1831 ; nous supposons, étant donné son degré de rareté, que sa publication a été interdite par la Censure.

34. — GARGANTUA

L. 305 millim.; H. 214)



(1831). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 214).

1er Etat. On lit dans le H. au-dessus du T. C. au M. : **La Caricature (Journal)** et dans le bas, à droite : *On s'abonne chez Aubert*,... etc. Fort rare. Collection de M. Marillier.

2e — Les mots : La Caricature (Journal), sont effacés. Les mots : *On s'abonne*... sont également enlevés. Très rare. **L'Etat reproduit.** Cabinet des Estampes, Paris, MM. O. Gerstenberg, Havenith, C.-F. Keller, Marillier, Dr Norero, H. Prud'homme.

Il est presque inutile de rappeler, tant le fait est notoire, que c'est à l'occasion de cette caricature que Daumier fut condamné à six mois de prison; ayant obtenu un sursis, il fut appelé à purger sa peine de septembre 1832 à janvier 1833. Nous transcrivons à titre documentaire, sur la page ci-contre, le compte-rendu du procès dont une brève analyse a été insérée dans la **Gazette des Tribunaux.**

C'est par inadvertance que M. Arsène Alexandre, dans son livre sur Daumier, indique que cette planche est « modestement signée Honoré... »

Le **Gargantua** a été déposé à la date du 15 décembre 1831.

VENTES : Anonyme (20 janvier 1906), 105 fr.; L. Garnier (1912), 200 fr.; Anonyme (30 mars 1916), 53 fr.

« Aujourd'hui les jurés de la 2ᵉ section de la Cour d'assises avaient à juger trois affaires de carica-
« tures. Dans la première, MM. Delaporte, imprimeur; Daumier, auteur de la lithographie, et Aubert,
« marchand de gravures, étaient prévenus d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement du Roi,
« et d'offenses à la personne du Roi, en publiant une caricature intitulée : *Gargantua*; elle représente
« un homme (1) dans l'immense bouche duquel repose la partie supérieure d'une échelle qui descend
« jusqu'à terre; les échelons sont couverts de valets occupés à brouetter, dans l'avaloir de Gargantua, des
« sacs d'écus qu'une multitude mal vêtue et affamée apporte à ses pieds; auprès de lui on remarque
« d'autres personnages qui, placés sous l'échelle, s'emparent avec avidité de tout ce qui tombe des
« brouettes; enfin un groupe nombreux de gens en grand costume se pressent autour du fauteuil de
« *Gargantua*, et applaudissent avec transport.

« M. Legorrec, avocat général, soutient la prévention. Mᵉ Blanc présente la défense.

« Les jurés répondent affirmativement sur toutes les questions.

« La Cour condamne MM. Aubert, Daumier et Delaporte chacun en six mois de prison et 500 fr.
« d'amende. » (**Gazette des Tribunaux**, nᵒ 2037 — 23 février 1832.)

A la suite de ce compte-rendu du procès du **Gargantua**, nous transcrivons le passage relatif à la poursuite exercée contre une autre lithographie, anonyme celle-là, qui fut jugée comme telle, mais qui est cependant aussi de Daumier; c'est la planche que nous avons cataloguée ci-avant (2), et qui avait été déposée au Ministère de l'Intérieur, huit jours avant le **Gargantua** (7 décembre 1832) : « Dans la deuxième
« affaire — nous apprend la **Gazette des Tribunaux** — la caricature saisie était celle qui représente deux
« personnages, l'un vieux (3), l'autre jeune (4), montés sur un cheval dont les pieds de derrière posent sur
« Paris et ceux de devant atteignent déjà Lyon, avec ces mots : *Ils ne font qu'un saut*. MM. Aubert et
« Delaporte sont prévenus d'offensive envers un membre de la famille royale.

« M. l'avocat général déclare s'en rapporter à la prudence des jurés. Mᵉ Blanc présente la défense
« des deux prévenus. Sur la réponse négative des jurés, les deux prévenus sont acquittés. »

Nous omettons d'autant moins à rappeler les poursuites — qui aboutirent d'ailleurs à un non-lieu — dont la planche : **Ils ne font qu'un saut** fut l'objet, qu'il n'en a jamais été fait mention, à notre connaissance du moins, chez aucun des biographes du maître satiriste. Daumier a donc été, le même jour, condamné sous son nom et acquitté par ricochet pour une œuvre qu'il avait exécutée, mais non signée !

1) Le roi, en réalité.
Ils ne font qu'un saut (voir le nᵒ 32 de notre catalogue).
(3) Le marechal Soult.
(4) Ferdinand, duc d'Orléans.

35. — CONFÉRENCE DE LONDRES

(L. 298 millim.; H. 222)



(1832). (Cat. H. D. 218).

1er Etat. Avant les mots : *Caricatures Politiques*, en H. à G., et avant : *n° 24*. Fort rare. Cabinet des Estampes, Paris. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris.

2° — On lit en H. à G. : **Caricatures Politiques.** — n° 24. Très rare. Collection de MM. C.-F. Keller, Marillier.

VENTES : Anonyme (16 novembre 1900), avec 7 autres planches, 22 fr.; Ch. Malherbe (1912), avec 5 autres pièces, 42 fr.; Anonyme (29 mai 1913), épr., coloriée, 41 fr.

Cette lithographie, qui rappelle Grandville, a été déposée à la date du 9 février 1832. Elle fait allusion à la conférence qui se tint à Londres en 1832 et qui restreignait déja très fortement la liberté de la Pologne, avant que de la lui enlever définitivement 3 ans plus tard (1835).

---

36. — A AIX, A MARSEILLE, A LYON, A TOULOUSE, A BORDEAUX, A ANGERS, PARTOUT, PARTOUT, PARTOUT

(H. 267 millim.: L. 235)



(1832). (Cat. H. D. 215).

Très rare.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris, MM. Marillier, H. Prud'homme.

VENTES : L. Garnier (1912), avec 4 autres pièces, 72 fr.; Ch. Malherbe (1912), avec 4 autres pieces 60 fr.; Anonyme (29 mai 1913), avec une autre pièce, 23 fr.

Cette lithographie, qui vise Thiers, a été déposée à la date du 12 mai 1832.

37. — LE JUSTE MILIEU VA BIEN, MAIS LES AFFAIRES NE VONT PAS

(H. 250 millim.; L. 205)



(1832). (Cat. H. D. 219).

Rare.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris, MM. Fix-Masseau, Marillier, H. Prud'homme.

VENTES : A. Ragault (1907), avec 2 autres pièces, 38 fr.; Anonyme (14 février 1911), en noir, 23 fr. Ch. Malherbe (1912), avec 5 autres pièces, 42 fr.; Anonyme (7-8 février 1923), avec le n° 28 de notre cat., 85 fr.

Cette lithographie, dont la plupart des exemplaires ont été coloriés, a été déposée à la date du 14 juillet 1832, avec la planche qui suit.

38. — NOUS N'AVONS PAS LA CROIX, NOUS

(H. 212 millim.; L. 210)



(1832). — 2ᵉ *Etat*. (Cat. H. D. 220).

1ᵉʳ État. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Rare. Cabinet des Estampes, Paris, MM. Marillier, H. Prud'-homme.

VENTES : L. Garnier (1912), avec 5 autres pièces, 77 fr.; Ch. Malherbe (1912), avec 5 autres pièces, 42 fr.

Cette lithographie, dont la plupart des exemplaires ont été coloriés, a été déposée, ainsi que la précédente pièce, à la date du 14 juillet 1832.

39. — LES BLANCHISSEURS

(L. 265 millim.; H. 212)



(1832). — *1er Etat.* (Cat. H. D. — 2 états décrits).

1er Etat. **Celui reproduit.** Très rare. Cabinet des Estampes, Paris, Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, Paris, MM. Fix-Masseau, C. F. Keller, Marillier.

2e — On lit : *B*lanchisseurs, au lieu de : *b*lanchisseurs. De plus, les mots : *Caricatures Politiques*, sont retranscrits en caractères plus forts. Rare. Collection de M. H. Prud'homme.

VENTES : A. Ragault (1907), 1er état, 40 fr.; 2e état, 31 fr.; Anonyme (4 novembre 1910), 52 fr.; Ch. Malherbe (1912), les 2 états, 125 fr.

Les trois personnages, visés dans cette pièce, sont le procureur général Persil, le préfet de police Gisquet et le maréchal Soult.

Cette pièce a été déposée à la date du 22 août 1832, et c'est peu de jours après sa publication, qui avait de nouveau attiré l'attention sur l'artiste, que Daumier dut purger sa peine. *(Septembre 1832-janvier 1833.)* Elle a été reproduite dans la **Lithographie**, par *Henri Bouchot* (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts), s. d. (1895).

SECONDE SECTION

LA CARICATURE

ET LA

LITHOGRAPHIE MENSUELLE

(Nos 40 à 135)


LA

CARICATURE,

JOURNAL

Fondé et dirigé par Ch. Philipon.

Seconde année. --- Tome Troisième.

PARIS.

Chez Aubert, au grand Magasin de Caricatures et Nouveautés Lithographiques, Galerie Véro-Dodat.

1832.

Daumier a apporté une importante collaboration à la **Caricature**, journal politique hebdomadaire fondé par Ch. Philipon, dont le 1er numéro parut le 4 novembre 1830 et le dernier (nº 251), le 27 août 1835, par suite de la suppression de la liberté de la Presse.

Nous donnons ci-contre une reproduction de la très rare affiche de Grandville (collection de M. Marillier) qui annonçait cette publication.

Il a été tiré des planches de la **Caricature** quelques exemplaires sur *papier de Chine contrecollé*; ces épreuves doivent être considérées comme *épreuves de luxe*, en raison du soin apporté à leur tirage et de leur petit nombre, mais ne sauraient pourtant d'autre part constituer un état, comme on l'a avancé à tort parfois.



Lith. de Delaporte S[r] de Langlumé

LA CARICATURE

POLITIQUE, MORALE ET LITTÉRAIRE.

Journal

rédigé par une société d'Artistes et de gens de lettres

La Caricature publiera par an **104** Lithographies exécutées par les meilleurs Artistes dans ce genre.
Chaque Numéro sera composé d'une demi-feuille grand in-quarto, et de 2 Caricatures; il paraîtra le Jeudi

Prix de l'Abonnement franc de port
- pour 3 mois.... 13.f
- pour 6 id .... 24.
- pour 1 an ...... 46.
- pour l'étranger .. 50.

On s'abonne à Paris

AU MAGASIN DE CARICATURES,

GALERIE VERO-DODAT.

40. — TRES HUMBLES, TRES SOUMIS, TRES OBEISSANS...

(L. 320 mill.; H. 205)



(1832). — 1er *Etat*. (Cat. H. D. 248).

Planche 136 de la **Caricature** (nº 67 — 9 février 1832).

1er Etat. Avec les mots : *Lith. de Delaporte*, au bas à gauche. **L'État reproduit.** Assez rare.

2e — Les mots : *Lith. de Delaporte*, sont supprimés. Sans autre différence.

Nous rappelons encore à cette place, pour n'y plus revenir, qu'il existe de cette planche comme de toutes celles publiées dans la **Caricature**, des épreuves **tirées sur papier de Chine**. On ne doit pas toutefois faire un état spécial, comme on l'a avancé parfois, de ce tirage sur papier de Chine. Il ne peut être effectivement question *d'état* pour une estampe que lorsqu'il y a *modification*, soit dans le dessin, soit dans le texte. La variété des papiers n'en constitue donc pas un.

VENTE : Alfred Sensier (1877), 11 planches de la **Caricature**, 80 fr.

41. — LE CAUCHEMAR

(L. 293 millim.; H. 233)



(1832) (Cat. H. D. 2[illegible]).

Planche 139 de la **Caricature** (n° 69 — 23 février 1832).

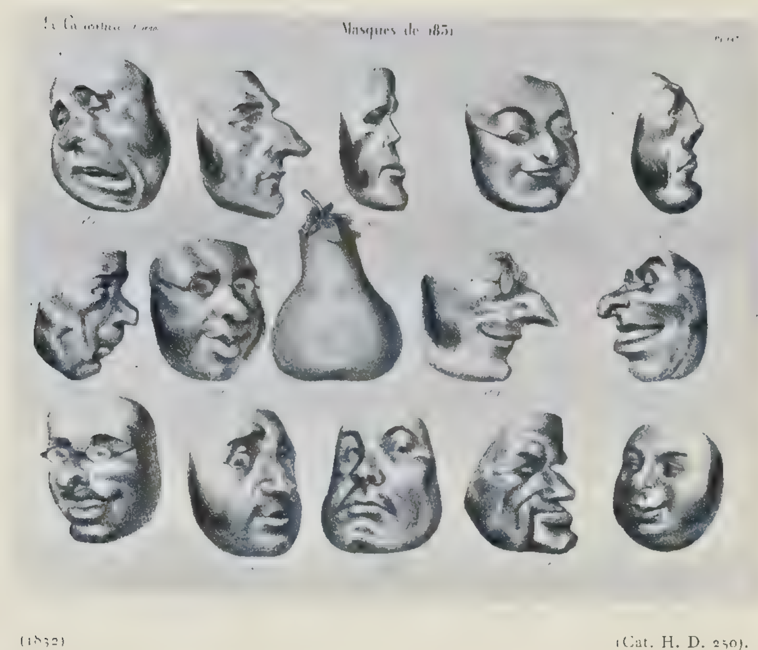
Lithographie relative au Général La Fayette et signée du pseudonyme **Rogelin**, par allusion sans doute au sobriquet (**Rosolin**) attaché par Philipon au nom d'un des fils de Louis-Philippe.

Cabinet des Estampes, Paris, MM. C. F. Keller, Marillier, J. Toussaint.

---

42. — MASQUES DE 1831

(L. 290 millim.; H. 212)



(1832) (Cat. H. D. 250).

Planche 143 de la **Caricature** (n° 71 8 mars 1832).

VENTES : Ernest Maindron (1905), chine, 10 fr.; Anonyme (10 décembre 1912), avec une autre piece, 38 fr.; Alf. Beurdeley (1921), avec 3 autres pl., 150 fr.

Ces *Masques* sont ceux — en commençant par le haut à gauche — d'Etienne, de Guizot, de Madier de Montjau, de Thiers, d'Athalin, général, qui fut lithographe à ses heures, Lameth, Dupin, le roi Louis-Philippe, d'Argout, de Keratry, D....., Barthe, Lobau, Soult et Schönen.

Cette planche a été reproduite dans **Honoré Daumier als lithograph**, par *Kurt Bertels* (1908).

---

43. — CHARLES DE LAMETH

(H. 270 millim.; L. 170)



(1832). (Cat. H. D. 111).

Planche 156 de la **Caricature** (n° 78 — 26 avril 1832).

VENTES : Anonyme (12 février 1908), la série des 5 planches, 35 fr.; Anonyme (18 novembre 1915), 4 pl. (sur 5), 24 fr.

On lit dans le texte du numéro 78 de la **Caricature**, les lignes qui suivent :

« *La Caricature* avait, dans le temps, promis à ses abonnés une galerie de portraits des célébrités « du Juste-Milieu, dont les ressemblances, consciencieusement étudiées, devaient posséder en outre ce « caractère énergique, ce trait burlesque, connu sous le nom de *charge*. Habituée à apporter dans ses « publications toutes les conditions possibles de succès, la *Caricature* a différé quelque temps la réalisa- « tion de ce projet, parce qu'elle a fait modeler chaque personnage en *maquette*. La galerie *des Célé- « brités* (1) acquiert un nouveau mérite dans un moment où un si grand nombre d'entre elles vont passer « de l'assoupissement centrique au réveil du charivari. M. Charles Lam... ouvre la marche. Cet honneur « appartenait de droit à celui qui a dit : *émigrer n'est pas déserter.* »

---

(1) Cette petite série comprend les bustes-charges de Lameth, Dupin aîné, Soult, d'Argout et Persil.

44. — LE CHARENTON MINISTÉRIEL

(L. 509 millim. ; H. 195)



(1832). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 251 — **2** états décrits).

Planches 166-167 de la **Caricature** (n° 83 — 31 mai 1832).

1er Etat. Avant : *Pl. 166-167*, et avant : (*N° 83*). Très-rare.

2e — Avec : *Pl. 166-167* et avec : (*N° 83*). **L'État reproduit.** La majorité des épreuves sont coloriées.

Il existe une copie, de cette planche, qui porte également la signature : *Honoré*. Cette copie, de dimension moindre, mesure seulement 365 millim. de L. (Bibliothèque de l'Arsenal).

VENTES : Champfleury (1891), 10 fr. ; Karl Voll (Munich, 1917), la *copie*, 30 marks ; Anonyme (12 mars 1921), avec le n° 49 de notre catalogue, 50 fr.

---

45. — DUPIN AINÉ

(H. 280 millim. ; L. 154)



(1832). (Cat. H. D. 62).

Planche 171 de la **Caricature** (n° 85 — 14 juin 1832).

VENTE : Anonyme (12 février 1908), avec les 4 autres planches de la série, 35 fr.

Cette planche fait partie de la série dite des **Célébrités de la Caricature**, avec celles de Lameth, Soult, d'Argout et Persil, et a été reproduite dans **Honoré Daumier als lithograph**, par *K. Bertels* (1908), puis dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923).

46. SOULT (MARÉCHAL)

(H. 275 millim. ; L. 160)



(1832) (Cat. H. D. 178).

Planche 172 de la Caricature (n° 86 — 28 juin 1832).

Cette planche fait partie de la série dite des **Célébrités de la Caricature**, avec celles de Lameth, Dupin aîné, d'Argout et Persil.

47. — AH ! HIS !... AH ! HIS ! AH ! HIS !...

(H. 200 millim. ; L. 160)



(1832) (Cat. H. D. 252).

Planche 179 de la Caricature (n° 8) 19 juillet 1832).

Cette lithographie sans légende, et qui a trait à Louis-Philippe, ici pendu en effigie sous la forme d'une poire, est désignée, dans le texte du journal La Caricature, sous le titre que nous lui donnons.

VENTE : Anonyme (9 mars 1918), avec 4 autres planches, 60 fr.

48. — COMTE D'ARGOUT

(H. 292 millim. ; L. 154)



(1832). (Cat. H. D. 4).

Planche 188 de la **Caricature** (nº 92 9 août 1832).

Cette planche fait partie de la série dite des **Celébrités de la Caricature**, avec celles de Lameth, Dupin aîné, Soult et Persil.

VENTES : F.A.C. Prestel (1914), 13 marks ; Anonyme (12 février 1908), avec les 4 autres pl. de la série, 35 fr.

49. — LA COUR DU ROI PETAUD

(L. 512 millim. ; H. 245)



(1832). — 3ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 253 — 2 états décrits).

Planches 192-193 de la **Caricature** (nº 94 — 23 août 1832).

1ᵉʳ Etat. Avec : *Pl. 191-192* Rare.

2ᵉ — Avec la rectification suivante : *Pl. 192-193*. Sans autre différence matérielle.

3ᵉ — Les mots : La Cour du Roi Petaud, dans le H. au M., enlevés. Les autres inscriptions subsistent. L'Etat reproduit.

Dans le nº suivant de la **Caricature** (30 août) on lit ce qui suit : *Au moment ou nous écrivons ces lignes, on arrêtait sous les yeux de son père et de sa mère, dont il était le seul soutient. M. Daumier, condamné à six mois de prison pour la Caricature de Gargantua. Plats valets, dites donc : « l'allégresse est universelle. »*

VENTES : Karl Voll (Munich 1917), 15 marks ; Anonyme (12 mars 1924), avec le nº 44 de notre catalogue, 50 fr. ; abbé Miaux (1924), avec 4 autres pl. 210 fr.

50. — CHIMÈRE DE L'IMAGINATION

(H. 243 millim. ; L. 194).



(1833). — *1er Etat.* (Cat. H. D. 254 - 2 états décrits).

1er Etat. **Celui reproduit.** Etat publié dans la **Caricature** (n° 118 7 février 1833).

2e — Les noms propres sont abrégés ont lit : *Lobi*, au lieu de Lobau, *d'Arg.* au lieu de d'Argout, etc.

Cette lithographie n'est certainement pas lithographiée par Daumier, mais par Charles Ramelet, qui lui avait appris les premiers éléments de la lithographie ; elle est à rapprocher des 12 scènes de l'**Imagination**, publiées dans le **Charivari**, pendant la détention de Daumier à Ste-Pélagie, et que nous avons classées dans l'**Appendice** de notre ouvrage (Tome Xe et dernier).

51. — J. CH. PERSIL

(H. 252 millim. ; L. 130).



(1833) (Cat. H. D. 149 *bis*).

Planche 264 de la **Caricature** (n° 127 11 avril 1833).

Jean-Charles Persil, né à Condom (Gers), le 13 octobre 1785, mort le 10 juillet 1870, a été l'un des ministres de Louis-Philippe, le plus souvent et le plus violemment attaqués par le **Charivari**.

Cette planche fait partie de la série dite des **Célébrités de la Caricature**, avec celles de Lameth Dupin aîné, Soult et d'Argout.

52. — DE PODENAS

(H. 249 millim. ; L. 183)



(1833). — *1er Etat.* (Cat. H. D. 153).

Planches 270 de la **Caricature** (n° 130 2 mai 1833).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare. **L'Etat reproduit.** Collection de M. Marillier.
2e — Avec la lettre. Etat publié dans la **Caricature**.

Cette planche a été reproduite dans **Honoré Daumier als lithograph**, par *K. Bertels* (1908).

VENTES : Ch. Malherbe (1912), la série des 18 pts en pied, chine 250 fr. ; **Anonyme** (19 nov. 1912), la série, 330 fr. ; Anonyme (11 février 1914), la série, chine, 550 fr. ; **Alf. Beurdeley** (1921), 17 pl. (sur 18 des portraits en pied), chine, 340 fr. ; Sequestre A. Strölin (1921), avec couverture imprimée (La Chambre non prostituée), 200 fr. ; Anonyme (7-8 février 1923), la série, 200 fr.

53. — J. CLAUDE FULCHIRON

(H. 258 millim.; L. 171).



(1833). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 82).

Planche 273 de la **Caricature** (no 132 — 16 mai 1833).

1er **Etat.** Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.**

Jean Claude Fulchiron, littérateur et homme politique, naquit a Lyon en 1774, et mourut en 1859.

54. — GUILLAUME VIENNET

(H. 236 millim. ; L. 161)



(1833). (Cat. H. D. 191).

Planche 278 de la **Caricature** (n° 134 — 30 mai 1833).

Daumier a exécuté deux autres charges du même personnage (voir les nos **145** et **150** de notre catalogue).

55.— HARLÉ PÈRE

(H. 265 millim. ; L. 179)



(1833) (Cat. H. D 58).

Planche 280 de la **Caricature** (n° 135 — 5 juin 1833).

Daumier a exécuté une autre charge du même personnage (voir le n° 171 de notre catalogue).

VENTE : Karl Voll (Munich 1917), 41 marks.

Cette planche a été reproduite dans **Honoré Daumier als lithograph**, par *K. Bertels* (1908).

56. — COMTE HORACE SÉBASTIANI

(H. 235 millim. ; L. 140)



(1833. *2e Etat.* (Cat. H. D. 172).

Planche 281 de la **Caricature** (n° 130 13 juin 1833).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.**

Daumier a exécuté un buste-charge du meme personnage (voir le n° 156 de notre catalogue).

57. — CH. GUILLAUME ETIENNE

(H. 270 millim. : L. 193).



(1833). (Cat. H. D. 68).

Planche 283 de la **Caricature** (n° 136 — 13 juin 1833).

Charles-Guillaume Etienne, écrivain dramatique, publiciste et homme politique, né à Chamouilly le 6 janvier 1778, mort le 13 mars 1845, fut l'une des *têtes de turc* sur lesquelles Daumier s'acharna le plus et qui personnifia d'abord en lui l'image du **Constitutionnel**, jusqu'au moment où à la suite du décès d'Etienne le Dr Véron entra en scène.

On lit dans le **Charivari** (n° du 20 juin 1833), ce qui suit :

La chambre *non* prostituée. Série de portraits en pied dessinés à la chambre même par Daumier. La première livraison est en vente, elle contient six charges très grotesques ; ce sont les portraits naïfs de MM. Harlé père, Viennet, Fulchiron, Sébastiani, Podenas et Etienne (prix des 6 feuilles, 6 fr.). Cette collection donnera toute la phalange ministérielle. Ce sera un ouvrage précieux dans quelques années.

Au grand Magasin de nouveautés lithographiques d'Aubert, galerie Véro-Dodat.

---

58. ANTOINE ODIER

(H. 272 millim. ; L. 189).



(1833). (Cat. H. D. 138).

Planche 285 de la **Caricature** (n° 137 — 20 juin 1833).

Daumier a exécuté une autre charge de ce personnage (voir le n° 147 de notre catalogue).

---

59. — BENJAMIN DELESSERT

(H. 275 millim.; L. 185)



(1833). (Cat. H. D. 49).

Planche 287 de la **Caricature** (n° 138 27 juin 1833).

Daumier a exécuté une autre charge du même personnage (voir le n° 170 de notre catalogue).

Cette lithographie a été reproduite dans **Honoré Daumier, Lithographien**, par *Ed. Fuchs* (1925); cette reproduction, grandeur de la planche originale, porte au B. à D., les lettres : A. L. M. (c'est-à-dire Alb. Langen, Munich).

60. — DOCTEUR PRUNELLE

(H. 259 millim. : L. 185)



(1833). (Cat. H. D. 157).

Planche 283 de la **Caricature** (n° 138 — 27 juin 1833).

Le Dr Prunelle (Clément-François-Victor-Gabriel), médecin et homme politique, était né à la Tour-du-Pin, le 22 juin 1777, et mourut à Vichy le 20 août 1853.

61. — KSSSSE! PEDRO... KSSSSE! KSSSSE! MIGUEL

(L. 283 millim.; H. 224)



(1833). *1er Etat.* (Cat. H. D. 255 — 2 états décrits).

Planche 291 de la **Caricature** (n° 140 — 11 juillet 1833).

1er Etat. **Celui reproduit.** Etat publié dans la **Caricature**. Rare.

2e — Les noms des personnages : *Pedro* et *Miguel*, sont effacés. Sans autre différence. Etat également publié dans la **Caricature**.

« Nous avons déjà vu Daumier s'intéresser à la politique étrangère. Plus tard, il trouvera là, lorsque « la presse sera bâillonnée, un heureux dérivatif. Dans *Kiss-Kiss*, *Pedro* et dans la *Prise de Lisbonne*, se « révèle la verve patriotique et même un peu chauvine de l'artiste, qui s'exercera, dans l'avenir, au détri- « ment des Cosaques, des Autrichiens et des Prussiens. » (**Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier*).

62. — COMTE D'ARGOUT

(H. 280 millim.; L. 184)



(1833). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 5).

Planche 292 de la **Caricature** (n° 140 — 11 juillet 1833).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.**

Daumier a exécuté une autre charge du même personnage (voir le n° 48 de notre catalogue), qui fut ministre, puis gouverneur de la Banque de France. Né au château de Veyssilieux (Isère), le 27 août 1782, Ant.-Maurice-Apollinaire d'Argout est décédé le 15 janvier 1858.

63. — FÉLIX BARTHE

(H. 268 millim.; L. 204)



(1833). Cat. H. D. 14).

Planche 294 de la **Caricature** (n° 141 18 juillet 1833).

Jurisconsulte, ministre de la justice sous le règne de Louis-Philippe, Félix Barthe était né à Narbonne, le 28 juillet 1795, et mourut en 1863.

Cette planche a été reproduite dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923).

---

64. – CUNIN-GRIDAINE

(H. 285 millim.; L. 185)



(1833). (Cat. H. D. 46).

Planche 295 de la **Caricature** (n° 141 — 18 juillet 1833).

Laurent Cunin, dit Cunin-Gridaine, industriel et homme politique, était né à Sedan en 1778 et mourut en 1859.

VENTE : Anonyme (18 novembre 1915), avec les nos 56 et 63 de notre catalogue, 60 fr.

---

65. — CORTÈGE DU COMMANDANT GÉNÉRAL DES APOTHICAIRES

(LE MARÉCHAL LOBAU)

(L. 505 millim. ; H. 295)



(1833). (Cat. H. D. 256).

Planches 299-300 de la **Caricature** (n° 143 — 1er août 1833).

VENTES : Champfleury (1891), 19 fr. ; A. Ragault (1907), 2 épreuves, 80 fr. ; Anonyme (mai 1907), 61 fr. ; Anonyme (27 février 1912), 42 fr. ; Anonyme (19 novembre 1912), 51 fr. ; Anonyme (6-7 mai 1920), avec une autre planche, 100 fr. ; J. R. C. (1923), 40 fr.

66. — 1830 et 1833

(L. 300 millim.; H. 155)



(1833). *1er Etat.* (Cat H. D. 257).

Planche 303 de la **Caricature** (n° 145 15 août 1833).

1er Etat. **Celui reproduit.** Avec les dates : **1830 et 1833.** Rare

2e — La légende : 1830 **et** 1833, enlevée. Les deux états ont été également publiés dans la **Caricature**.

VENTES : Anonyme (10 décembre 1912), avec une autre planche, 20 fr.; Anonyme (11 février 1914), 1er état, chine, 55 fr. ; F.A.C. Prestel (1914), 1er état, 11 marks.

67. — SIRE! LISBONNE EST PRISE...

(H. 255 millim.; L. 240)



(1833). (Cat. H. D. 258).

Planche 304 de la **Caricature** (n° 145 — 15 août 1833).

VENTES : Anonyme (10 décembre 1912), chine, 20 fr.; Anonyme (11 février 1914), chine, 105 fr.; Roger Marx (1914), 65 fr. : Karl Voll (Munich 1917), 18 marks.

La scène represente un officier annonçant, au saut du lit à Don Pedro, la prise de Lisbonne!

---

68. — P. P. ROYER-COLLARD

(H. 286 millim.; L. 213)



(1833). (Cat. H. D. 166).

Planche 306 de la **Caricature** (n° 146 - 22 août 1833).

Pierre-Paul Royer-Collard, philosophe et homme politique, était né à Sommepuis (Marne), le 21 juin 1763; il mourut à Châteauvieux, le 4 septembre 1845.

Cette planche a été reproduite dans **Honoré Daumier als Lithograph**, par *K. Bertels* (1908).

---

69. — BAILLOT

(H. 280 millim. ; L. 190)



(1833). (Cat. H. D. 8).

Planche 312 de la **Caricature** (n° 149 — 12 septembre 1833).

VENTE : Karl Voll (Munich 1917), 31 marks.

Un de ses fils ayant trouvé la mort, lors de l'émeute du 13 avril 1834, le Gouvernement de Juillet octroya la pairie, comme fiche de consolation, à cet agent de change, député.

---

70. — COMTE DE KÉRATRY

(H. 278 millim. ; L. 204)



(1833). (Cat. H. D. 105).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans la **Caricature**, pl. 314 (n° 150 — 19 septembre 1833).

3e — Les mots : *La Caricature (Journal) N° 150 — Pl. 314*, sont enlevés. Les autres inscriptions subsistent. Collection de M. R. Tewes.

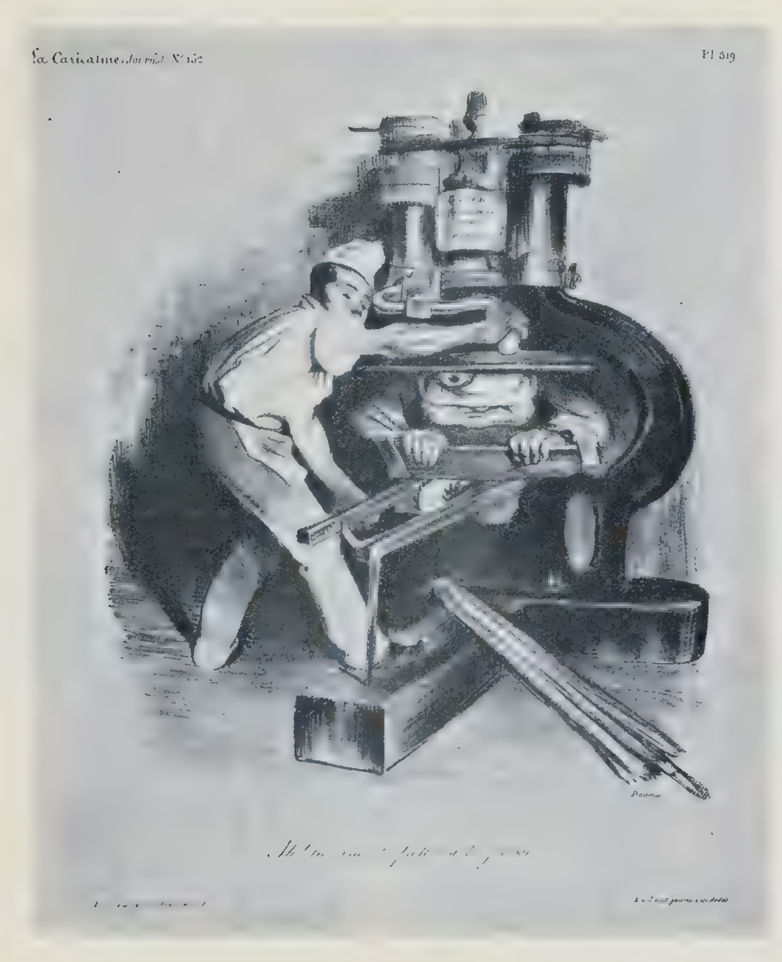
VENTE : Anonyme (24 février 1922), 2e état, chine, 52 fr.

Écrivain et homme politique, le comte Auguste-Hilarion de Kératry était originaire de Rennes, où il naquit le 28 octobre 1769 ; il mourut en 1859.

Cette planche a été reproduite dans **Les Mœurs et la Caricature en France**, de J. Grand-Carteret (1888), et dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923).

71. — AH! TU VEUX TE FROTTER A LA PRESSE!!

(H. 225 millim.; L. 204)



(1833). (Cat. H. D. 259).

Planche 319 de la **Caricature** (nº 152 — 3 octobre 1833).

VENTES : Anonyme (19 novembre 1912), chine, 75 fr. ; Anonyme (11 février 1914), chine, 120 fr. ; Roger Marx (1914), 65 fr.

Cette planche a été reproduite dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923).

72. — AMIRAL DE RIGNY

(H. 296 millim.; L. 196



(1833). — *1er Etat.* (Cat. H. D. 161).

Planche 333 de la **Caricature** (nº 159 — 21 novembre 1833).

1er Etat. Avant les mots : *La Caricature...* etc., en H. à G. et avant : *Pl. 333*, en H. à D. Très rare. **L'État reproduit.**

2e — On lit en H. à G. : *La Caricature (Journal) Nº 159*, puis à D. : *Pl. 333*. État publié dans la **Caricature.**

Le vice-amiral Henri Gauthier, comte de Rigny, et qui fut ministre sous le règne de Louis-Philippe, était né à Toul le 2 février 1782; il décéda à Paris le 7 novembre 1835.

73. — PRIMO SAIGNARE, DEINDE PURGARE...

(L. 442 millim.; H. 294)



(1833). (Cat. H. D. 260).

Planche 337-338 de la **Caricature** (n° 161 — 5 décembre 1833).

VENTES : Champfleury (1891), 12 fr.; Anonyme (16 novembre 1900), 14 fr.; Ern. Maindron (1905), 20 fr.; A. Ragault (1907), 2 épreuves, 72 fr.; P. M. (12 juin 1909), 30 fr.; Anonyme (19 novembre 1912), 42 fr.; Abbé Miaux (1924), avec 4 autres pl., 210 fr.

Cette lithographie a été reproduite dans la **Revue des Spécialités** (5ᵉ année, n° 3 — mars 1925), accompagnée du commentaire suivant : *En 1833, Louis-Philippe, au cours d'une promenade, sauva la vie à un postillon qui était tombé de cheval, en pratiquant utilement la saignée (Louis-Philippe avait, en effet, appris, dans sa jeunesse, à saigner à l'Hôtel-Dieu, et avait conservé, depuis, l'habitude de porter continuellement une lancette dans sa poche).*

Cet évènement, qui eut un grand retentissement, Daumier le célébra à sa façon, c'est-à-dire d'une manière tout à fait désobligeante pour la personnalité royale !

Sous le crayon de Daumier, le postillon sauvé par le Roi devient sa victime et il en fait le triste symbole du peuple martyrisé !!...

---

74. — GUIZOT

(H. 268 millim ; L. 201)



(1833). (Cat. H. D. 97).

Planche 340 de la **Caricature** (n° 162 — 13 décembre 1833).

Daumier a exécuté une autre charge du même personnage (voir le n° **148** de notre catalogue).

Cette planche a été reproduite dans **Honoré Daumier**, als lithograph, par *K. Bertels* (1908), puis dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923).

75. — ADOLPHE JOLLIVET

(H. 280 millim. ; L. 199)



(1833). (Cat. H. D. 104).

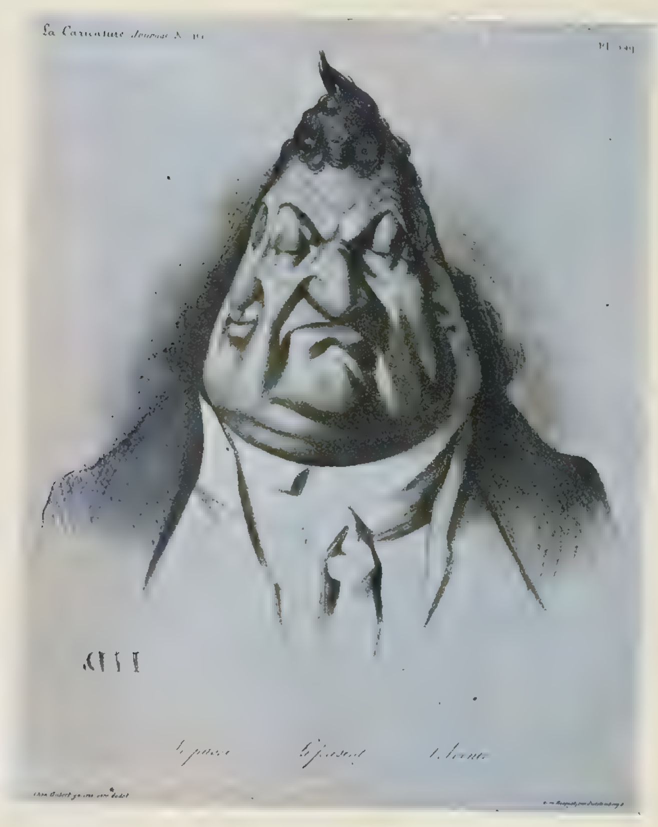
Planche 346 de la **Caricature** (nº 164 — 27 décembre 1833).

Daumier a exécuté une autre charge du même personnage (voir le nº 163 de notre catalogue).

Cet homme politique, qui était né en 1799, fut trouvé tué le 24 février 1848, après la prise des Tuileries par le peuple.

76. — LE PASSÉ. — LE PRÉSENT. — L'AVENIR

(H. 214 millim. ; L. 196)



(1834). — *1er Etat.* (Cat. H. D. 261 — 2 états décrits).

Planche 349 de la **Caricature** (n° 166 9 janvier 1834).

1er Etat. Avec les adresses d'Aubert et de Becquet. **L'État reproduit.** Rare.

2e — Les noms et adresses d'Aubert et de Becquet sont enlevés.

VENTE : Anonyme (11 février 1914), chine, 70 fr.

Une sorte de tête piriforme représentant Louis-Philippe, un *visage frais et rebondi* (le passé), une *figure pâle, amaigrie et soucieuse* (le présent), une face *morne et décrépite* (l'avenir), (**La Caricature**).

---

77. — PHILIPPE MON PÈRE, NE ME LAISSERA DONC PLUS DE GLOIRE...

(L. 282 millim. ; H. 236).



(1834). — 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 262).

Planche 376 de la **Caricature** (n° 178 — 3 avril 1834).

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. L'État reproduit.

VENTES : Ch. Malherbe (1912), 2ᵉ état, avec 4 autres pl., 50 fr. ; Karl Voll (Munich 1917), 2ᵉ état, 35 marks.

78. Mlle ETIENNE JOCONDE... BÉCASSINE DE CONSTITUTIONNEL

(H. 310 millim. ; L. 235).



(1834). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 263 — 2 états décrits).

Planche 385 de la **Caricature** (n° 184 — 8 mai 1834).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.
2e Avec la lettre. **L'Etat reproduit.**

VENTES : Anonyme (19 novembre 1912), chine, 30 fr. ; Anonyme (11 février 1914), chine, 115 fr. ; Anonyme (6-7 mai 1920), avec 5 autres planches, 140 fr.

On lit dans un des numéros du **Charivari**, à propos de cette pièce, les lignes suivantes :

— La *Caricature*, dont le crayon est spécialement chargé d'exploiter les ridicules de l'époque, ne pouvait pas manquer de s'emparer du grotesque accès de pudibarderie dont la vieille feuille voltairienne de la rue Montmartre s'est sentie subitement saisie ces jours derniers. La *Caricature* nous montrait hier « Mlle Etienne-Joconde-Cunégonde-Bécassine de *Constitutionnel*, indignée, suffoquée, ébouriffée et rococofiée à la représentation d'*Antony*, où ce polisson de Dumas a eu l'immoralité de se moquer de la noble famille bécassine de *Constitutionnel*. »

79. — YEUX NOIRS, FRONT HAUT... ON TE RECONNAITRA

(L. 275 millim. ; H. 202)



(1834) [illegible]

Planche 391 de la **Caricature** (n° 186 — 29 mai 1834).

VENTES : Anonyme (10 décembre 1912), avec deux autres pieces, 62 fr. ; Sequestre Alt. Strolin (1921), avec 6 autres pl., 300 fr.

80. — RÉCOMPENSE HONNÊTE AUX ÉLECTEURS OBÉISSANS

(L. 286 millim. ; H. 227).



(1834). (Cat. H. D. 265).

Planche 404 de la **Caricature** (nº 193 - 17 juillet 1834).

On lit dans la **Caricature** à propos de cette lithographie :

« ... Nous nous bornerons à faire connaître à nos lecteurs qu'elles (cette planche et la planche 405, « de Traviès) ont été dessinées sur des pierres lithographiques tirées de carrières françaises. C'est le pre- « mier essai satisfaisant qui ait été tenté en ce genre en France. On remarquera que si le trait, tel que « le rendent ces pierres, laisse encore un peu à désirer sous le rapport de la finesse et de la netteté, le « résultat est cependant assez heureux pour qu'on puisse espérer que la France cessera d'être tributaire de « l'étranger pour les pierres lithographiques... »

VENTES : Anonyme (10 décembre 1912), sur chine, 22 fr. ; Anonyme (11 février 1914), sur chine, 66 fr.

81. — GROS CUPIDE, VA !

(H. 280 millim. ; L. 220)



(1834). (Cat. H. D. 266 — 2 états décrits).

Planche 409 de la **Caricature** (n° 195 — 31 juillet 1834).

1er Etat. Avant une légère correction dans la légende on lit : Tr*u*gala, au lieu de : Tragala. Rare.

2e — Avec la correction on lit : Tr*a*gala. Les deux états ont été publiés dans la **Caricature**.

VENTES : L. Dumont (1907), 1er état, 65 fr. ; Anonyme (19 novembre 1912), 1er état, chine, 140 fr. ; Anonyme (10 décembre 1912), 1er état, 32 fr. ; Anonyme (11 février 1914), 1er état, chine, 130 fr. ; Anonyme (9 mars 1918), 80 fr.

82. — VOYAGE A TRAVERS LES POPULATIONS EMPRESSÉES

(L. 300 millim. ; H. 236)



(1834). (Cat. H. D 267).

Planche 413 de la **Caricature** (nº 197 — 14 août 1834).

VENTE *:* Anonyme (10 décembre 1912), 12 fr.

---

83. — MAGOT DE LA CHINE

(L. 241 millim. ; H. 213)



(1834). (Cat. H. D. 268).

Planche 416 de la **Caricature** (n° 199 28 août 1834).

Cette planche a été reproduite dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923).

---

84. — REPOS DE LA FRANCE

(L. 255 millim. ; H. 218).



(1834) (Cat. H. D. 269).

Planche 417 de la **Caricature** (n° 199 – 28 août 1834).

VENTES : Ch. Malherbe (1912), sur chine, 250 fr. ; Anonyme (19 novembre 1912), sur chine, 205 fr. ; Anonyme (11 février 1914), sur chine, 205 fr. ; Roger Marx (1914), 140 fr. ; Alf. Beurdeley (1921), sur chine, 320 fr.

85. — CELUI-LA, ON PEUT LE METTRE EN LIBERTÉ !...

(L. 255 millim. : H. 224)



(1834). (Cat. H. D. 270).

Planche 420 de la **Caricature** (n° 201 — 11 septembre 1834).

VENTES : G. Hédiard (1904), 23 fr. ; Alf. Barrion (1904), 35 fr. ; Ern. Maindron (1905), 10 fr. ; J. Bonnier (1908), 25 fr. ; Malherbe (1912), 155 fr. ; Anonyme (19 novembre 1912), sur chine, 150 fr. ; Anonyme (11 février 1914), 95 fr. ; Anonyme (15 decembre 1917), 60 fr.

Cette injuste, mais belle planche, a été reproduite dans : **Honoré Daumier**, par *Arsène Alexandre* (1888), les **Mœurs et la Caricature en France**, par J. Grand-Carteret, **Daumier**, par *L. Rosenthal* (1911), **Honoré Daumier, als lithograph**, par *K. Bertels* (1908), **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923), et **Honoré Daumier, Lithographien**, par *E. Fuchs* (1925).

86. — BAISSEZ LE RIDEAU, LA FARCE EST JOUÉE

(L. 278 millim. ; H. 200).



(1834). (Cat. H. D. 271).

Planche 421 de la **Caricature** (n° 201 11 septembre 1834).

VENTES : Anonyme (19 novembre 1912), chine, 180 fr. ; Anonyme (11 février 1914), chine, 191 fr. ; Anonyme (5 mars 1914), 60 fr ; Séquestre Alf. Strölin (1921), avec 6 autres pl., 300 fr.

Cette lithographie a été reproduite dans : **Honoré Daumier, als lithograph**, par *K. Bertels* (1908), puis dans : **Honoré Daumier Lithographien**, par E. *Fuchs* (1925).

---

87. — UN RENTIER DES BONS ROYAUX. — UN RENTIER DES CORTES

(H. 290 millim. ; L. 250)



(1834). (Cat. H. D. 272).

Planche 423 de la **Caricature** (n° 202 — 18 septembre 1834).

VENTES : A. Barrion (1904), 30 fr. ; A. Ragault (1907), 62 fr. ; L. Dumont (1907), 50 fr. ; Anonyme (12 février 1908), chine, 52 fr. ; Anonyme (19 novembre 1912), 145 fr. ; Anonyme (11 février 1914), chine, 185 fr. ; E. Degas (1918), chine, 180 fr. ; Alf. Beurdeley (1921), chine, 320 fr.

Nous ne connaissons pas d'états de cette fort belle pièce de la première manière de Daumier.

88. — LA JUMENT DU PRINCE ET LE CHIEN DE LA PRINCESSE

(L. 325 millim. ; H. 185)



(1834). (Cat. H. D. 273).

Planche 424 de la **Caricature** (n° 203 — 25 septembre 1834).

Cette lithographie fort médiocre et que nous n'aurions pas classée dans l'œuvre de Daumier, si elle ne figurait pas à son nom, au *sommaire* de la **Caricature**, fait allusion à un projet de mariage du Duc Ferdinand d'Orléans.

89. — OU ALLONS-NOUS, OU ALLONS-NOUS ?...
NOUS MARCHONS SUR UN VOLCAN...

(L. 260 millim. ; H. 210)



(1834). (Cat. H. D. 274).

Planche 425 de la **Caricature** (nº 203 25 septembre 1834).

VENTES : Anonyme (10 decembre 1912), avec une autre pièce, 38 fr. ; Anonyme (11 février 1914), chine, 40 fr.

90. — LA TÊTE BRANLANTE

(L. 272 millim. ; H. 208)



(1834). (Cat. H. D. 275).

Planche 427 de la **Caricature** (nº 204 — 2 octobre 1834).

Cette planche a été reproduite dans **Honoré Daumier als lithograph**, par *K. Bertels* (1908).

Un homme du peuple porte un plateau sur lequel repose une statuette en plâtre, à *tête branlante*, celle de *l'empereur Claude*, nous affirme la **Caricature** ; mais un peu d'attention, nous revèle le véritable nom de ce monarque en plâtre : Louis-Philippe !

91. LE MOULIN DU TÉLÉGRAPHE

(H. 320 millim. ; L. 245)



(1834). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 276).

Planche 431 de la **Caricature** (n° 206 — 16 octobre 1834).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. L'État reproduit.

---

92. — LES HONNEURS DU PANTHÉON

(L. 257 millim. ; H. 226)



(1834). (Cat. H. D. 277).

Planche 433 de la **Caricature** (n° 207 — 23 octobre 1834).

VENTE : Anonyme (10 décembre 1912), sur chine, avec 2 autres pièces, 62 fr.

93. — MODERNE GALILÉE

(L. 275 millim. ; H. 240).



(1834). (Cat. H D. 278 — 2 états decrits).

Planche 436 de la **Caricature** (n° 209 — 6 novembre 1834).

1er Etat. Le n° de la planche est en *petit* caractère. Rare.

2e — Le n° de la planche est en caractere plus fort. Les deux états ont été publiés dans la **Caricature**.

VENTES : Anonyme (16 decembre 1908), chine, 75 fr. ; Anonyme (11 février 1914), chine, 150 fr

94. — TRÈS BIEN !... VOUS VOUS ÊTES PARFAITEMENT CONDUITS !...

(L. 287 millim. ; H. 226)



(1834). (Cat. H. D. 279).

Planche 437 de la **Caricature** (n° 209 6 novembre 1834).

VENTE : Anonyme (11 février 1914), chine, 70 fr.

Cette planche fait allusion à l'incendie de la prison de Saint-Michel.

95. — NOUS SOMMES TOUS D'HONNÊTES GENS, EMBRASSONS-NOUS...

(L. 288 millim, ; H. 215).



(1834). 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 280).

Planche 439 de la **Caricature** (nᵒ 210 — 13 novembre 1834).

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. **L'Etat reproduit.**

Cette planche a été reproduite dans : **Daumier and Gavarni** (*The Studio*, nᵒ d'automne 1904), et dans **Honoré Daumier als lithohraph**, par *K. Bertels* (1908).

96. — LES MANNEQUINS POLITIQUES

(L. 266 millim. ; H. 221)



(1834). (Cat. H. D. 281).

Planche 440 de la **Caricature** (n° 211 – 20 novembre 1834).

VENTE : Anonyme (11 février 1914), sur chine, 35 fr.

97. — PETITS!... VENEZ DONC DINDONS!

(L. 253 millim.; H. 217)



(1834). (Cat. H. D. 252).

Planche 442 de la **Caricature** (nº 212 — 27 novembre 1834).

VENTE : Anonyme (10 décembre 1912), sur chine, avec une autre pièce, 50 fr.

Cette planche est la parodie d'une lithographie bien connue d'Horace Vernet.

---

98. — UN GRAND MORTIER A PETITE PORTÉE

(H. 226 millim.; L. 246)



(1834). (Cat. H. D. 283).

Planche 448 de la **Caricature** (n° 215 — 18 décembre 1834).

C'est à Napoléon, — *écrit facétieusement* **La Caricature**, — que nous devons cette excellente caricature, laquelle nous représente le Système, en artilleur, fesant feu de croix, de pensions, de faveurs de toute sorte, sur la foule des centripètes dont il veut prendre d'assaut le libre suffrage, au moyen de son grand Mortier à petite portée. Le calembour est de Napoléon, à qui nous rendons ce qui appartient à Napoléon.

99. — LE TRIOMPHATEUR

(L. 243 millim.; H. 218)



(1834). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 284).

Planche 449 de la **Caricature** (n° 215 18 decembre 1834).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avant la lettre. **L'Etat reproduit.**

« Ceci vous représente le récent triomphe de la Doctrine dans la personne de M. Thiers. Le petit « foutriquet se pavane dans son char en forme de poire, tenant en main sa grande plume d'oie, et traî- « nant, enchaînés, à la manière des empereurs romains, ses principaux vaincus, les Dupin, les Sauzet, « les Etienne, et autres hommes d'état de cette force. L'artiste n'a oublié qu'une chose : c'est de nous « montrer le fossé qui se trouve probablement en avant du char. » (La **Caricature**.)

---

100. — MARIE-LOUISE-CHARLOTTE-PHILIPPINEPAIRIE

(L. 261 millim.; H. 222)



(1834). (Cat. H. D. 285).

Planche 452 de la **Caricature** (n° 217 — 1er janvier 1835).

Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, MM. Marillier, J.-P. Toussaint.

VENTES : Anonyme (11 février 1914), chine, 110 fr.; Anonyme (6-7 mai 1920), avec 5 autres planches, 140 fr.

101. — LA TENTATION, PARODIE D'UNE TOILE DE TÉNIERS

(L. 278 millim.; H. 217)



(1834). — 1er *Etat.* (Cat. H. D. 286).

Planche 453 de la **Caricature** (n° 217 — 1er janvier 1835).

1er Etat. **Celui reproduit.**

2e — Sous le titre : La Tentation, on lit : *parodie d'une toile de Téniers.* Rare.

VENTE : Ern. Maindron (1905), 1er état, 15 fr.

102. — ATHÉNIENS PRENEZ GARDE A PHILIPPE!

(L. 255 millim.; H. 202)



(1835). — 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 287).

Planche 454 de la **Caricature** (nº 218 — 8 janvier 1835).

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. **L'État reproduit.**

---

103 — LA PREMIÈRE BLESSURE

(L. 255 millim.; H. 200)



(1835). (Cat. H. D. 288).

Planche 455 de la **Caricature** (n° 218 — 8 janvier 1835).

Cette lithographie exécutée à la plume vise le duc Ferdinand d'Orléans qui, envoyé en Algérie, fut blessé sur les bords de l'Harrach, où il combattit d'ailleurs avec succès.

104. — LE MARÉCHAL MORTIER LA VEILLE DE LA BATAILLE DE WATERLOO

(L. 224 millim.; H. 208)



(1835). (Cat. H. D. 289).

Planche 456 de la **Caricature** (n° 219 15 janvier 1835).

« Ce même duc de Trévise allait être l'objet, de la part de Daumier, d'attaques encore plus injustes « et qu'aucune passion politique ne saurait excuser. Il a représenté, en effet, le *Maréchal Mortier la* « *veille de la bataille de Waterloo*, coiffé d'un bonnet de coton, faisant le malade et se chauffant près « d'un bon feu, comme si ce vaillant soldat eût déserté le champ de bataille dans le commandement qui « le retenait au loin. » (**Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier*, page 37).

---

105. — LE CARCAN

(L. 275 millim. ; H. 229)



(1835). (Cat. H. D. 2601).

Planche 457 de la **Caricature** (n° 219 — 15 janvier 1835).

VENTES : Anonyme (11 février 1914), sur chine, 90 fr. ; Anonyme (5 mars 1914), sur blanc, 40 fr. ; Séquestre Alf. Strolin (1921), avec 6 autres pl , 300 fr.

---

106. — MALBROUG S'EN VA-T-EN GUERRE......

(H. 256 millim. ; L. 200)



(1835). 2e *Etat.* (Cat. H. D. 293).

Planche 458 de la **Caricature** (n° 220 — 22 janvier 1835).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.**

VENTE : Anonyme (11 février 1914), chine, 60 fr.

107. — VOILA LA GUERRE!... SAUVE QUI PEUT!

(L. 261 millim.; H. 207)



(1835). 2e *Etat.* (Cat. H. D. 291).

Planche 460 de la **Caricature** (n° 221 — 29 janvier 1835).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e - Avec la lettre. **L'État reproduit.**

Dans cette planche, Daumier met en scène le maréchal Mortier, le duc Ferdinand d'Orléans et le prince de Joinville.

108. — POUR UN PAUVRE AMÉRICAIN, S'IL VOUS PLAIT

(L. 278 millim. ; H. 216)



(1835). 1er Etat (Cat. H. D. 292).

Planche 403 de la **Caricature** (n° 222 — 5 février 1835).

1er Etat. **Celui reproduit.**

2e — Les mots : *La Caricature (Journal) N° 222* et : *Pl. 403*, enlevés. Etat publié dans le **Charivari** (3 mai 1835). Quelques exemplaires seulement, à cette date, renferment la planche de Daumier.

VENTE : Ch. Malherbe (1912), avec 3 autres pl., 155 fr.

109. — RÉCOMPENSE HONNÊTE DÉCERNÉE... A LOUIS-PHILIPPE...

(L. 265 millim.; H. 202)



(1835). 2 *Etat.* (Cat. H. D. 294).

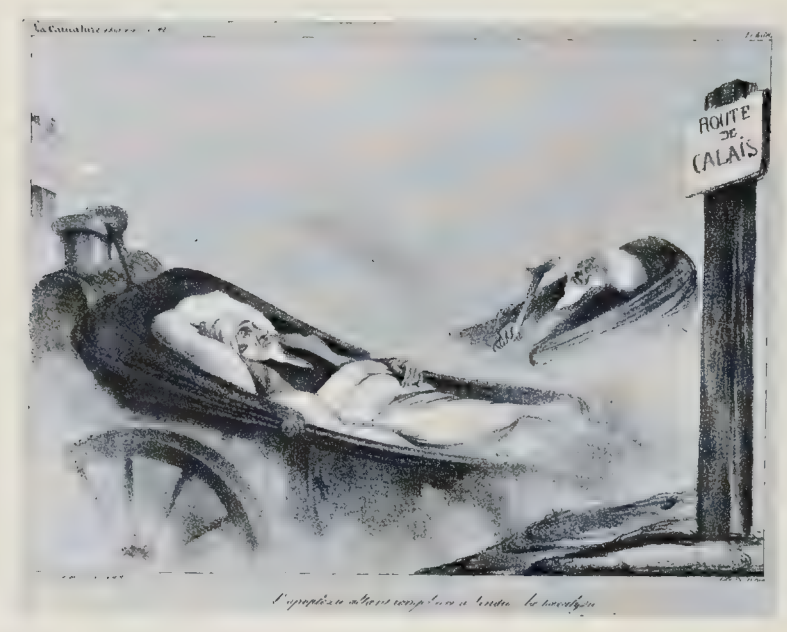
Planche 460 de la **Caricature** (n 224 — 19 février 1835).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. L'Etat reproduit.

110. — L'APOPLEXIE ALLANT REMPLACER A LONDRES LA PARALYSIE

(L. 279 millim.; H. 208)



(1835) (Cat. H. D. 295. — 2 états décrits).

Planche 468 de la **Caricature** (n° 225 — 26 février 1835).

1er Etat. **Celui reproduit.**

2e — Publication dans le **Charivari** (n° du 6 mai 1835). Quelques exemplaires seulement, à cette date, renferment la planche de Daumier.

VENTE : Anonyme (11 février 1914), chine, 40 fr.

L'*apoplexie*, c'est le maréchal Sébastiani et la *paralysie*, Talleyrand.

---

111. — QUAND LE DIABLE DEVINT VIEUX IL SE FIT ERMITE

(L. 262 millim.; H. 197)



(1835). (Cat. H. D. 290).

Planche 476 de la **Caricature** (n° 229 26 mars 1835).

La scène représente Louis-Philippe et Talleyrand en oraison au pied d'une croix, où se voit attachée la... Liberté !

---

112. — GROS JEAN BUZEAUD (LE MARÉCHAL BUGEAUD)

(H. 245; millim. L. 210)



(1835). (Cat. H. D. 217).

Planche 480 de la **Caricature** (nº 23. 9 avril 1835).

VENTE : Anonyme (11 février 1914), chine, 50 fr.

---

113. — PARTEZ MON CHER, ET QU'ON LUI FASSE PRENDRE...

(L. 235 millim.; H. 197)



(1835). (Cat. H. D. 298).

Planche 483 de la **Caricature** (nº 232 — 16 avril 1835).

Cette lithographie, exécutée en partie à la plume, est due à la collaboration de Grandville et de Daumier.

114. — DE TES HUMBLES FOUTRIQUETS...

(L. 272 millim.; H. 208)



(1835). 2e *Etat*. (Cat. H. D. 299).

Planche 486 de la **Caricature** (n° 234 — 30 avril 1835).

1er État. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.**

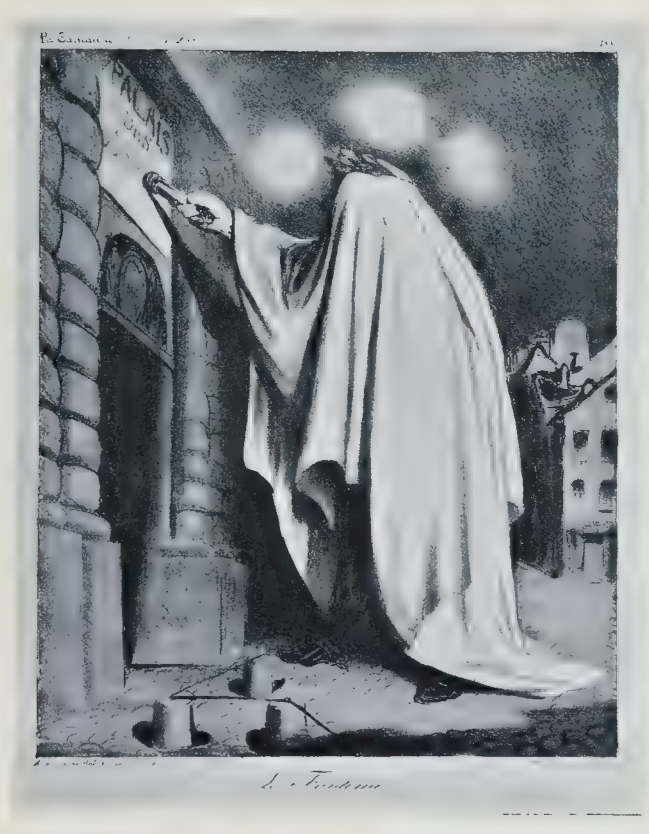
« Ici, nous recueillons sous la plume de Philipon (sans doute l'auteur de la légende), ce mot de *fou-* « *triquet* (1) que, bien après la *Caricature*, les Communards substitueront au nom d'Adolphe Thiers » (2).

(1) Expression que l'on trouve déjà d'ailleurs dans le texte de la *Caricature*, n° du 18 décembre 1834 (voir le n° *99* de notre cat.).

(2) R. Escholier : *Daumier, Peintre et Lithographe* (page 44).

115. — LE FANTOME

(H. 270 millim.; L. 220)



(1835). 1er État. (Cat. H. D. 300 — 3 états décrits).

Planche 488 de la **Caricature** (n° 235 — 7 mai 1835).

1er État. Les étoiles sont très apparentes. Très rare. **L'État reproduit.**

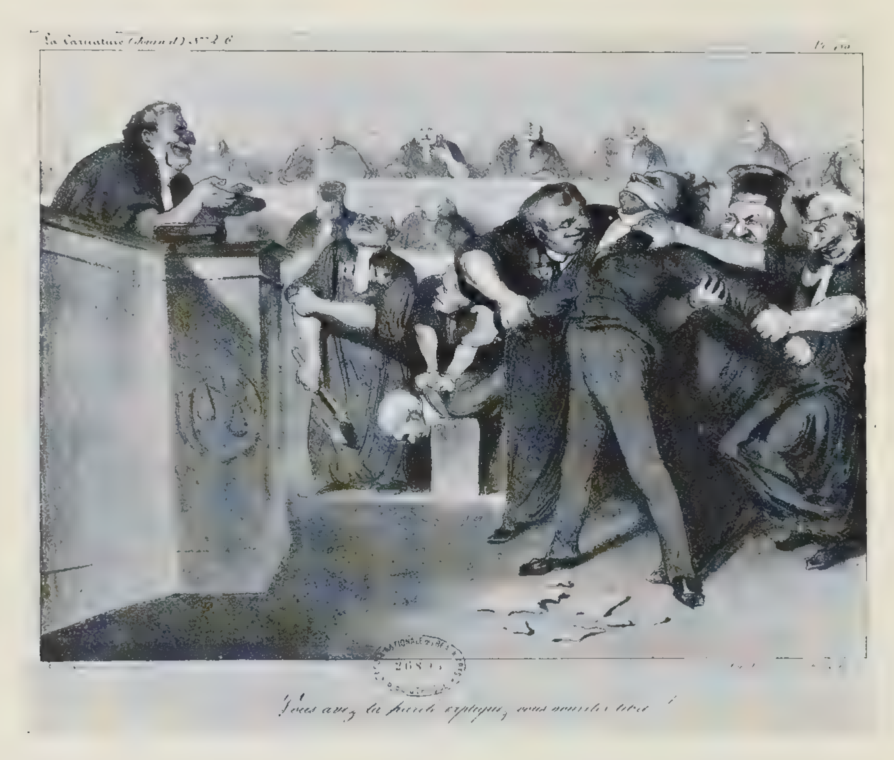
2e — Les étoiles sont beaucoup moins apparentes et les lettres N. E. Y. ont à peu près disparu. De plus : *N° 235* et : *Pl. 488*, sont retranscrits.

3e — Les mots : *La Caricature (Journal)...* etc., sont enlevés. Publication dans le **Charivari** (n° du 14 mai 1835). Quelques exemplaires seulement, à cette date, renferment la planche de Daumier.

VENTES : Ernest Maindron (1905), chine, 42 fr. ; Anonyme (11 février 1914), chine, 210 fr. ; Anonyme (5 mars 1914), 35 fr.

116. — VOUS AVEZ LA PAROLE, EXPLIQUEZ-VOUS...

(L. 281 millim.; H. 206)



(1835). (Cat. H. D. 301).

Planche 490 de la **Caricature** (n° 236 — 14 mai 1835).

VENTES : Ern. Maindron (1905), chine, 15 fr.; Anonyme (20 avril 1909), 30 fr.; Ch. Malherbe (1912), avec le Fantôme, 125 fr.; Anonyme (11 février 1914), chine, 160 fr.

Cette planche a été reproduite dans **Honoré Daumier**, als lithograph, par *K. Bertels* (1908).

117. — BARBÉ-MARBOIS

(H. 225 millim.; L. 220)



(1835). — *1er État.* (Cat. H. D., 11).

1er Etat. **Celui reproduit**. Rare. État publié dans la **Caricature** (pl. 494, n° 238 — 28 mai 1835). Cabinet des Estampes, Paris, M. Marillier.

2e — Les inscriptions du haut sont retranscrites en caractère un peu différent; le mot : *Journal* est en plus petit caractère et la parenthèse est plus verticale. De plus, la manche gauche du personnage est retouchée et un peu amplifiée au-dessus de la main. Etat également publié dans la **Caricature**.

3e — Publication dans le **Charivari**. Les mots : *La Caricature (Journal)...* et : *Pl. 494*, enlevés. Les épreuves de cet état sont avec texte au verso. Très rare.

VENTES : Anonyme (22 février 1907), 3e état (du Charivari), 15 fr.; Anonyme (11 février 1914), sur chine, 250 fr.; Anonyme (5 mars 1914), sur blanc, 120 et 72 fr. ; Anonyme (12 mars 1921), avec Gazan, 80 fr.

---

118. — DÉPART POUR L'ESPAGNE

(L. 272 millim.; H. 213)



(1835). (Cat. H. D. 302).

Planche 498 de la **Caricature** (n° 240 — 11 juin 1835).

Thiers tente de hisser le roi Louis-Philippe sur un cheval tenu en laisse par Montalivet.

---

119. — QUELLE SALE REPRÉSENTATION, MON DIEU!

(L. 390 millim.; H. 228)



(1835). — 2e *État.* (Cat. H. D. 303).

Planche double (500-501) de la **Caricature** (no 241 — 18 juin 1835).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.**

---

120. — C.-A. GABRIEL, DUC DE CHOISEUL

(H. 240 millim.; L. 140)



(1835). (Cat. H. D. 40).

Planche 502 de la **Caricature** (n° 242 25 juin 1835).

VENTES : Anonyme (11 février 1914), sur chine, 37 fr.; Anonyme (6-7 mai 1920), avec 5 autres planches, 90 fr.

121. — COMTE PORTALIS — DUC DE BASSANO COMTE DE MONTLOSIER



(1835). (Cat. H. D. 155, 128 et 134).

Planche triple de la **Caricature** (504-506) (nº 243 — 3 juillet 1835).

VENTES : Anonyme (12 février 1908), avec les 2 autres planches triples, chine, 112 fr.; P. M. (Mirabaud), 1909, les 3 pl. triples, chine, 115 fr.; Anonyme (20 avril 1909), avec les 9 autres pl. des *Juges des accusés d'Avril*, 155 fr.; Anonyme (11 février 1914), avec les 2 autres pl. triples, chine, 300 fr.; J. R. C. (1923), avec les 2 autres pl. triples, 100 fr.

122. — COMTE MATHIEU DUMAS

(H. 240 millim.; L. 225)



(1835). (Cat. H. D. 60).

Planche 508 de la **Caricature** (n° 244 — 9 juillet 1835).

Le comte Mathieu Dumas, général et administrateur, était né à Montpellier le 23 novembre 1753; il mourut le 16 octobre 1837. Ecrivain à ses heures, Mathieu Dumas est l'auteur d'un important ouvrage : *Précis des événements militaires de 1799 à 1807* (19 volumes).

---

123. — GAZAN

(H. 238 millim.; L. 160)



(1835). (Cat. H. D. 87).

Planche 510 de la **Caricature** (n° 245 — 16 juillet 1835).

VENTE : Anonyme (11 février 1914), sur chine, 195 fr.

Cette planche a été reproduite dans : **Honoré Daumier, als lithograph**, par *K. Bertels* (1908), puis dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923).

124. — HUGUET DE SÉMONVILLE — ROBERT MACAIRE (THIERS) COMTE RŒDERER



(1835). (Cat. H. D. 175, 181 et 162).

Planche triple de la **Caricature** (513-515), (nº 247 — 30 juillet 1835).

1er Etat. Les trois personnages sont exécutés sur la même planche.

2e — Le personnage du milieu (Thiers) est tiré sur une feuille séparée et l'inscription du H. à D. : *Pl. 514*, est enlevée. Avec les additions suivantes, au B. à G. : *Au bureau chez Aubert, gal. Véro-Dodat*, et à D. : *Lith. Junca, pass. Saulnier, Nº 6*. Il existe également quelques épreuves de la charge de Rœderer tirée à part.

VENTES : P. M. (Mirabaud), 1909, les 3 pl. triples, chine, 115 fr.; Anonyme (11 février 1914), avec les 2 autres planches triples, chine, 300 fr.

125. — GIROD DE L'AIN — J.-JOSEPH ROUSSEAU — AMIRAL VERHUEL



(1835). (Cat. H. D. 89, 165 et 189).

Planche triple de la **Caricature** (516-518), (n° 248 — 6 août 1835).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. Les trois personnages sont exécutés sur la même planche.

3e — Le personnage du milieu (Rousseau) est tiré sur une feuille séparée et l'inscription du H. à D.: *Pl. 517*, est enlevée. Avec les additions suivantes, au B. à G. : *Au bureau chez Aubert...* et à D. : *Lith. Junca...* etc.

VENTES : Anonyme (12 février 1908), avec les 2 autres pl. triples, 112 fr.; Anonyme (11 février 1914), sur chine, avec les 2 autres pl. triples, 300 fr.

---

126. — NAPOLÉON LANNES

(H. 240 millim.; L. 165)



(1835). — 2e *État.* (Cat. H. D. 113 — 2 états décrits).

Planche 519 de la Caricature (n° 249 — 13 août 1835).

1er Etat. Avant le nom de Junca, au B. à D. Rare.
2e — On lit au B. à D. : *Lith. Junca.* L'État reproduit.

VENTE : Anonyme (11 février 1914), sur chine, 20 fr.

127. — BREBIS ÉGARÉES RENTREZ AU BERCAIL!

(L. 270 millim.; H. 190)



(1835). (Cat. H. D. 304).

Planche 520 de la **Caricature** (n° 249 — 13 août 1835).

L'archevêque de Paris bénit Thiers, Persil et quelques autres personnages humblement agenouillés.

---

128. — COMTE J.-JÉROME SIMÉON

(H. 240 millim.; L. 180)



(1835). — 2e *État.* (Cat. H. D. 177).

Planche 521 de la **Caricature** (nº 250 — 20 août 1835).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.**

VENTE : Anonyme (11 février 1914), sur chine, 20 fr.

Cette planche a été reproduite dans : **Honoré Daumier, als lithograph**, par *K. Bertels* (1908).

129. — BARON DE LASCOURS

(H. 200 millim. ; L. 220)



(1835). (Cat. H. D. 118).

Planche 523 de la **Caricature** (n° 251 — 27 août 1835).

Le baron Jérôme-Annibal-Joseph Reynaud de Boulogne de Lascours, né à Alais en 1754, est mort en 1835.

VENTE : Anonyme (20 avril 1909), avec les 9 autres planches des *Juges des accusés d'Avril*, 155 fr.

---

130. — C'ÉTAIT VRAIMENT BIEN LA PEINE DE NOUS FAIRE TUER !

(L. 290 millim.; H. 210)



(1835). (Cat. H. D. 305).

Planche 524 et dernière de la **Caricature** (n° 251 - 27 août 1835).

VENTES : Ernest Maindron (1905), 20 fr.; Anonyme (11 février 1914), sur chine, 200 fr.

Cette planche a été reproduite dans : **Honoré Daumier, als lithograph**, par *K. Bertels* (1908).

131. — LE VENTRE LÉGISLATIF

(L. 431 millim.; H. 280)



(1834). (Cat. H. D. 306).

Planche 18 de l'**Association mensuelle** (janvier 1834).

VENTES : Champfleury (1891), 102 fr.; Ph. Burty (1891), 211 fr.; Goncourt (1897), 190 fr.; P.-J. Mène (1899), 241 fr.; A. Barrion (1904), 250 et 305 fr.; A. Ragault (1907), 186 fr.; J. Gerbeau (1908), 120 fr.; Malherbe (1912), chine, 900 fr.; Karl Voll (Munich 1917), 890 marks; Anonyme (15 décembre 1917), 1151 fr.; E. Degas (1918), 1150 fr.; N.-A. Hazard (1919), 1620 fr.; Anonyme (7-8 février 1923), 1355 fr.

Cette planche qui compte, avec trois des suivantes, parmi les œuvres les plus belles et les plus recherchées de Daumier, a été reproduite dans : **Honoré Daumier, als lithograph**, par *K. Bertels* (1908), puis dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923), etc.

---

132. — TRÈS HAUTS ET TRÈS PUISSANS MOUTARDS ET MOUTARDES LÉGITIMES

(L. 478 millim.; H. 300)



(1834). (Cat. H. D. 307).

Planche 19 de l'**Association mensuelle** (février 1834).

VENTES : Champfleury (1891), 51 fr.; P.-J. Mène (1899), 43 fr.; Anonyme, (29 avril 1910), 130 fr.; Anonyme (4 avril 1913), 44 fr.; Karl Voll (Munich 1917), 600 marks ; E. Degas (1918), 70 fr.; Hazard (1919), 2 épreuves, 195 fr.; J. R. C. (1923), 90 fr.

---

133. — NE VOUS Y FROTTEZ PAS!!

(L. 431 millim.; H. 307)



(1834). (Cat. H. D. 308).

Planche 20 de l'Association mensuelle (mars 1834).

British Museum, MM. Fix-Masseau, C. Sachs (épr. de Malherbe).

VENTES : Champfleury (1891), 60 fr.; Ph. Burty (1891), chine, 99 fr.; L. B. (Loys Brueyre, 1893), 31 fr.; Goncourt (1897), 140 fr.; Alf. Barrion (1904), 105 et 155 fr.; A. Ragault (1907), chine, 155 fr.; J. Gerbeau (1908), 80 fr.; Anonyme (29 avril 1910), 200 fr.; Renouvier (1911), chine, 300 fr.; Ch. Malherbe (1912), chine, 460 fr.; Karl Voll (Munich 1917), 600 marks; E. Degas (1918), 505 fr.; N.-A. Hazard (1919), 900 fr.

---

134. — ENFONCÉ LAFAYETTE!... ATTRAPPE MON VIEUX !

(L. 420 millim.; H. 291)



(1834). (Cat. H. D. 309).

Planche 22 de l'Association mensuelle (mai 1834).

VENTES : Champfleury (1891), chine, 102 fr.; Ph. Burty (1891), 90 et 107 fr.; P.-J. Mène (1899), chine, 175 fr.; A. Barrion (1904), 175, 201 et 205 fr.; J. Gerbeau (1908), 130 fr.; Ch. Malherbe (1912), chine, 820 fr.; Raoul Pugno (1913), 888 fr.; Karl Voll (Munich 1917), 750 marks: E. Degas (1918), 390 fr.; N.-A. Hazard (1919), 1150 fr.; Alf. Beurdeley (1921), épreuve de Raoul Pugno, 2600 fr.; Séquestre Alf. Strölin (1921), 680 fr.; J. R. C. (1923), 900 fr.

---

135. — RUE TRANSNONAIN, LE 15 AVRIL 1834

(L. 445 millim.; H. 290)



(1834). (Cat. H. D. 310).

Planche 24 de l'Association mensuelle (juillet 1834).

VENTES : Champfleury (1891), 90 fr.; Ph. Burty (1891), 135 fr. et 129 fr.; P.-J. Mène (1899), 190 fr.; Anonyme (28 octobre 1903), 111 fr.; H. Giacomelli (1905), 201 fr.; Anonyme (Cte Mathéus, 1905), 230 fr.; A. Barrion (1904), 200 fr. et 250 fr.; J. Gerbeau (1908), épr. de Giacomelli, 260 fr.; Anonyme (14 février 1911), 430 fr.; Ch. Malherbe (1912), 1500 fr.; Karl Voll (1917), 1450 marks; Lotz-Brissonneau (1918), 500 fr.; E. Degas (1918), 955 fr. ; N.A. Hazard (1919), 2556 fr., 2400 fr. et 1485 fr.; Anonyme (12 mars 1921), 680 fr.; Séquestre Alf. Strölin (1921), 880 fr.; Sarah Bernhardt (1923), 2000 fr.

On lit dans les annonces du *Charivari* (n° du 31 août 1835) ce qui suit :

« Les 24 dessins de l'Association. Sous le titre d'*Association*, M. Ch. Philipon avait fondé une « publication de grands dessins qui paraissaient tous les mois, et dont le produit devait servir à former « une caisse de réserve pour les amendes du journal la *Caricature*.

« Le fisc ayant élevé la prétention de faire frapper ces dessins d'un timbre qui les eût salis et qui « eût absorbé les bénéfices de cette publication, elle s'est trouvée interrompue. Sa collection se compose « de 24 dessins qu'on peut se procurer moyennant le prix d'abonnement, 24 fr. »

Cinq des planches de cette série sont de Daumier et comptent, à une exception près, parmi ses chefs-d'œuvre. Nous connaissons de chacune d'elles des épreuves tirées sur chine, mais nous n'en avons rencontré aucune épreuve *avant* la lettre.

TROISIÈME SECTION

LE CHARIVARI

LA CARICATURE PROVISOIRE

(DEVENUE LA CARICATURE, 2e publication)

PLANCHES DIVERSES

PUBLIÉES SOIT ISOLÉMENT, SOIT DANS DES LIVRES

&

JOURNAUX DIVERS

---

4 JANVIER 1834 — TROISIÈME ANNÉE — N° 4. — SAMEDI.



Le Charivari,

JOURNAL PUBLIANT CHAQUE JOUR UN NOUVEAU DESSIN.

SAMEDI 6 JUILLET 1850.

Publiant chaque jour un nouveau dessin et lithographie ou gravures, et vignettes sur bois.

ABONNEMENS.

	PARIS.	DÉPART.
Trois mois	12 fr.	15 fr.
Six mois	24	30
Un an	48	60

Les abonnemens datent des 1er et 16 de chaque mois.

On reçoit en paiement des abonnemens, les mandats à vue sur le Trésor et sur la Poste, et les effets sur les maisons de Banque de Paris. — Tout ce qui concerne l'administration du Journal doit être adressé (franco) au Directeur, rue du Croissant, 16 (ancien hôtel Colbert). — Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.



DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 187.

Bureau de la rédaction et de l'administration, à Paris, rue du Croissant, 16 (hotel Colbert).

ABONNEMENS.

	PARIS.	DÉPART.
Trois mois	12 fr.	15 fr.
Six mois	24	30
Un an	48	60

Les abonnemens datent des 1er et 16 de chaque mois.

On s'abonne : à Lyon, chez Mme Philippe-Baudier, 41, rue St-Dominique, à Bordeaux, chez Mme Delpech, libr., à Marseille, chez M. Michelet-Peyron et chez Mme Camoin, libr ; à Rouen, chez Mme Watré, 30, rue du Vieux-Palais, à Londres, chez Cowie et son, F. News Paper office; dans tous les bureaux des Messageries nationales et générales, et chez les libraires.

LE CHARIVARI.

Journal illustré quotidien, fondé par Charles Philipon (1) à la date du 1er décembre 1832 et dont la publication se poursuit encore actuellement. C'est dans cet organe de tendance surtout politique, quoique présenté sous forme de *magazine*, qu'a été publié la majeure partie de l'œuvre de Daumier ; Daumier y collabora en effet dès l'origine (janvier 1833) à septembre 1872 d'une façon ininterrompue, exception faite de la période : mars 1860-décembre 1863.

Nous donnons, d'abord ci-dessus, la reproduction de deux des en-têtes du **Charivari** : l'un *gravé sur bois* d'après un dessin de Daumier, l'autre d'après le dessin de Grandville et le plus connu des en-têtes de ce quotidien ; puis, ci-après, le fac-simile d'un des traités passés entre Daumier et le *Charivari* (2), à la date du 30 septembre 1843, traité dans lequel Daumier acceptait de réduire de 50 francs à 40 francs, le prix de ses lithographies ! Enfin, à la suite de ce traité nous reproduisons une lettre de Daumier publiée ultérieurement dans **Daumier and Gavarni** (*The Studio*, numéro d'automne 1904) et qui corrobore ce traité.

---

(1) Il [Philipon] jetait les bases d'un nouveau journal illustré quotidien qui s'appela le *Charivari*, par allusion au charivari fameux que Viennet venait de subir à Estagel (*F. Ribeyre*, **Cham**, 1864).

(2) Ce traité appartient à M. G. Debayser.

Je soussigné honoré Daumier, declare reduire le prix de mes dessins en lithographie, a Quarante francs le dessin

a la condition 1° que les 11 premières pierres que je livrerai au Charivari me seront payés a l'ancien prix c'est a dire Cinquante francs chacune

2° que cette reduction ne sera opérée qu'autant que Mr Dutacq restera attaché a l'adon du charivari; cette redon ayant été faite dans le but unique de lui être agréable

Paris ce 30 7bre 1843

h Daumier

A. L. S. — HONORE DAUMIER

Monsieur je suis venu aujourd'hui sans avoir le plaisir de vous trouver voici la note des dessins livrés quatre dessins a 40f chaque 160f

Si vous vouliez avoir la bonté de me faire remettre cette petite somme par Mr Brée demain matin vous m'obligerez beaucoup

votre devoué h Daumier

17 mercredi

BAL DE LA COUR

Série de 6 pièces numérotées et publiées dans le *Charivari* (janvier-mars 1833).

136. — ROYER-COLLARD EN MARQUISE

(H. 242 millim.; L. 189)



(1833). — 2e *État*. (Cat. H. D. 557).

Planche 1 de la série du : **Bal de la Cour.**

1er État. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** (Le **Charivari**, no du 24 janvier 1833.)

VENTE : Alf. Beurdeley (1921), les 6 planches, texte au verso, 72 fr.

137. — MONTALIVET EN PATISSIER

(H. 249 millim.; L. 170)



(1833). (Cat. H. D. 558).

Planche 2 de la serie du : **Bal de la Cour.**

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 5 février 1833).

VENTE : Anonyme (29 mai 1913), avec 2 autres pl., 42 fr.

---

138. — L'ABBÉ LOUIS EN CONTREBANDIER

(H. 240 millim.; L. 170)



(1833). (Cat. H. D. 559).

Planche 3 de la série du : **Bal de la Cour.**

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 13 février 1833).

L'abbé Louis, né à Toul, mort en 1837, après avoir quitté les ordres, fut créé baron par Napoléon Ier et nommé ministre des finances en 1816, en 1818 et enfin en 1831.

139. — SOULT EN ENFANT DE CHŒUR

(H. 242 millim.; L. 175)



(1833). — 2ᵉ *Etat*. (Cat. H. D. 560).

Planche 4 de la série du : **Bal de la Cour.**

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ Etat. Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (nᵒ du 23 février 1833).

---

140. — COULMAN EN ALSACIENNE

(H. 245 millim.; L. 178)



(1833). *2e Etat.* (Cat. H. D. 561).

Planche 5 de la serie du : **Bal de la Cour**.

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (n° du 17 fevrier 1833).

Coulman, qui fut député pour l'Alsace, est cité dans les *Guêpes*, d'Alphonse Karr (année 1839), où on lit ce qui suit : « Où M. Coulman, ancien député alsacien, refuse de s'habiller proprement pour aller chez le roi — Et demande si on le prend pour *un marquis*. »

VENTE : Champfleury (1891), sur chine, avec 12 autres planches, 49 fr.

---

141. — MADIER DE MONTJAU EN JOCRISSE

(H. 249 millim. ; L. 180)



(1833). 2e *Etat.* (Cat. H. D. 562).

Planche 6 et dernière de la série du : **Bal de la Cour.**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (n° du 10 mars 1833.)

---

142. — VA TE COUCHER FIGARO, TU SENS LA FIÈVRE

(H. 262 millim. ; L. 205)



(1833). (Cat. H. D. 440).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 26 février 1833).

On ne trouve que fort rarement des épreuves tirées hors texte de cette planche. Nous n'avons rencontré, d'autre part, aucun exemplaire avant la lettre.

VENTES : Champfleury (1891), avec 12 autres pl. sur chine, 49 fr. ; Ch. Malherbe (1912), avec 6 autres pl., 28 fr.

143. — BERGERON ET BENOIT

(H. 202 millim. ; L. 160)



(1833). (Cat. H. D. 18).

Cette lithographie, qui ne se rencontre qu'assez rarement tirée hors-texte, a été publiée dans le **Charivari** (n° du 18 mars 1833).

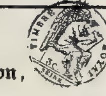
Nous donnons ci-après, à *titre de curiosité*, d'abord le fac-simile de l'affiche ironique publiée dans la **Caricature** (n° 124) à l'occasion de l'affaire dite du *coup de pistolet* (Procès Bergeron [journaliste qui écrivait sous le pseudonyme : *Emile Pagès*] et Benoît) et sur laquelle figure le nom de Daumier, parmi les auteurs des pseudo-décors ! puis la copie de l'entrefilet suivant paru dans le **Charivari** :

« Voici les portraits de MM. Bergeron et Benoît. Au moment où ce croquis paraîtra, nous irons nous asseoir sur les bancs où nous les avons vus pendant ces longs débats. C'est à notre sympathie pour ces jeunes citoyens, c'est à la conviction que nous avons de leur innocence, que nous devons procès qui nous est intenté, procès dans lequel un tribunal sera en même temps juge et partie. C'est M. Dubois qui se trouve offensé, c'est M. Dubois qui dirige les débats, c'est M. Dubois qui les résume, et c'est M. Dubois qui préside nos juges. Il faudrait que M. Dubois fût un dieu pour nous acquitter : or il n'est pas du bois dont on les fait. »

On lit dans le livre écrit par Félix Ribeyre, sur **Cham**, page 119 : « C'est M. Bergeron qui, gravement insulté par M. Emile de Girardin, et n'ayant pu obtenir satisfaction de cet outrage, souffleta publiquement dans une loge, à l'Opéra, le directeur de la *Presse*. »

(Supplément au numéro 194 de la Caricature.)

Théâtre des Folies-Politiques.



(PAR ORDRE)

LES COMÉDIENS ORDINAIRES DU PEUPLE DONNERONT AUJOURD'HUI,

Au Bénéfice d'un Père de famille victime d'une fausse Spéculation,

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE :

L'ATTENTAT RISIBLE,

OU

Le Pistolet Philantrope,

Féerie tragi-comique en trois *actes* d'accusation, mêlée de balles, de charges, de mouchards, de révolutions et de changemens de redingotes à vue, imitée du ROI S'AMUSE et de L'HONNÊTE CRIMINEL; précédée d'un réquisitoire en forme de prologue, et suivie d'un apothéose en forme d'épilogue; par un Tamerlan bien pensant, qui a contribué à fonder la monarchie de Juillet, et qui désire garder l'anonyme.

PERSONNAGES PRINCIPAUX ET ACTEURS DANS L'ATTENTAT RISIBLE :

PREMIER TABLEAU. — *Un souterrain de la 357me police.* — Premier machinateur de *l'Attentat risible*, M. Chose; — Machinateurs secondaires, M. Tiercelin, M. Argousin, M. Imbroglio, etc., etc.; — Metteur en scène, Coquin; — L'assassin philantrope, un forçat libéré; — Le rôle de la machine infernale sera rempli, pour cette fois seulement, par un jeune pistolet ami de l'homme.

DEUXIÈME TABLEAU. — *Acte de l'attentat.* — Premier témoin, le pont Royal; — L'assassin philantrope, le même forçat libéré; - Victime, personne, Deux effrayés, M. Dudessert et le cheval de S. M.; — Première sauveuse, Mademoiselle Boury; — Troupe de sauveuses secondaires, mesdames Hingham, Martin, etc.; — Dupes, Gardes Nationaux; — Ricaneurs, le Peuple; — Empoigneurs, 247 sergens de ville, 340 mouchards, 400 hommes de troupe, etc., etc.; — Empoignés, 0000000. (La scène se passe sur la Seine.)

TROISIÈME TABLEAU. — *Acte de l'accusation.* — L'honnête criminel, M. Bergeron; — Son vertueux complice, M. Benoit; — Un magistrat irréprochable, M. Persil; — Un juge impartial, M. Dubois (*dont on fait les flûtes*); — Traîtres de mélodrame, Vieussens, Cantineau, Collet, etc. — 24 témoins à charge dont la déposition doit être *accablante*, 24 Personnes qui assurent n'avoir rien vu, — Badauds, M. Roquet et M. Fromont, épiciers; — Pièces de conviction, douze douzaines de pistolets; — Costumes, perruques, favoris et moustaches de toutes couleurs. (Le rôle de la redingote *verdâtre* sera rempli, pour cette fois seulement, par une redingote *bleuâtre* à reflets *jaunâtres*.)

APOTHÉOSE. — L'honnête criminel, M. Bergeron; — Son vertueux complice, M. Benoit; — Deux éloquens avocats, MM. Joly et Moulin; — Douze honnêtes gens, les douze jurés; — Chœur triomphal, le public; — Accusateur vexé, M. Persil qui *s'y perd*.

LE SPECTACLE COMMENCERA PAR

LE TARTUFE DU XIXme SIÈCLE,

OU

L'ART DE JETER DE LA POUDRE AUX YEUX DU PUBLIC,

Pièce fulminante, dont le dénoûment est interdit par mesure de police.
Le rôle de TARTUFE sera rempli, pour la dernière fois avant sa retraite de la scène, par l'excellent comédien M Chose.

CETTE PIÈCE SERA SUIVIE DE

L'ASSASSINÉ IMAGINAIRE,

OU

LE MORT-VIVANT,

M. Chose, qui jouera dans toutes les pièces les rôles principaux, remplira dans celle-ci le rôle d'Argant, qu'il a créé avec succès dans sa nouveauté. M. de Tricanule sera chargé de celui de Diafoirus.

CETTE PIÈCE SERA PRÉCÉDÉE DE :

LES OIES DU FRÈRE PHILIPPE,

OU

LES GANACHES POLITIQUES,

Farce de carnaval, dans laquelle on a intercalé une revue de Tamerlans, afin d'augmenter le nombre des oies.

Dans l'entr'acte, M. Dubois (dont on fait les flûtes) chantera une gamme aux accusés, avec l'aplomb et la justesse qu'on lui connaît; M. Carré jouera un réquisitoire de sa composition, avec accompagnement de sifflets obligés; et le célèbre prestidigitateur Père-Scie exécutera, à la satisfaction générale, le tour des favoris, perruques, faux-toupets et moustaches, qui changent à volonté un innocent en criminel, il déchirera une vieille redingote bleue et fera, des morceaux, une redingote verte toute neuve, sous les yeux mêmes du public; et enfin, il se brûlera la cervelle avec le pistolet régicide, et distribuera les fleurs qui en sortiront à madame Edouard, et autres charmantes personnes de la société, dont elles sont le plus bel ornement.

LE SPECTACLE SERA TERMINÉ PAR

Le Désespoir de Jocrisse,

OU

LA GUIZOTINE INTERROMPUE ET LE JUSTE-MILIEU DANS L'EMBARRAS,

Mimo-drame dans lequel on verra paraître en pleureurs tous les premiers sujets de la Cour

Les décors seront peints par MM. Grandville, Forest, Julien, Daumier, Traviez, etc., peintres décorateurs de *la Caricature*.

L'orchestre sera composé des artistes habituels du *Charivari*, M. Derville, premier cornet à bouquin; M. Altaroche, première lèchefrite; M. Albert, premier chaudron; et M. Ch. Philipon, première casserole-solo.

S'adresser, pour la location des loges, au bureau de la Caricature, *passage Véro-Dodat.*

Voir la note de la page précédente.

144. — HIPP, ABRAHAM DUBOIS

(H. 215 millim. ; L. 140)



(1833). — *1er Etat.* (Cat. H. D. 57).

1er Etat. **Celui reproduit**. Rare. Collections de MM. J. Picot, H.-A. Rouart.

2e — La légende est changée. On lit : UN JUGE IMPARTIAL, au lieu et place de : Mr TU-BOIS.

Les deux états ont été publiés indifféremment dans le **Charivari** (no du 25 mars 1833).

145. — VIENNET A LA TRIBUNE

(H. 200 millim. ; L. 185).



(1833). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 193 — 2 etats décrits).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (no du 29 mars 1833).

146. — LE BOIS EST CHER ET LES ARTS NE VONT PAS

(L. 222 millim.; H. 198)



(1833). (Cat. H. D. 530).

1[er] Etat. Avec l'adresse de Bénard, au B. à G., à 31 millim. des fil. d'enc., avec les mots : *G[de] S. 114*, au M. (c'est-à-dire, sans doute, Grande Série), puis : *On s'abonne chez Aubert*... etc., à D. Très rare. Bibliothèque S[te]-Geneviève, Paris.

2[e] — Les adresses de Bénard et d'Aubert subsistent, mais les mots : *G[de] S. 114*, sont enlevés.
Etat publié dans le **Charivari** (n° du 6 mai 1833). On n'en rencontre que fort rarement des épreuves tirées hors texte.

Il existe de cette lithographie une copie réduite, en sens inverse, publiée dans le **Musée Aubert** (n° 35), avec la légende : *Le bois est cher, chauffons nous sans feu.*

147. — ANTOINE ODIER, EN BUSTE

(H. 128 millim. ; L. 130)



(1833) (Cat. H. D. 139).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 22 mai 1833). Daumier a exécuté une autre charge du même personnage (voir le n° 58 de notre catalogue).

Antoine Odier, né à Genève en 1766, mourut en 1853.

148. — GUIZOT, EN BUSTE

(H. 143 millim. ; L. 130)



(1833). 2e *Etat.* (Cat. H. D. 96).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Rare. Etat publié dans le **Charivari** (n° du 31 mai 1833).

Cette planche a été reproduite dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923).

149. — ADOLPHE THIERS, EN BUSTE

(H. 140 millim. : L. 135)



(1833). (Cat. H. D. 180).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 2 juin 1833). On ne rencontre que très rarement des épreuves tirées hors-texte de cette pièce.

VENTE : Anonyme (novembre 1918), 20 fr.

Cette planche a été reproduite dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923).

150. – GUILLAUME VIENNET

(H. 283 millim. ; L. 150)



(1833). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 192).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (no du 5 juin 1833).

VENTES : A. Barrion (1904), 1er état, 50 fr. ; L. Garnier (1912), 1er état, 160 fr.

Cette pièce a été reproduite, dans sa dimension originale, dans : **Honoré Daumier, Lithographien,** tome 1er. Munich, *Alb. Langen* (s. d., 1925) ; cette reproduction porte vers le B. à D. les lettres : A. L. M. (c'est-à-dire : Alb. Langen, Munich), ainsi d'ailleurs que toutes les autres reproductions renfermées dans cet ouvrage.

151. — ALEX. SIMON PATAILLE

(H. 140 millim. ; L. 120)



(1833). *2ᵉ Etat.* (Cat. H. D. 147).

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. **L'Etat reproduit.** État publié dans le **Charivari** (nº du 11 juin 1833).

VENTES : A. Barrion (1904), avec 6 autres pièces, 150 fr. ; L. Dumont (1907), avec 2 autres pièces, 59 fr.

Alexandre Simon Pataille, magistrat et homme politique, était né le 24 décembre 1781 ; il décéda en octobre 1857.

---

152. — DE PODENAS

(H. 150 millim. ; L. 170)



(1833). (Cat. H. D. 154).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 14 juin 1833). Rare en tirage hors-texte.

Ce portrait-charge a été le plus souvent imprimé intentionnellement à l'envers dans le **Charivari**. Daumier a exécuté une autre charge de cet homme politique (voir la pl. 270 de la **Caricature**).

---

153. — CHEVANDIER DE VALDROME, EN BUSTE

(H 156 millim. ; L. 132)



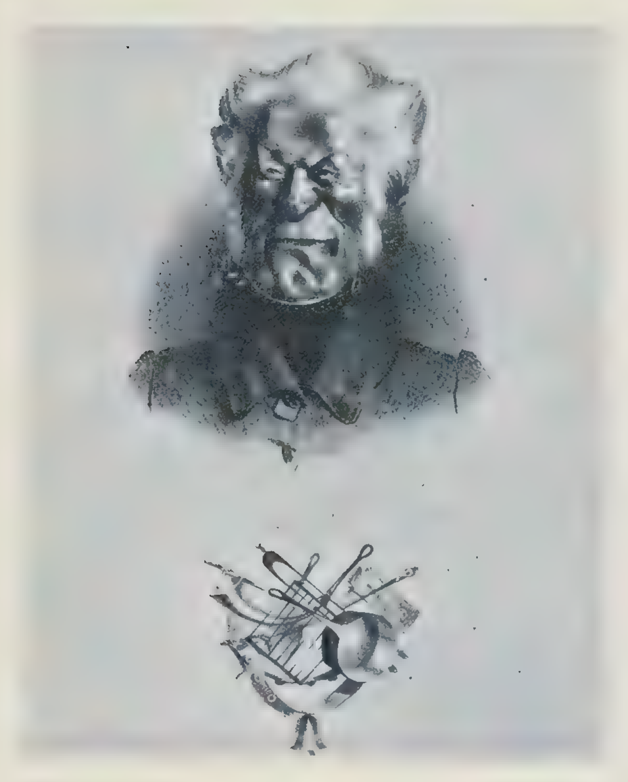
(1833). (Cat. H. D. 39).

Lithographie publiée dans le Charivari (nº du 20 juin 1833). Rare en tirage hors-texte.

VENTES : A. Barrion (1904), avec 6 autres pièces, 150 fr. ; Ch. Malherbe (1912), avec 3 autres pièces, 205 fr.

154. – J.-ANT.-ADRIEN DELORT

(H. 290 millim. L. 160)



(1833). – *1er Etat.* (Cat. H. D. 51).

1er Etat. Avant la lettre. On lit seulement tracé à rebours, au crayon lithographique : *DEL.* Fort rare. **Celui reproduit.** Collection A.-H. Rouart.

2e — Avec la lettre. On lit : DE L'OR, puis au B. à G., l'adresse d'Aubert, et à D., celle de Becquet. Etat publié dans le **Charivari** (no du 29 juin 1833).

VENTE : Alf. Beurdeley (1921), avec 7 autres pièces, 130 fr.

155. — SAGE-FEMME (LE MARÉCHAL BUGEAUD)

(H. 261 millim.; L. 192)



(1833). (Cat. H. D. 31).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 7 juillet 1833) et comprise dans la série des : **Caricatures politiques** (planche 56) qui englobe des planches exécutées par les collaborateurs habituels du *Charivari*.

VENTE : Ch. Malherbe (1912), 37 fr., avec 4 autres planches.

156. – COMTE SÉBASTIANI, EN BUSTE

(H. 187 millim.; L. 128)



(1833). (Cat. H. D. 173).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 10 juillet 1833). Daumier a exécuté une autre charge du même personnage représenté en pied (la **Caricature**, pl. 281) (voir le nº 56 de notre catalogue).

Le comte Horace Sébastiani, maréchal, homme politique, était né à la Porta (Corse), en 1775; après une brillante carrière militaire, il vécut volontairement dans la retraite, à la suite de la mort tragique de sa fille, la duchesse de Praslin; il mourut en 1851.

---

157. — MODÈLE COLOSSAL DE PAIN D'ÉPICES

(H. 229 mill.; L. 236)



(1833). 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 563).

1ᵉ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. L'État reproduit. Etat publié dans le Charivari (nº du 9 avril 1833).

158. — V'LA, V'LA L'COCO! IL EST FRAIS.....

(L. 278 millim.; H. 178)



(1833). (Cat. H. D. 564).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 1er août 1833) et comprise dans la série des : **Caricatures politiques** (planche 69).

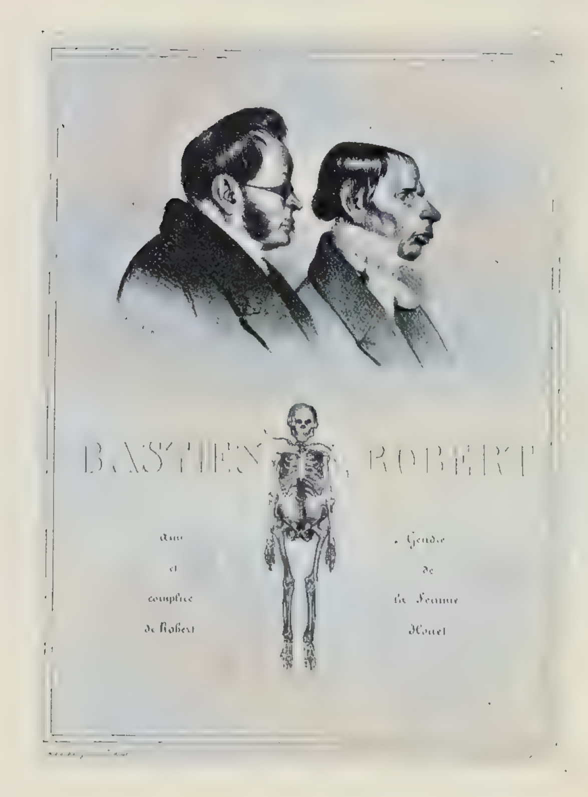
Les épreuves que l'on rencontre de cette pièce, dont le roi Louis-Philippe est le point de mire, sont le plus souvent coloriées.

VENTES : Anonyme (29 mai 1913), avec 3 autres pl., 44 fr.; J. R. C. (1923), avec 6 autres pl., 100 fr.

---

159. — BASTIEN ET ROBERT

(H. 255 millim.; L. 188)



(1833). — 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 16).

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. **L'Etat reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (nᵒ du 18 août 1833). Rare. Cabinet des Estampes, Paris, MM. Marillier, J. Picot.

VENTES : Anonyme (5 mars 1914), 10 fr.; Alf. Beurdely (1921), avec 7 autres planches, 130 fr.

---

160. — GAUDRY ET LECOMTE

(L. 259 millim.; H. 204)



(1833). (Cat. H. D., 86).

Lithographie publiée dans le Charivari (n° du 29 août 1833).

On ne rencontre que très rarement des épreuves tirées hors-texte de cette pièce.
Collection de M. J. Picot.

VENTE : Ch. Malherbe (1912), avec 9 autres pl., 70 fr.

« Nous avons promis — écrit le Charivari — à nos souscripteurs de leur donner les portraits de « MM. Gâchis et Boncompte, juges au tribunal civil de Versailles. M. Daumier a croqué ces magistrats « irréprochables au moment où ils gîsent dans l'affaire du *National*. M. Gâchis surtout, est soporifique « de ressemblance. »

161. — Mr CHOSE, PREMIER SALTIMBANQUE D'EUROPE

(L. 270 millim.; H. 202)



(1833). (Cat. H. D. 565).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 31 août 1833). Rare. La plupart des épreuves ont été coloriées. Cette pièce ne se rencontre donc que très difficilement en noir.

VENTE : Anonyme (29 mai 1913), avec 3 autres planches, 44 fr.

---

162. — AUG.-HIPPOLYTE GANNERON

(H. 142 millim.; L. 132)



(1833). (Cat. H. D. 84).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 6 septembre 1833).

Auguste-Hippolyte Ganneron, banquier et homme politique, était né à Paris en 1792; il mourut le 24 mai 1847.

---

163. — AD. JOLLIVET, EN BUSTE

(H. 135 millim.: L. 125)



(1833). — 2ᵉ *Etat*. (Cat. H. D. 103).

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2 Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (n° du 14 septembre 1833).

VENTE : Alf. Beurdeley (1921), avec 7 autres planches, 130 fr.

---

164. — CH. ETIENNE, EN BUSTE

(H. 128 millim. : L. 122)



(1833). 2e *Etat.* (Cat. H. D. 69).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'Etat reproduit.** Rare. Etat publié dans le **Charivari** (n° du 20 septembre 1833).

VENTE : Abbé Miaux (1924), 2e état, 50 fr.

165. — LA FAMILLE D'ARGOUT PENDANT L'ORAGE

(H. 265 millim.; L. 200)



(1833). — 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 566).

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (nᵒ du 29 septembre 1833). Rare.

VENTES : Anonyme (14 février 1911), 95 fr.; L. Garnier (1912), avec une autre planche, 100 fr.

---

166. — LE PROCUREUR-GÉNÉRAL PLOUGOULM

1re planche



(1833). — 2e *Etat*.

1re planche. (Cat. H. D. 151).
2e planche. (Cat. H. D. 152).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

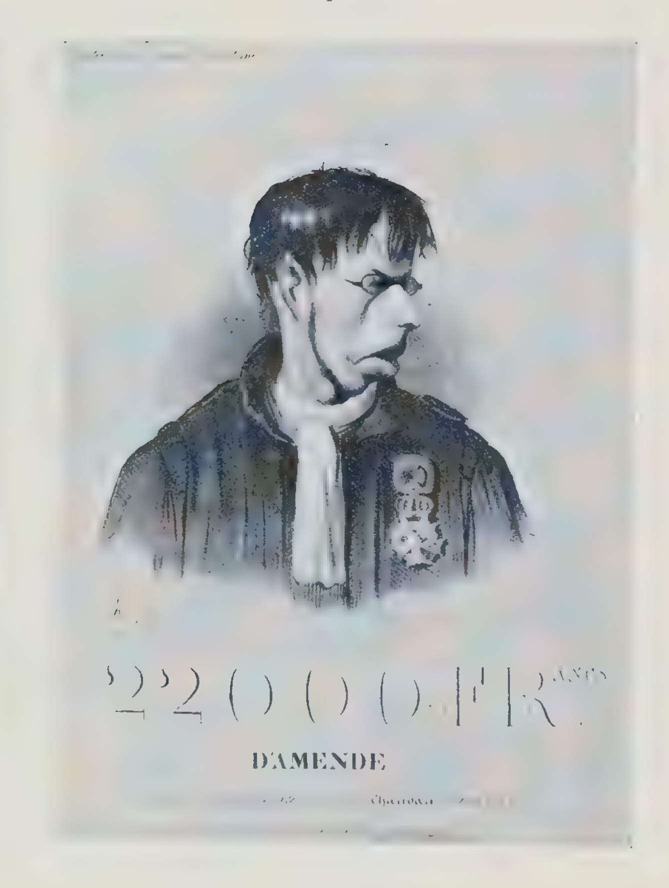
2e Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (n° du 3 octobre 1833).

VENTES : A. Ragault (1907), 1re planche, 45 fr. ; L. Garnier (1912), 1re planche, sur chine, 190 fr. ; Anonyme (5 mars 1914), 2e planche, 31 fr.

---

167. — LE PROCUREUR-GÉNÉRAL PLOUGOULM

2e planche



1er État. Avant les mots : *Supplément*... etc. Très rare.

2e — Avec les mots : *Supplément du Journal la Tribune*. **L'État reproduit.** Rare.

Pierre Ambroise Plougoulm, magistrat, né à Rouen en 1796, fut appelé, par sa situation d'avocat général, à requérir maintes fois contre le **Charivari** dont il devint alors la bête noire, au même titre que les autres magistrats qui furent plus ou moins mêlés aux nombreux procès intentés à ce journal.

---

168. — FRUCHARD, EN BUSTE

(H. 140 millim. ; L. 140)



(1833). (Cat. H. D. 81).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 12 octobre 1833).

On lit, dans le **Charivari** (nº du 12 octobre), au sujet de ce personnage sur lequel nous n'avons pu trouver aucun renseignement, ce qui suit :

« Qu'est-ce que cette masse informe qui s'arrondit sur la page ci-contre ?

« Est-ce une outre ? Est-ce une vieille souche ? Est-ce un bloc ? Est-ce un potiron ?

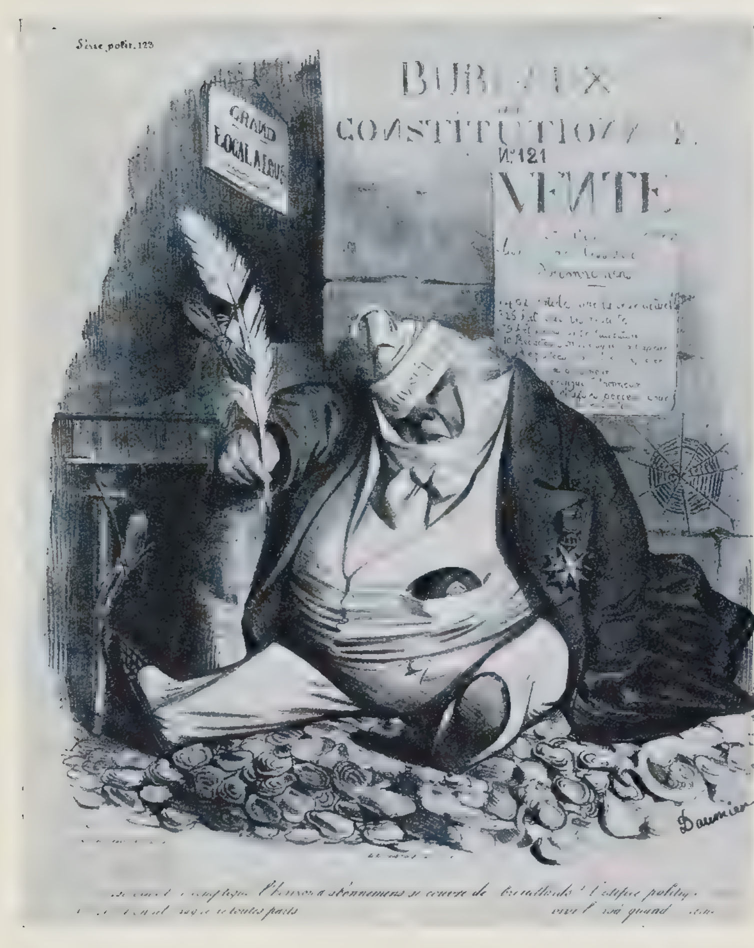
« Vous ne devinez pas. Eh bien ! c'est votre représentant. Cet objet dont vous ignorez la nature, est votre député, chargé de gérer vos intérêts. Il a nom Fruchard.

« Et, maintenant, qu'est-ce que M. Fruchard ? Quelqu'un a-t-il entendu parler de M. Fruchard ?

« Ce nom est tellement inconnu que les recherches les plus actives n'ont pu nous faire découvrir de quelle ville M. Fruchard est le délégué. Tout ce que nous savons, c'est qu'il est député ; car Daumier nous affirme l'avoir découvert gisant sur un banc improstitué. Notre gai caricaturiste fut tellement frappé de ce *facies* remarquable, qu'il crut devoir faire part à l'Europe de sa découverte. »

169. — LA CRISE ACTUELLE SE COMPLIQUE...

(H. 265 millim ; L. 230)



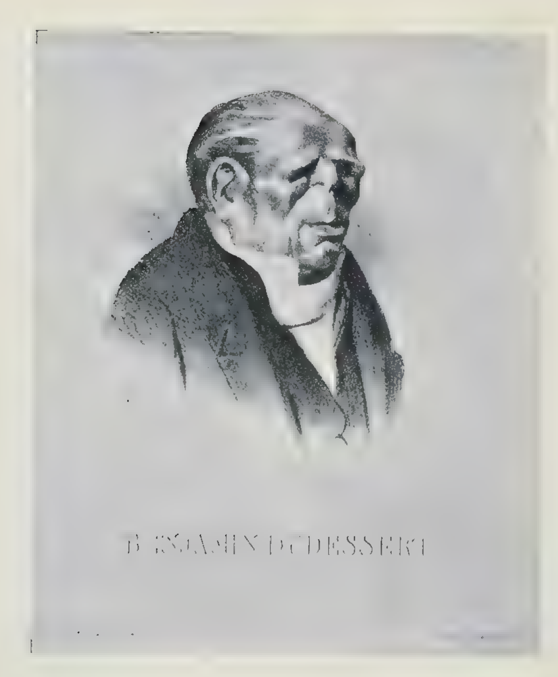
(1833). (Cat. H. D. 568).

VENTES : L. Garnier (1912), 50 fr. ; **E.** Degas (1918), coloriée, 30 fr.

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 22 octobre 1833). On ne rencontre qu'assez rarement de cette pièce des épreuves tirées sans texte au verso, et nous n'en connaissons pas d'exemplaires avant la lettre.

170. — BENJAMIN-DELESSERT, EN BUSTE

(H. 180 millim.; L. 120)



(1833). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 50).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e - Avec la lettre. Rare. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (no du 26 octobre 1833). Collection de M. J. Picot.

VENTE : Anonyme (5 novembre 1907), chine, 56 fr.

Il existe une autre charge de ce personnage par Daumier (no 59 de notre catalogue).

---

171. — HARLÉ PÈRE, EN BUSTE

(H. 120 millim. L. 120)



(1833). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 99).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'Etat reproduit.** Rare Etat publié dans le **Charivari** (n° du 5 novembre 1833).

Sur ce personnage politique, que Daumier a caricaturé à deux reprises (voir : la **Caricature**, planche 280), nous n'avons trouvé que les renseignements suivants : « A fait partie de la Chambre des Députés de 1820 où il représentait la ville d'Arras, puis de celle du Gouvernement de Juillet. »

---

172. — UN NOUVEAU NEZ

(L. 268 millim. ; H. 205)



(1833). (Cat. H. D. 567).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 7 novembre 1833). Rare.

Collections de MM. Marillier, A.-H. Rouart.

VENTES : Champfleury (1891), avec 44 autres planches, 21 fr. ; Alf. Barrion (1904), chine, 25 fr. ; Anonyme (14 février 1911), 38 fr. ; L. Garnier (1912), avec une autre planche, 160 fr. ; N.-A. Hazard (1919), 115 fr. ; Anonyme (6-7 mai 1920), 35 fr.

---

173. — JACQUES LEFEBVRE, EN BUSTE

(H. 280 millim.; L. 128)



(1833). 2e *État.* (Cat. H. D. 123).

1er État. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit** Rare. Etat publié dans le **Charivari** (n° du 9 novembre 1833).

Jacques Lefebvre, financier et homme politique, naquit en 1773; il mourut à Paris le 10 mai 1856.

VENTE : Ch. Malherbe (1912), avec 3 autres pl., 205 fr.

---

174. — AU FAIT ! C'EST UN BAL ASSEZ DISTINGUÉ

(L. 280 millim. ; H. 221)



1833). Cat. H. D. 570).

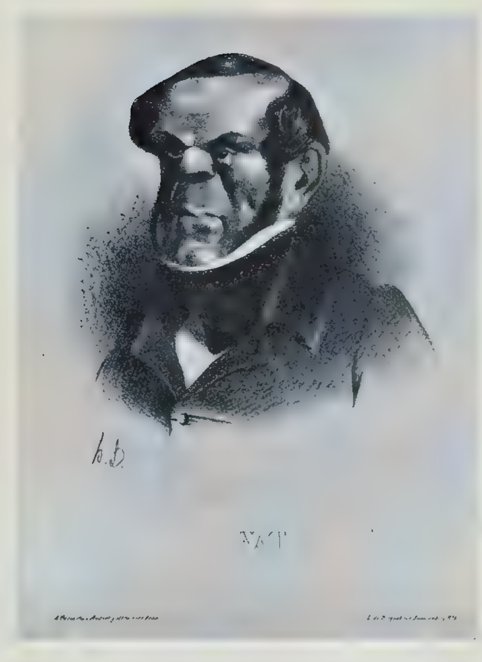
Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 14 novembre 1833), (**Série politique**, planche 135).

Rare. Cabinet des Estampes, Paris, M. Marillier.

VENTE : N.-A. Hazard (1919), 40 fr.

175. — Jean VATOUT

(H. 135 millim.; L. 130)



(1833). — 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D., 187).

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (nᵒ du 16 novembre 1833).

Jean Vatout, écrivain et historien, était né à Villefranche en 1792; il décéda au château de C aremont, — où il avait suivi le roi Louis-Philippe en exil, — le 3 novembre 1848.

VENTE : Ch. Malherbe (1912), avec 3 autres pl. 205 fr.

---

176. — GROS, GRAS ET... CONSTITUTIONNEL

(H. 270 millim. : L. 235)



(1833). — 2ᵉ *Etat*. (Cat. H. D. 441).

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre, Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. Etat publié dans le **Charivari** (n° du 19 novembre 1833). **L'État reproduit**. On ne rencontre que très rarement des épreuves tirées hors-texte. Cabinet des Estampes, Paris.

VENTES : Anonyme (14 fevrier 1911), 95 fr. ; Anonyme (5 mars 1914), 150 fr. ; Anonyme (8 avril 1919), 87 fr.

---

177. — CAZOT, ROLE DE PUDIBOND-ROCOCO-CONSTITUTIONNEL

(H. 146 millim. (210 avec le texte) ; L. 120).



CAZOT

Rôle de Pudibond-Rococo-Constitutionnel

dans la Tour de Babel

Batard de Bonapartisme
Batard de Moralite
Batard de Patriotisme
et Batard de Liberte

Le Public Bis! Bravo!
Un spectateur oui! oui! c'est un vieux Blagueur.

Nous n'avons rencontré, à ce jour, qu'un exemplaire de cette lithographie à la plume publiée à Metz (il appartient à M. Gastinger).

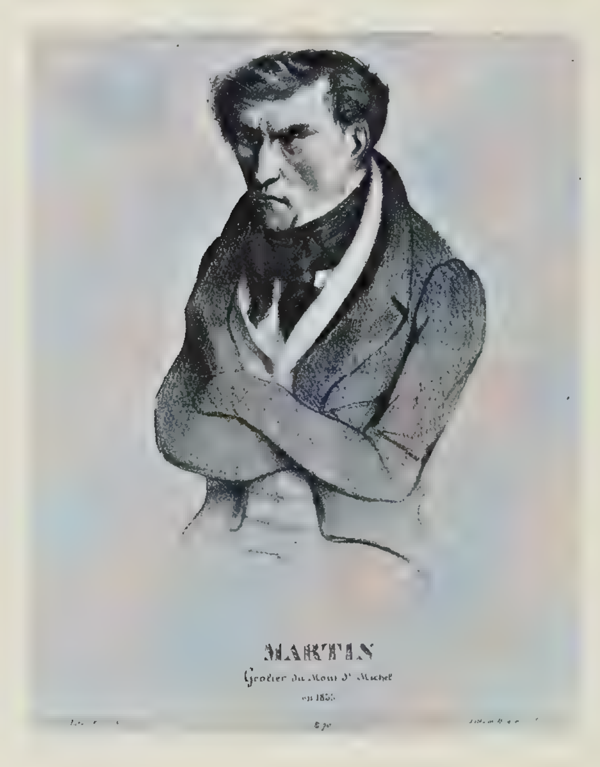
Nous pensons qu'elle est de Daumier, sans pouvoir l'affirmer toutefois.

Nicolas Joseph Cazot, né en 1777, mort en 1856, passa une grande partie de sa carrière d'acteur aux Variétés, et se retira du théâtre en 1842 ; Jules Vernet a laissé de cet acteur un portrait lithographié.

---

178. — MARTIN, GEOLIER DU MONT SAINT-MICHEL

(H. 220 millim. ; L. 122)



(1833).

Lithographie anonyme, publiée dans le **Charivari** (nº du   novembre 1833).

179. — A DA-DA SUR MON BIDET... (ROMANCE ENFANTINE)

(L. 252 millim. ; H. 218)



(1833).

(Cat. H. D. 569).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 12 décembre 1833) et insérée dans la : **Série politique** (planche 127).

Rare. Cabinet des Estampes, Paris, MM. Fix-Masseau, Marillier, J. Picot, A.-H. Rouart.

180. — JACQUINOT-GODART

(H. 205 millim. ; L. 220)



(1833). — 2e *Etat* (Cat. H. D. 102).

1er Etat. Avant la légende. Etat publié dans le **Charivari** (n° du 26 décembre 1833).

2e — Avec la légende : JAQUINET GOD... Publié également dans le **Charivari**. **L'État reproduit.**

Cette pièce qui ne se rencontre que très rarement tirée hors-texte, aussi bien en 1er qu'en 2e état, a été reproduite dans : **Honoré Daumier Lithographien**, 1er vol. (1828-1851), Munich, *Alb. Langen* (1925).

VENTES : A. Barrion (1904), 2 états, 80 fr. ; A. Ragault (1907), 1er état, avec texte au verso, 20 fr. ; L. Garnier (1912), 190 fr. ; Ch. Malherbe (1912), 315 fr. ; Alf. Beurdeley (1921), épr. de Barrion, 400 fr.

Ce magistrat, qui eut souvent à requérir contre le **Charivari**, était né à Dijon en 1779 ; il est mort à Paris le 20 avril 1858.

181. — C'EST TOUJOURS AVEC LA PLUS PROFONDE DOULEUR...

(H. 240 millim. ; L. 190)



(1833). (Cat. H. D. 442).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 30 décembre 1833). Rare.

Collections A.-H. Rouart (épreuve sur chine), J. Picot, J. Toussaint.

182. — ICI ON FAIT LA BARBE ET LA QUEUE PROPREMENT

(H. 240 millim.; L. 198)



(1833) ? (Cat. H. D. 223 2 états décrits).

1er État. Avant les mots : *Caricature populaire à 2 sous*, en H. à G., et avant le texte au verso. Fort rare. **L'État reproduit.** Collection A.-H. Rouart.

2e Avec les mots : *Caricature populaire à 2 sous*, en H. à G., et avec texte au verso. Très rare. Collection de M. Marillier.

Outre le titre et la légende, cette planche porte, comme nous venons de le faire remarquer, en H. à G., *Caricature populaire à 2 sous.* C'était, de la part de Philipon, un premier essai de propagande dans la rue, mais qu'il ne renouvela pas. Au verso figure un appel « aux prolétaires » et une longue *explication du dessin* que nous reproduisons également, ci-contre, à titre de curiosité.

VENTES : Anonyme (23-24 novembre 1903), 10 fr.; L. Garnier (1912), avec 5 autres pièces, 77 fr.

Aux Prolétaires!

Nous avons calculé le prix de cette petite caricature de manière à nous couvrir seulement de nos frais. Ce n'est point une spéculation que nous voulons faire. Nous ne voulons que constater à notre manière le triomphe de la presse à bon marché dont la patriotique persévérance de quelques courageux citoyens vient enfin de vous assurer la jouissance.

CH. PHILIPON,
Directeur du *Charivari* et de la *Caricature*.

EXPLICATION DU DESSIN.

Le personnage assis, avec un pied de nez sur le visage, et un plat à barbe sous le cou, c'est M. Persil, M. Persil le procureur-général près la cour royale de Paris, M. Persil qui a intenté quatre-vingt-six procès à la *Tribune*, et demande la tête du gérant du *National*.

L'autre personnage qui tient un rasoir à la main et fait la barbe au procureur-général, c'est un crieur public, un de ces hommes utiles et dévoués qui vous vendent, dans la rue, les publications du *Bon Sens*, du *Populaire* et de l'association de *propagande*.

Maintenant, pourquoi le crieur public fait-il la barbe à M. Persil, et pourquoi M. Persil a-t-il un pied de nez? Vous allez le savoir.

Je vous ai dit que les crieurs publics sont des hommes dévoués. Jugez vous-mêmes s'il faut l'être pour résister à de pareilles épreuves.

Dès que parurent, après la révolution de 1830, les premiers imprimés politiques vendus dans la rue, le pouvoir comprit bien quel immense parti la propagande républicaine pourrait tirer de ce nouveau mode de communication avec les classes prolétaires. Dès-lors, il dut mettre tout en œuvre pour atténuer l'effet que ces publications économiques allaient produire.

Il n'avait que deux partis à prendre.

Le premier consistait à se servir de la même arme, en opposant aux doctrines républicaines les doctrines monarchiques. C'est ce qu'il a tenté en fondant le *Sens Commun*, le *Dimanche*, le *Conciliateur*, mais il s'est bien vite aperçu que ce moyen était stérile. Pendant que les publications patriotes s'enlevaient à plusieurs milliers d'exemplaires, les siennes restaient, rebutées, dans les mains de leurs colporteurs.

Il a fallu, dès-lors, recourir au second parti, qui consistait à entraver, par l'abus d'une légalité mal interprétée, ou, à défaut de légalité, par l'arbitraire pur et simple, l'essor rapide que prenait la publicité des rues.

On n'a rien épargné pour cela. Quand il s'agit d'arbitraire, les hommes du 9 août sont toujours en fonds.

On a commencé par prétendre que les imprimés vendus par les crieurs étaient sujets au timbre, bien que la loi n'exigeât d'autres formalités que le dépôt.

Sous ce prétexte, les commissaires de police ont refusé de recevoir le dépôt et d'accorder le visa.

Les crieurs publics ont passé outre, après avoir fait constater le refus des commissaires de police.

Alors la police a fait arrêter les crieurs, et vous savez avec quelle aménité de formes ces Messieurs vous arrêtent. De la Conciergerie, elle les a traînés devant les juges d'instruction, lesquels ne se font pas scrupule de vous oublier quelques heures dans ce réduit infect qu'on appelle *Souricière*.

De la Souricière, elle les a jetés sur les bancs de la cour d'assises.

Là, devraient s'arrêter les tribulations du pauvre crieur: car la magistrature le renvoie toujours absous; mais la police ne se rebute pas pour si peu; elle réarrête le crieur, que le tribunal réabsout. Ainsi de suite.

Quelquefois le pouvoir se ménage un autre chef d'accusation contre les crieurs inculpés. C'est ainsi que M. de Gérando, substitut du procureur du roi, avait retenu Delente en prison, sous le prétexte qu'il portait une casquette rouge à l'audience.

Il arrive aussi qu'on a quelquefois la... distraction de constater officiellement une chose matériellement fausse. C'est ainsi que M. Saint-Didier, juge d'instruction, avait déclaré, dans un procès-verbal, que des numéros timbrés du *Populaire* n'étaient pas timbrés. Cette légère erreur a valu quelque vingt-quatre heures d'emprisonnement à la Force, au crieur Pian.

On a vu même un commissaire de police, non-seulement refuser d'obéir au magistrat qui lui prescrivait de restituer des imprimés indûment saisis, mais braver encore les mandats de la justice au point de saisir de nouveau le même imprimé.

Bref, les malheureux crieurs, ainsi tourmentés, interrogés, jugés, relâchés, repris et rejugés, passaient la moitié de leurs journées au milieu des sergens de ville, dans les bureaux des commissaires et dans les cabinets des juges d'instruction.

Mais ils sont, comme je vous l'ai dit, eux et les écrivains qui les emploient, des hommes énergiques et dévoués. Ils ont fait prévaloir leur droit, qu'est venu proclamer, malgré M. Persil, un arrêt de la cour royale de Paris, sanctionné, toujours en dépit de M. Persil, par la courageuse manifestation faite par M. Rodde, le 13 octobre dernier, sur la place de la Bourse.

Il est donc bien entendu désormais que vous avez votre librairie et votre presse libres, jusqu'à ce que le pouvoir demande à ses chambres des lois pour vous en priver. Cela pourra venir; mais, en attendant, usons du présent; l'avenir sera ce qu'on pourra le faire.

Et voilà pourquoi nous avons représenté, de l'autre côté de notre feuille, un crieur public fesant la barbe à M. Persil, et M. Persil lui-même avec un pied de nez.

A. ALTAROCHE, l'un des rédacteurs du *Charivari*.

AUFFRAY, IMPRIMEUR, PASSAGE DU CAIRE.

Ml...

183. — GANNERON?

(H., 140 millim. : L. 142)



(1833)? (Cat. H. D. 3959).

Nous ne connaissons qu'une épreuve de cette lithographie demeurée inédite. Elle faisait partie de la collection Alfred Barrion. Collection de M. Eug. Mutiaux.

VENTE : Alf. Barrion (1904), 209 fr.

184. — C'EST USÉ, ÇA NE VAUT PAS DEUX SOUS

(H. 200 millim.; L. 185)

Série polit. 143



C'est usé ça ne vaut pas deux sous

(1833). (Cat. H. D. 572).

VENTE : Anonyme (10 novembre 1909), chine, 40 fr.

Cette lithographie à la plume, insérée dans la Série politique (planche 143), a été publiée dans le **Charivari** (nº du 31 décembre 1833). Les épreuves tirées hors-texte sont très rares.

---

185. — EST-IL BESOIN D'AJOUTER QUE CE FUT...

(L. 146 millim.; H. 117)



(1833) *2e État.* (Cat. H. D. 3950).

Lithographie publiée dans la **Mère de Famille** (tome Ier, année 1833).

1er État. Avant la lettre. Fort rare.

2e Avec la lettre. **L'État reproduit.** Rare.

186. — NOUS NOUS SOMMES BIEN AMUSÉS!

(H. 211 millim.; L. 220)



(1834). (Cat. H. D. 531).

Cette belle lithographie, qui se rencontre rarement tirée hors-texte, a été publiée dans le **Charivari** (n° du 4 janvier 1834), puis reproduite dans : **Honoré Daumier**, Lithographien, par E. Fuchs, 1er vol. (1828-1851).

VENTES : Champfleury (1891), avec une autre pièce, 13 fr.; G. Pochet (1902), 16 fr.; **A.** Ragault (1907), épr. de Barrion, 70 fr.; Garnier (1912), 400 fr.; Alf. Beurdeley (1921), épreuve de Barrion et Ragault, 205 fr.

187. — HÉ! LA CHIAN..... LI....LI....LI.....

(L. 288 millim.; H. 192)



(1834). - 2e État. (Cat. H. D. 571).

1er État. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari**, **Série politique**, planche 140 (no du 19 janvier 1834).

188. — LES DÉSABONNEMENS... FONT LE CAUCHEMAR DU... CONSTITUTIONNEL

(L. 260 millim.; H. 235)



(1834). (Cat. H. D. 443).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 26 janvier 1834). Rare.

Cabinet des Estampes, Paris, MM. J. Picot, A.-H. Rouart.

---

189. — L'IVROGNE

(H. 276 millim. ; L. 222)



(1834). (Cat. H. D. 532).

Cette lithographie, connue sous le titre : l'**Ivrogne**, nous paraît plutôt représenter les **Suites d'une querelle**; elle a été publiée dans le **Charivari** (nº du 3 mars 1834). On ne connaît que quelques épreuves tirées à part, c'est-à-dire sans texte typographique au verso.

Collection de M. Marillier (tirage à part) ; l'une des trois épreuves connues.

VENTES : A. Ragault (1907), épr. avec le texte au verso, 40 fr.; Anonyme (décembre 1912), texte au verso, 37 fr.; Anonyme (12 mars 1921), tirage à part, 3.200 fr.; J. R. C. (1923), 2 épr. texte au verso, 80 fr.; Abbé Miaux (1924), 3 épr. texte au verso, 135 fr.

190. — UN CORPS DE GARDE, PEINT PAR DECAMPS

(L. 242 millim.; H. 157)



191. — VUE GÉNÉRALE D'AVIGNON, PEINT PAR P. HUET

(L. 20[illegible] millim. ; H. 144)

Salon 1831



(1834) (Cat. H. D. 2515-2516).

Ces deux planches ont été publiées dans le Charivari (nos des 2 avril et 25 juin 1834), la première accompagnée de l'entrefilet suivant : « Voici le joli tableau de M. Decamps. ... Bien que cette copie ne « soit pas signée, je puis vous dire en confidence qu'elle est lithographiée par Daumier. »

192. — SOUVENIR DE S^TE^ PÉLAGIE, petite planche.

(H. 180 millim.; L. 142)



(1834). (Cat. H. D. 444).

Cette lithographie a été publiée dans le **Charivari** (n° du 14 mars 1834). On ne rencontre que peu d'epreuves tirées hors texte.

VENTES : Champfleury (1891), 6 fr.; Alf. Barrion (1904), avec la planche suivante, 100 fr.; Ch. Malherbe (1912), 40 fr.

193. — SOUVENIR DE S^TE^ PÉLAGIE, grande planche.

(H. 247 millim.; L. 188)



(1834). (H. D. 225).

Cette belle et rare lithographie, dont on ne connaît aucune épreuve d'essai, est la même composition que celle publiée précédemment dans le **Charivari** (nº du 14 mars 1834), mais traitée ici en plus grand format et en sens inverse. Daumier a profité de l'expérience acquise par sa première lithographie, pour améliorer sa nouvelle planche; c'est ainsi qu'il a concentré l'effet lumineux trop éparpillé en plaçant le premier plan dans la pénombre, et supprimé sur la tablette deux objets par lui jugés de trop.

Collections de MM. Loys Delteil, O. Gerstenberg, Lesaché, Parizot, J. Picot.

VENTES : De la Combe (1863), avec 15 autres planches, 7 fr.; Champfleury (1891), 50 fr.; G. Pochet (1902), épr. de Champfleury, 181 fr.; A. Ragault (1907), 70 fr.; L. Joly, 2e vente (1910), 103 fr.; L. Garnier (1912), 160 fr.; Ch. Malherbe (1912), 205 fr.; Eug. Grasset (1918), 72 fr.; Alf. Beurdeley (1921), épr. de Champfleury, 185 fr.

194. — JE SUIS CONTENT DE VOUS, MES BRAVES!

(L. 287 millim.; H. 230)



(1834). 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 573).

1ᵉʳ Etat. Avant toute lettre. Fort rare.

2ᵉ - Avec la lettre. Rare. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (nᵒ du 4 avril 1834).

---

195. — L'INSURRECTION EST LE PLUS SAINT DES DEVOIRS

(H. 230 millim. ; L. 185)



(1834). (Cat. H. D. 466)

Lithographie à la plume, publiée dans le **Charivari** (nº du 23 mai 1834).

« Notre collaborateur Daumier a fait hier même le croquis que nous donnons aujourd'hui. Tirer, en quelques heures, trois mille exemplaires d'une lithographie, paraîtra sans doute à tout le monde chose assez difficile, pour qu'on excuse les imperfections qui résultent forcément d'une telle précipitation. » (**Le Charivari**, 23 mai 1834.)

---

196. — TROIS PRINCIPICULES TIRÉS D'UN TABLEAU PHILIPPARD.....

(H. 222 millim.; L. 180)

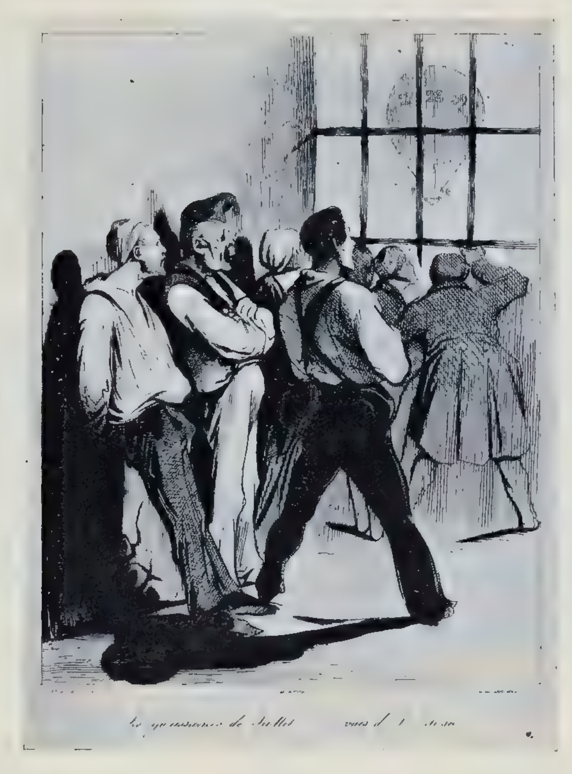


(1834). (Cat. H. D. 445).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 30 mai 1834).

197. — LES RÉJOUISSANCES DE JUILLET... VUES DE S^TE PÉLAGIE

(H. 240 millim.; L. 184)



(1834). (Cat. H. D. 467).

Lithographie à la plume publiée dans le **Charivari** (n° des 29-30 juillet 1834).

VENTES : Champfleury (1891), sur chine, 10 fr.; G. Pochet (1902), épreuve de Champfleury, 36 fr.; L. Garnier (1912), sur blanc, 30 fr.; Alf. Beurdeley (1921), épr. de Champfleury, 90 fr.

Cette planche a été reproduite dans la **Gazette des Beaux-Arts** (année 1878, page 435).

---

198. — LES INTRÉPIDES

(L. 267 millim.; H. 211)



(1834). (H. D. 446).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 31 juillet 1834).

VENTE : Ch. Malherbe (1912), sur chine, 255 fr.

Cabinet des Estampes, Paris.

On lit dans le **Charivari**, à propos de cette pièce, l'entrefilet suivant : « Dessin. Daumier, qui s'était « aventuré avant-hier mardi, dans les rues de Paris, non pour prendre part à la fête officielle, il me charge « de vous le dire, mais pour croquer la devanture de la porte du *Constitutionnel*, en face le marchand « de brioches, laquelle devanture était ornée d'une magnifique illumination de douze lampions, projetant « la plus vive lumière dans tout le marché Saint-Joseph ; Daumier, veux-je dire, a été surpris par l'averse, « avec six cent mille habitans de Paris. Dans l'impossibilité d'arriver jusqu'à l'édifice social du *Constitu-* « *tionnel*, il s'est amusé, pour ne pas perdre son temps, à croquer une des mille scènes que les abords des « Tuileries offraient en ce moment. Il a choisi la pénible retraite des tamerlans philipotards qui étaient « venus porter aux Champs-Elysées les restes de leur enthousiasme de la revue. Il n'est aucun de nos « lecteurs de Paris qui n'ait été spectateur ou patient dans cette humide journée. Aussi reconnaîtront-ils « tous combien ce petit croquis est plein de naturel et de vérité. Fait en moins d'une demi-heure, il a « été tiré en une demi-journée, et peut ainsi donner une idée de la rapidité d'exécution à laquelle nos « combinaisons nous ont permis de parvenir. »

199. — DU PAIN!... GARÇON!... UNE POIRE POUR 221!

(L. 232 millim.; H. 195)



(1834) 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 468).

1ᵉʳ Etat. Avant les mots : *pour 221!* après : une poire. Fort rare. Cabinet des Estampes, Paris.

2ᵉ — Avec les mots : *pour 221!*, ajoutés à la fin de la légende. **L'État reproduit.** État publié dans le **Charivari** (nº du 9 août 1834).

De 1833 à 1835 — écrit Champfleury (**Histoire de la Caricature moderne**) — une partie de l'œuvre de « Daumier est difficile à définir. Philipon avait introduit au **Charivari** un nouveau procédé lithographique « dont tous ses collaborateurs devaient se servir ; l'épaisseur de l'encre, la morsure maladroite des acides, « font des caricatures d'alors des barbaries où un œil exercé peut seul retrouver les hardiesses de mouve- « ment de Daumier. »

200. — MINISTRE DE LA NATION LA PLUS CIVILISÉE DE LA TERRE

(L. 245 millim.; H. 160)



Ministre de la nation la plus civilisée de la terre.

(1834). (Cat. H. D. 469).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 15 août 1834).

VENTE : Anonyme (13 février 1920), 22 fr.

On lit dans un des numéros du **Charivari**, à propos de cette pièce, l'entrefilet suivant : « Dans la « fameuse séance du conseil, qui a déterminé la retraite de M. Soult, M. Persil a *saisi* M. Thiers aux « cheveux. Ne pouvant plus saisir les journaux, le procureur général s'en dédommage sur le toupet de « ses collègues. »

---

201. — DISCOURS DU TRONE

(L. 265 millim. ; H. 175)



202. — HEUREUX PEUPLE ! COMME ON T'AMUSE !

(L. 245 millim. ; H. 200)



(1834). (Cat. H. D. 470-471).

Lithographies à la plume publiées dans le Charivari (nº des 17 et 29 août 1834).

---

203. — ETIENNE-JOCONDE-CUPIDON-ZÉPHIR CONSTITUTIONNEL

(H. 252 millim. ; L. 222)



(1834). (Cat. H. D. 447).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 31 août 1834), accompagnée de l'entrefilet suivant : « Dessin. L'accès de galanterie érotico-sentimentalesque, qui, du patriarche que son brillant réquisitoire contre le drame *infernal et fangeux* avait fait surnommer demoiselle Etienne-Pudibarde-Cunégonde de *Constitutionnel*, vient tout récemment de faire un dameret troubadour et vert-galant, à qui ses succès ont mérité le titre de Etienne-Cupidon-Zéphir-Joconde-Céladon-*Constitutionnel* ; cet accès, dis-je, a donné à Daumier l'idée de ce croquis, qui restera comme une de ses meilleures charges. C'est la seule manière dont on puisse se représenter l'amoureux trouvère qui n'a pas fait défiler moins de six femmes sur deux feuilletons. »

VENTE : L. Garnier (1912), sur chine, 55 fr.

---

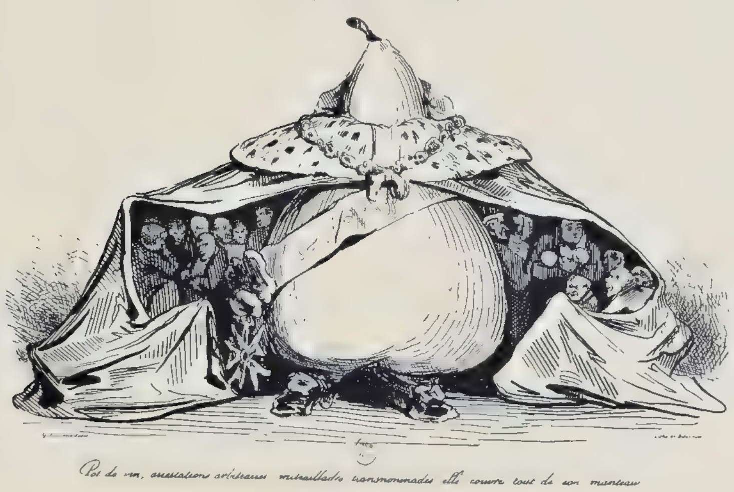
204. — LA ROYAUTÉ BAISSE, LE FARDEAU EST TROP LOURD

(H. 188 millim. ; L. 200)



205. — POT DE VIN, ARRESTATIONS ARBITRAIRES...

(L. 290 millim. ; H. 169)



(1834). (Cat. H. D. 472-473).

Lithographies à la plume publiées dans le **Charivari** (nos des 1er et 7 septembre 1834).

---

206. — DIEU MÈNE LA FRANCE

(L. 263 millim. ; H. 208)



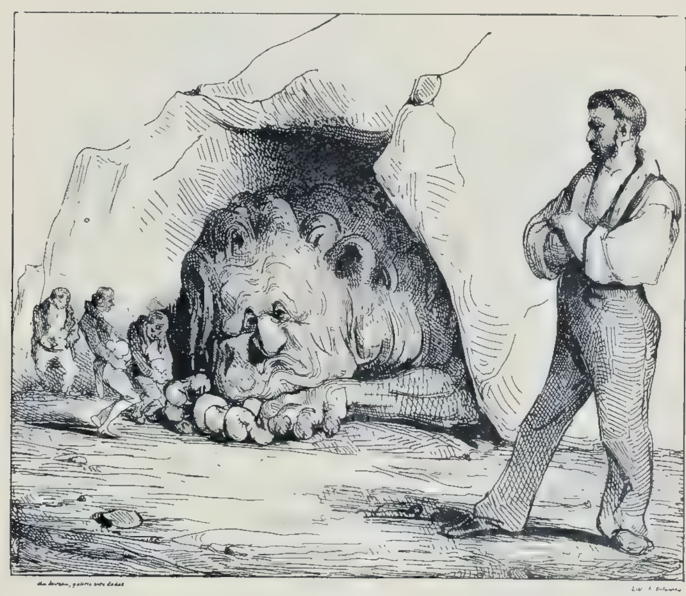
(1834). — 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 502).

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (nº du 16 septembre 1834).

207. — L'ANTRE DU LION

(L. 238 millim. ; H. 199).



L'antre du Lion

(1834). (Cat. H. D. 474).

Lithographie à la plume publiée dans le **Charivari** (n° du 21 septembre 1834).

---

208. — IL EST DANS UN BEL ÉTAT, VOT'MANTEAU...

(L. 250 millim. ; H. 152)



(1834.) (Cat. H. D. 475).

209. — PRISON ROYALE

(L. 270 millim. ; H. 215)



(1834). (Cat. H. D. 476).

Lithographies à la plume publiées dans le Charivari (nos des 25 septembre et 2 octobre 1834).

210. — LE CHÊNE ET LES ROSEAUX

(L. 267 millim. ; H. 222)



(1834). — 2[e] *Etat.* (Cat. H. D. 477).

1[er] Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2[e] — Avec la lettre. L'État reproduit. Etat publié dans le Charivari (n° du 5 octobre 1834).

211. — LES TRAINEURS DE SABRES, OU LES BLAFFARDS, GAMINS MILITAIRES

(L. 252 millim. ; H. 220)



(1834). (Cat. H. D. 448).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 15 octobre 1834), qui a fait suivre cette planche du commentaire suivant :

« L'artiste a voulu peindre ce type des gamins militaires qui pullulent sous le Neuf-août, et pour qui a été inventé le camp de plaisance. Ce sont ces bambins qui croient pouvoir jouer à la petite guerre, parce qu'on leur a donné un sabre pour remplacer leur hochet, et parce qu'une moustache postiche cache, sur leur lèvre, l'empreinte laiteuse. Le *National* les appelle *Traineurs de sabre*, et la *Tribune* les *Blafards.* Le fait est qu'ils sont accrochés au sabre, bien plutôt que le sabre est accroché à eux. »

Cette planche est une redite de la lithographie cataloguée, ci-avant, sous le n° 196.

212. — LE GARDE-MOUCHE

(L. 290 millim.; H. 232)



(1834) (Cat. H. D. 478).

213. LA PAUVRE BÊTE TOMBE SOUS LE FARDEAU

(L. 270 millim.; H. 180)



(1834). (Cat. H. D. 479).

Lithographies à la plume publiées dans le **Charivari** (nos des 21 et 30 octobre 1834).

214. — OUI, C'EST UNE BELLE VIGNE !...

(L. 244 millim. ; H. 184)



(1834). (Cat. H. D. 480).

215. — LE GÉNÉRAL OMAR (AYMARD) MARCHANT A LA PAIRIE

(L. 278 millim. ; H. 215)



(1834). (Cat. H. D. 481).

Lithographies à la plume publiées dans le Charivavi (nos des 6 et 13 novembre 1834).

216. — ENFONCÉ LE TIERS PARTI !... HI, HI, HI.....

(L. 240 millim. ; H. 184)



(1834). 2e *Etat.* (Cat. H. D. 449).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. L'État reproduit. Etat publié dans le **Charivari** (no du 20 novembre 1834).

VENTE : Ch. Malherbe, (1912), 2e état, avec 6 autres planches, 88 fr.

217. — SIRE VOYEZ COMME LE PEUPLE EST HEUREUX !

(L. 286 millim. ; H. 206)



(1834). (Cat. H. D. 482).

218. — SOYEZ LE BIENVENU, VAINQUEUR DE WATERLOO

(L. 295 millim. ; H. 205)



(1834). (Cat. H. D. 484).

Lithographies à la plume publiées dans le **Charivari** (nos des 30 novembre et 27 décembre 1834).

219. — QUEL HABIT Mr LE PRÉSIDENT VA-T-IL METTRE AUJOURD'HUI

(L. 244 millim. ; H. 178)



(1834). (Cat. H. D. 485).

220. — QUI EN VEUT ? VAS TE COUCHER BAVARD

(L. 274 millim. ; H. 182).



(1835). — *1er Etat.* (Cat. H. D. 486).

Lithographies à la plume publiées dans le Charivari (nos des 30 décembre 1834 et 4 janvier 1835.)

221. — LE COMTE DE MARMITALIVET, GATE-SAUCE

(H. 272 millim. ; L. 210)



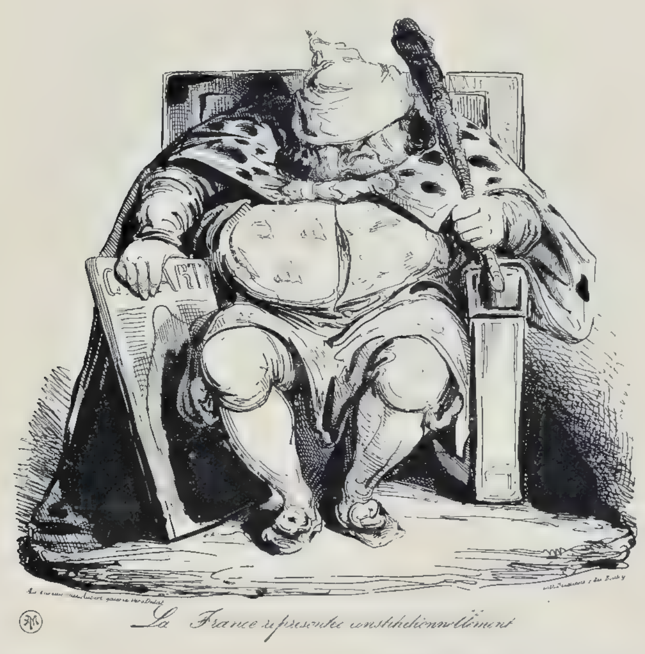
(1835). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 487).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (n° du 22 janvier 1835).

222. — ÉQUILIBRE DES POUVOIRS
OU
LA FRANCE REPRÉSENTÉE CONSTITUTIONNELLEMENT

(H. 213 millim. ; L. 227)



(1835). (Cat. H. D. 488 — 2 états décrits).

1[er] Etat. Avant les mots : EQUILIBRE DES POUVOIRS. Fort rare. **L'État reproduit.**

2[e] — Avec les mots : EQUILIBRE DES POUVOIRS, en caractères typographiques, imprimés dans le haut de la pièce, et à l'envers. Etat publié dans le **Charivari** (n° du 28 janvier 1835).

---

223. — LA LIVRE DE TABAC ME COUTE 10 SOUS...

(L. 270 millim.; H. 198)



(1835). (Cat. H. D. 489).

224. — LE SYSTÈME EST BIEN MALADE, TALLEYRAND L'ABANDONNE

(L. 261 millim.; H. 201)



(1835). (Cat. H. D. 490).

Lithographies à la plume publiées dans le Charivari (nos des 1er et 8 février 1835).

225. — PATIENCE! ON VA VOUS CONSTRUIRE UNE SALLE

(L. 290 mill.; H. 202)



(1835). (Cat. H. D. 29, des pl. attribuées).

Lithographie à la plume publiée dans le Charivari (n° du 12 février 1835).

Cette planche est sans doute une allusion au même fait évoqué dans une des pièces de la Caricature (planche 437, n° 94 de notre catalogue).

---

226. — UN JEUNE HÉROS ALLANT AU FEU... DE LA CUISINE

(L. 289 millim.; H. 216)



(1835). (Cat. H. D. 491).

227. — L'HOMME AU PETIT MANTEAU ET L'HOMME AU MANTEAU ROYAL

(L. 284 millim.; H. 193)



(1835). (Cat. H. D. 492).

Lithographies a la plume publiées dans le Charivari (n[os] des 15 et 19 février 1835).

228. — TU, TU, TU... BON, BON, BON

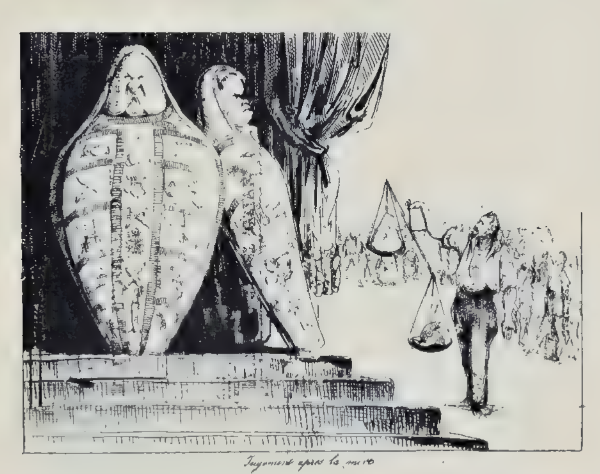
(L. 284 millim.; H. 203)



(1835). (Cat. H. D. 30, des pl. attribuée .).

229. — JUGEMENT APRÈS LA MORT

(L. 290 millim.; H. 222)



(1835). (Cat. H. D. 503).

Lithographies à la plume publiées dans le Charivari (nos des 22 février et 1er mars 1835).

230. — JUBILATIONS DE Mr FILOUCHIPPE

(L. 272 millim.; H. 200)



(1835). (Cat. H. D. 493).

231. — TRAQUENARDS POLITIQUES

(L. 263 millim.; H. 196)



(1835). (Cat. H. D. 494).

Lithographies à la plume publiées dans le Charivari (nos des 8 et 10 mars 1835).

232. — A L'EAU! A L'EAU!

(L. 240 millim.; H. 205)



(1835). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 495).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. L'État reproduit. (Le Charivari, no du 18 mars 1835).

233. — LE GÉNIE DU MINISTÈRE (FULCHIRON)

(L. 249 millim.; H. 185)



(1835). (Cat. H. D. 496).

---

234. — SA MAJESTÉ BROGLIE Ier

(L. 262 millim.; H. 170)



(1835). (Cat. H. D. 497).

Lithographies à la plume publiées dans le **Charivari** (nos des 22 mars et 5 avril 1835).

235. — PRINCIPAL ACTEUR D'UN IMBROGLIO TRAGI-COMIQUE

(H. 213 millim.; L. 221)



(1835). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 450).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. Rare. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (n° du 29 mars 1835).

VENTES : Champfleury (1891), avec 23 autres planches, 29 fr.; Anonyme (5 novembre 1907), 2e état, 70 fr.

236. — PREMIER AVRIL. TIENS PEUPLE...

(L. 266 millim.; H. 216)



(1835). (Cat. H. D. 451).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 1er avril 1835). Rare.

VENTE : Ch. Malherbe (1912), avec 6 autres pl., 88 fr.

237. — LES SANGSUES

(L. 250 millim.; H. 215)



238. — LE GRAND MAITRE DES FRANCS-MAÇONS ET LE ROI DES MAÇONS

(L. 266 millim.; H. 197)



(1835). (Cat. H. D. 498-499).

Lithographies à la plume publiées dans le Charivari (nos des 9 et 17 avril 1835).

239. — LE PETIT THIERS, BAPTISÉ DOCTRINAIRE

(L. 254 millim.; H. 195)



(1835). (Cat. H. D. 452).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 30 avril 1835).

VENTE : Karl Voll (Munich 1917), 34 marks.

---

240. — LE NAPOLÉON DE LA PAIX

(L. 253 millim.; H. 185)



(1835). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 453).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans **le Charivari** (n° du 3 mai 1835).

« Le roi aimait son peuple, cherchait à le rendre heureux, se refusait à intervenir dans les affaires « extérieures, et tenait à honneur de ne dépenser ni l'argent ni le sang de ses sujets. Les peuples ressemblent à certaines femmes qu'on ne saurait mener par la douceur ; ils crient, se répandent en plaintes, « maudissent le gouvernement, ils veulent sentir le joug.

« Or, Louis-Philippe, qui désirait faire croire à l'utopie de *régner sans gouverner*, en arriva à mécontenter tellement ses partisans les plus dévoués, qu'à un moment, presque tous, amis et ennemis « firent cause commune contre lui. » (1)

---

(1) Champfleury, *Histoire de la Caricature moderne* (pages 9 et 10).

241. — UNE LÉGÈRE PARTIE DES PIÈCES DU PETIT PROCÈS MONSTRE

(L. 254 millim.; H. 171)



(1835). (Cat. H. D. 454).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 5 mai 1835).

VENTES : Anonyme (5 novembre 1907), 50 fr.; Anonyme (29 mai 1908), 13 fr.

---

242. — LA LOI DE RESPONSABILITÉ DES MINISTRES
EST UN FAIBLE REMPART

(L. 248 millim.; H. 174)



(1835)?

Lithographie très rare.

Musée Carnavalet, Paris, M. Fix-Masseau.

VENTE : Champfleury (1891), avec 23 autres planches, 29 fr.

---

243. — CHARLES LAGRANGE

(H. 160 millim.; L. 140)



(1835). 2e *Etat.* (Cat. H. D 108).

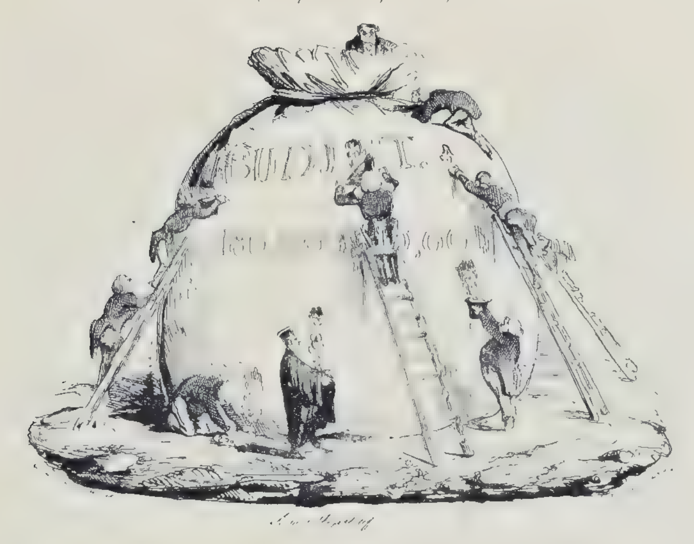
1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publie dans le **Charivari** (no du 17 mai 1835).

VENTE : Anonyme (5 novembre 1907), 1er état, 42 fr.

244. — ASSAUT LÉGISLATIF

(L. 271 millim. ; H. 206)



245. DENYS, TYRAN DE SYRACUSE, MAITRE D'ÉCOLE

(L. 262 millim. ; H. 162)



(1835). (Cat. H. D. 500-501).

Lithographies à la plume publiées dans le **Charivari** (nos des 30 mai et 2 juin 1835).

Il existe de chacune de ces 2 planches une répétition — ou une copie — exécutées au crayon lithographique et en sens inverse d'une façon fort maladroite ; nous ne les croyons pas de Daumier, bien qu'elles aient été intercalées dans un petit nombre d'exemplaires du **Charivari**.

246. — LA COUR REND DES SERVICES ET NON PAS DES ARRÊTS!

(L. 257 millim. ; H. 191)



(1835). (Cat. H. D. 455).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 14 juin 1835).

Cabinet des Estampes, Paris, M. J. Picot.

VENTES : Anonyme (14 février 1911), 32 fr. ; Ch. Malherbe (1912), avec 6 autres pl., 88 fr.

247. — CRIVELLI (Crédeville)

(H. 200 millim. ; L. 210)



Credeville

(1835). (Cat. H. D. 45).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 16 juin 1835). On ne rencontre que très difficilement cette planche tirée hors-texte.

248. — CERTAINS AVOCATS OFFICIEUX

(L. 265 millim. ; H. 198)



(1835). (Cat. H. D. 456).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 18 juin 1835). Rare.

VENTE : Anonyme (14 février 1911), 85 fr.

249. — GARRRRE A VOUS GUERRRRDINS DE RRRRÉPUBLICAINS!!

(L. 276 millim. ; H. 201)



(1835). — 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 457).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. Rare. **L'État reproduit.** Etat publie dans le **Charivari** (n° du 28 juin 1835).

VENTE : Ch. Malherbe (*1912*), avec 6 autres pl., 88 fr.

---

250. — FEREY

(H. 158 millim. ; L. 112)



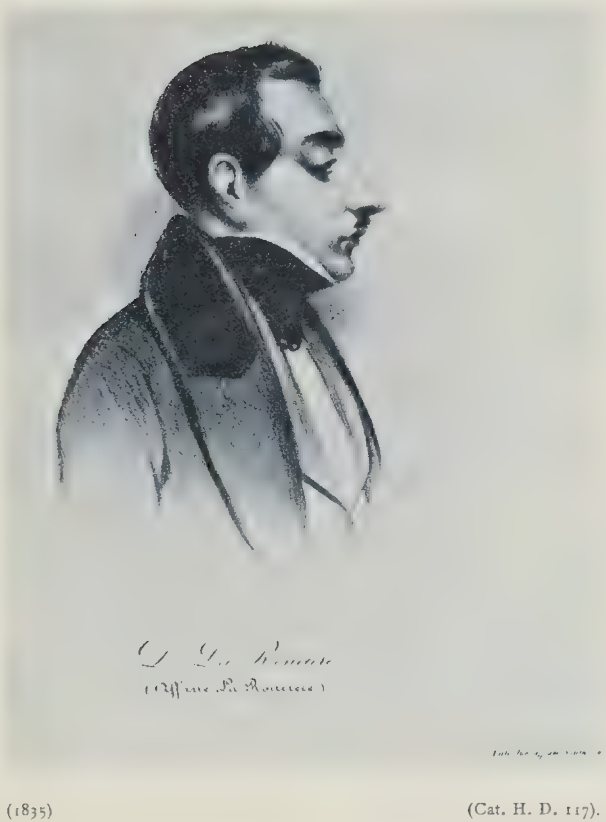
(1835). (Cat. H. D. 75).

Lithographie publiée dans le Charivari (n° du 6 juillet 1835), et qui se rencontre très rarement tirée hors-texte.

---

251. — DE LA RONCIÈRE

(H. 165 millim. ; L. 100)



(1835) (Cat. H. D. 117).

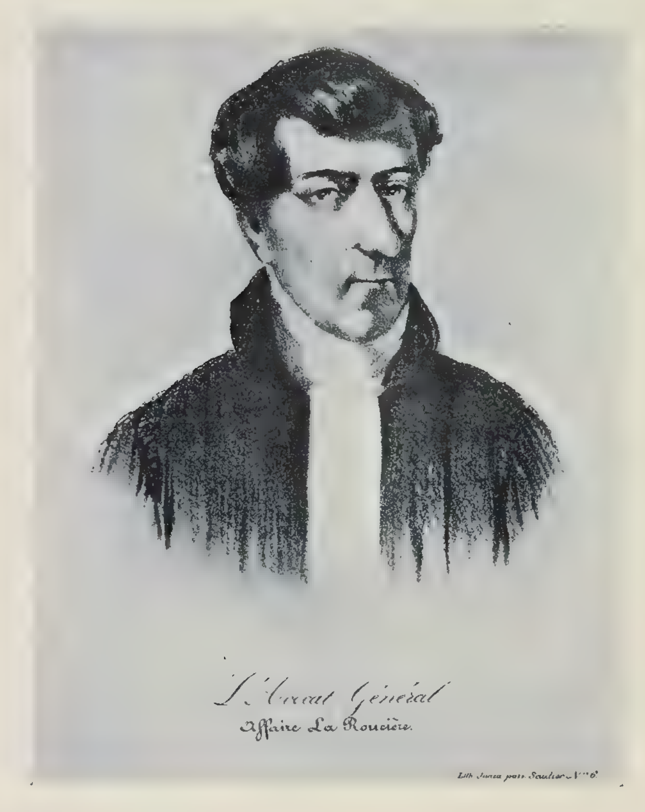
Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 8 juillet 1835).

On lit dans le **Charivari** : « Ce portrait de M. de La Roncière a été pris à l'audience par M. Daumier » ; puis précédemment dans le n° du 1er juillet : « MM. Julien et Daumier travaillent aux portraits des principaux personnages qui figurent dans l'affaire La Roncière. »

Ces notes nous font supposer que Daumier a *dessiné* la plupart des portraits du procès La Roncière (La Roncière, de Morell, Partarieu-Lafosse, Ferey...), mais que c'est Julien qui les a, tout au moins en partie, *lithographiés* ; cela expliquerait alors la faiblesse d'exécution de ces portraits, bien inférieurs à tous ceux qui les ont précédés et dus incontestablement au crayon de Daumier.

252. — PARTARIEU-LAFOSSE

(H. 155 millim. ; L. 135)



(1835). (Cat. H. D. 145).

Lithographie publiée dans le Charivari (nº du 9 juillet 1835). Comme pour le portrait de Ferey, on ne rencontre que très rarement cette pièce tirée hors-texte.

253. — MORELL (DE)

(H. 150 millim. ; L. 138)



(1835). — 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 135).

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre. L'État reproduit (le Charivari, nº du 11 juillet 1835).

---

254. — LA BONNE GRAND'MÈRE

(L. 173 millim. ; H. 135)



(1835). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 3.054).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'Etat reproduit.** Etat publié dans la **Revue des Peintres** (11e livraison, pl. 55, année 1835).

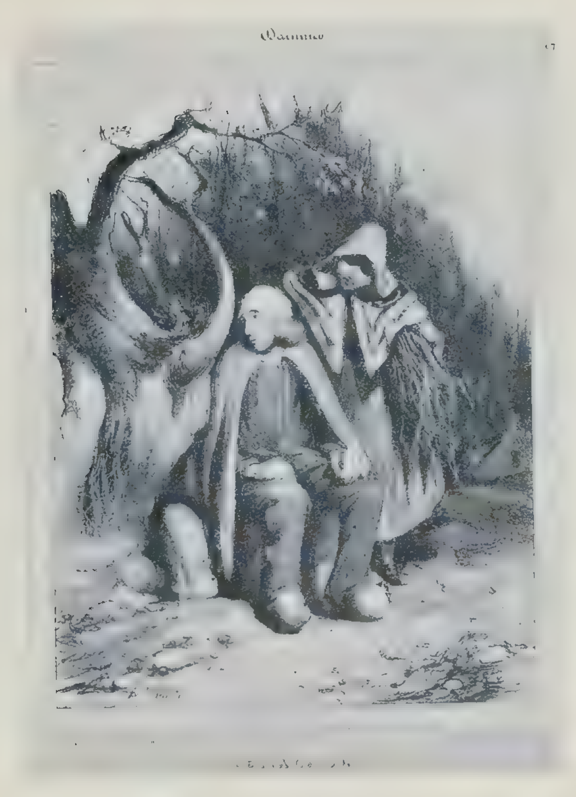
Cette lithographie a été déposée à la date du 14 mars 1835.

VENTES : Karl Voll (Munich 1917), 42 marks ; Alf. Beurdeley (1921), avec le no suivant, 31 fr.

La **Revue des Peintres**, était une *société en commandite par actions* (raison sociale Charles Philipon et Cie), au *capital de 40.000 fr. divisés en 800 actions de 50 fr.*, ainsi qu'il appert d'une annonce publiée dans le no du 29 janvier 1837 du journal le **Charivari.**

255. — LE MALADE

(H. 183 millim. ; L. 142)



(1835). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 3955).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans la **Revue des Peintres** (14e livraison, pl. 67, année 1835). Cabinet des Estampes, Paris.

3e — L'adresse de Delaunois est enlevée et remplacée par la suivante : *Imp. d'Aubert et de Junca gal. Colbert.* Sans autre différence. Collection de M. Havenith.

Cette lithographie a été déposée à la date du 5 juin 1835.

VENTES : Karl Voll (1917), 27 marks ; Alf. Beurdeley (1921), avec le no précédent, 31 fr.

256 — LA LECTURE DU JOURNAL

(L. 160 millim. ; H. 128)



(1835 ?).

Très rare.

VENTE : Anonyme (30 mars 1917), 140 fr.

257. — CAVALERIE LÉGÈRE

(L. 172 millim. ; H. 147)



(1835 ?). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 224).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Tres rare. Collections de MM. J. Picot, H. Prud'homme, A.-H. Rouart.

VENTES : Anonyme (22 décembre 1906), 2 états, 35 fr. ; A. Ragault (1907), 1er état, 30 fr. ; Anonyme (23 mai 1917) 2e état, 70 fr.

258. — OPINION COURAGEUSE DE M. POTASSE... CONSTITUTIONNEL

(H. 212 millim. ; L. 218)

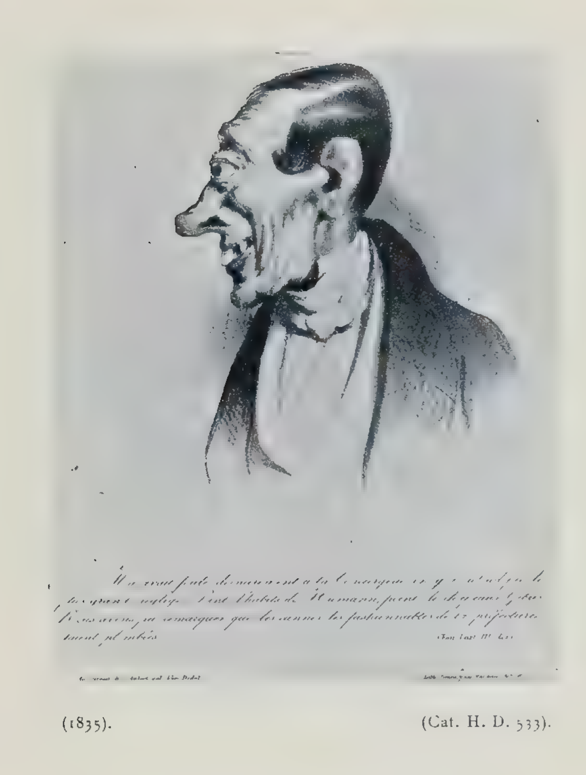


(1835). (Cat. H. D. 458).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 23 août 1835). On ne la rencontre que fort rarement tirée hors-texte.

259. — IL Y AVAIT FOULE DERNIÈREMENT A LA CONCIERGERIE...

(H. 164 millim. ; L. 124)



(1835). (Cat. H. D. 533).

Cette lithographie, sans signature, a été publiée dans le **Charivari** (n° du 25 août 1835).

TYPES FRANÇAIS

Suite de 31 planches par Daumier et Traviès ; les planches 1, 2, 4, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 17 et 18 (soit 11 pièces) sont de Daumier ; les autres pièces de la série, de Traviès. Elles ont été publiées dans le **Charivari** (septembre 1835-juillet 1836).

On lit dans le **Charivari** (n° du 23 sept. 1835), à propos de cette série, les lignes qui suivent : « Sous ce titre *Types français*, Daumier se propose de reproduire les types de physionomie, de tenue, et de costume particuliers aux diverses classes qui font l'ornement de la société. Cette série, avec la galerie des *Grotesques parisiens*, par Grandville, et des *Béotismes parisiens*, par Bourdet, formera, dans le *Charivari*, une physionomie complète de la nation dite la plus spirituelle et la plus gracieuse de l'univers. Seulement le Labruyère qui s'est chargé de tracer au bas de notre tableau d'aujourd'hui un portrait moral du petit clerc, dit saute-ruisseau, a oublié d'ajouter que surtout il ne craint pas la crotte. C'est du corps des saute-ruisseaux que sont sortis deux censeurs actuels, MM. Jules de Wailly et Perrot. »

260. — LE PETIT CLERC, DIT : SAUTE-RUISSEAU

(H. 235 millim. ; L. 166)



(1835). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 2699).

Planche 1 de la série des : **Types Français**.

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'Etat reproduit**. Etat publié dans le **Charivari** (n° du 23 septembre 1835).

Cette planche a été reproduite dans **Daumier, Peintre et Lithographe**, par *R. Escholier* (1923).

261. — LE TAILLEUR

(H. 245 millim. ; L. 154)

262. — L'ÉCRIVAIN PUBLIC

(H. 211 millim. ; L. 159)





(1835) (Cat. H. D. 2700-2701).

Planches 2 et 4 de la série des : Types Français.

Lithographie publiée dans le Charivari (n° du 27 septembre 1835).

1er État. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. L'État reproduit (le Charivari, n° du 4 octobre 1835).

VENTES : A. Ragault (1907), 9 pl. (sur 11), 200 fr. ; Ch. Malherbe (1912), pl. 1 à 18 et 21, 175 fr.

263. — LE BANQUIER

(H. 238 millim. ; L. 176)



(1835). — 2e *Etat.*

264. — LE PETIT RENTIER

(H. 240 millim. ; L. 173)



1er *Etat.* (Cat. H. D. 2702-2703).

Planches 6 et 8 de la série des : **Types Français.**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (n° du 16 octobre 1835).

1er Etat. **Celui reproduit.** On lit : *Quincaillié.* Très rare. Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris.

2e La faute dans la légende est corrigée. On lit : *Quincaillier.* Etat publié dans le **Charivari** (n° du 1er novembre 1835).

265. — LE CUISINIER

(H. 234 millim. ; L. 172)

266. — LE RESTAURATEUR

(H. 252 millim. ; L. 191)



(1836). — 2e *Etat.*



(Cat. H. D. 2704-2705).

Planches 10 et 11 de la série des : **Types Français**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e Avec la lettre. **L'Etat reproduit** (le **Charivari**, n° du 10 avril 1836).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 17 avril 1836).

267. — LE COIFFEUR

(H. 251 millim. ; L. 183)

268. — LE PERRUQUIER DU FAUBOURG

(H. 242 millim. ; L. 182)





(1836).

(Cat. H. D. 2706, 2707).

Planches 12 et 13 de la série des : **Types Français.**

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 24 Avril 1836).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (n° du 22 mai 1836).

269. — LE RAPIN

(H. 249 millim.; L. 200)



(1836) 2e *Etat.*

270. — LE CHARCUTIER

(H. 248 millim.; L. 176)



2e *Etat.* (Cat. H. D. 2708-2709).

Planches 17 et 18 de la série des : **Types Français.**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre, mais avec quelques fautes dans la légende. On lit : *N*ateau, au lieu de : *W*ateau. De plus, on lit à la suite de Brive-la-Gaillarde : *il y meurt inconnu.* Très rare. Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet. **L'État reproduit.**

3e — Avec les corrections dans la légende. En outre, les mots: *il y meurt inconnu*, sont enlevés. (Le **Charivari**, no du 3 juillet 1836.)

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'État reproduit.** (Le **Charivari**, no du 14 juillet 1836.)

FLIBUSTIERS PARISIENS

Série de 6 planches publiées dans le **Charivari** (octobre-décembre 1835).

271. — LE BONJOURIEN

(H. 242 millim. ; L. 191)



(1835). — 3e *Etat*. (Cat. H. D. 1805).

Planche 1 de la série des : **Flibustiers Parisiens.**

1er Etat. Avant la lettre Fort rare.

2e — Avec la lettre et avec indication d'un buste, sous le globe de la pendule, ressemblant vaguement à Louis-Philippe. Etat publié dans un petit nombre d'exemplaires du **Charivari** (no du 18 octobre 1835). Rare.

N.-B. — On lit dans le no du 22 octobre du **Charivari** : « La première planche des *Flibustiers parisiens* qui n'a pu passer qu'après l'effacement d'une espèce de pendule placée sur la cheminée... »

3e — Le buste sous le globe est effacé. Etat publié également dans le **Charivari** (même date). Celui reproduit.

VENTES : Ern. Maindron (1905), texte au verso, la série, 26 fr. ; A. Ragault (1907), la série, épr. coloriées, 249 fr.

272. — LA RECONNAISSANCE DU MONT-DE-PIÉTÉ

(H. 207 millim.; L. 168)



(1835). — *1er Etat.* (Cat. H. D. 1806).

Planche 2 de la série des : **Flibustiers Parisiens**.

1er Etat. Avec la lettre, mais avec une faute dans la légende. On lit : *Le*connaissance, au lieu de : Reconnaissance. Très rare. Cabinet des Estampes, Paris. L'Etat reproduit.

2e — Avec la correction. On lit : *Re*connaissance, au lieu de : Leconnaissance. Etat publié dans le Charivari (nº du 22 octobre 1835).

273. — LE VOL AU RENFONCEMENT

(H. 210 millim.; L. 177)



(1835). — 2° *Etat.* (Cat. H. D. 1807).

Planche 3 de la serie des : **Flibustiers Parisiens.**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2° — Avec la lettre. **L'État reproduit.** (Le **Charivari**, n° du 31 octobre 1835.)

274. — LE TIRAGE

(H. 217 millim.; L. 167)



(1835). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 1808 — 2 états décrits).

Planche 4 de la série des : **Flibustiers Parisiens**.

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre et avec l'adresse d'Aubert, sous le til. d'enc. a G. **L'État reproduit**. Rare. Cabine des Estampes, Paris.

3e — L'adresse : *Au Bau chez Aubert*..., etc., au B. a G. est enlevée. (Le **Charivari**, n° du 20 décembre 1835.)

275. — LE VOL AU POT

(H. 210 millim. ; L. 178)



(1835). (Cat. H. D. 1809).

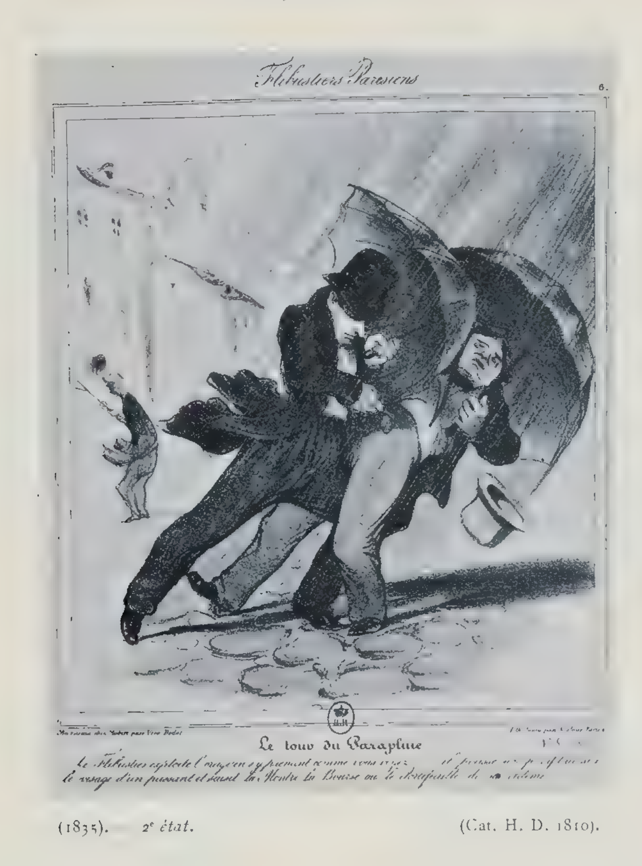
Planche 5 de la serie des : **Flibustiers Parisiens.**

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 18 décembre 1835).

---

276. — LE TOUR DU PARAPLUIE

(H. 203 millim ; L. 180)



(1835). 2e *état*. (Cat. H. D. 1810).

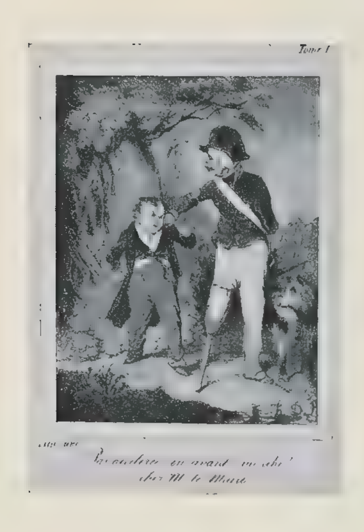
Planche 6 de la série des : **Flibustiers Parisiens.**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

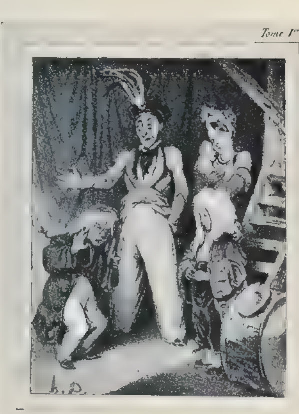
2e — Avec la lettre. **L'Etat reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (n° du 31 decembre 1835).

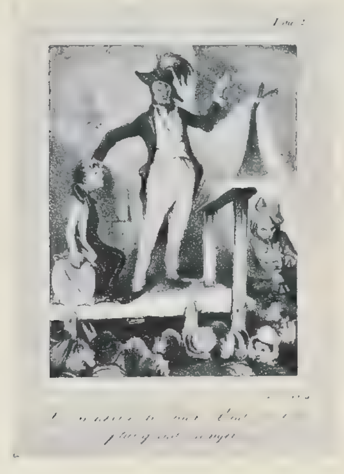
277-281. — LES AVENTURES DE JEAN-PAUL CHOPPART
par Louis Desnoyers

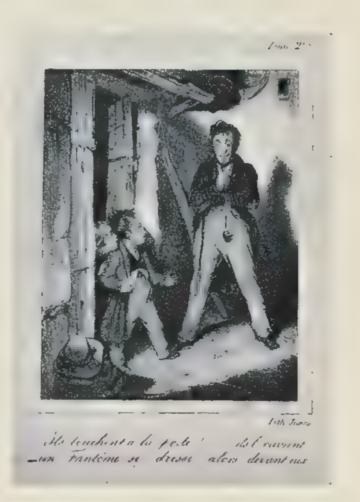
Suite de cinq lithographies pour la 3[e] édition de cette nouvelle
(Paris, *Aubert*, 1836, 2 vol. in-12).











(1835). (Cat. H. D. 230-234).

Ces lithographies ont été déposées à la date du 10 décembre 1835.

VENTE : C[te] de B. (mars 1920), les 2 tomes, dem.-rel. avec les pl. de Daumier, 60 fr.

282. — Mr JOUR-DE-L'AN

(H. 218 millim.; L. 168)



(1036). (Cat. H. D. 534).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 6 janvier 1836). Rare.

VENTE : Anonyme (29 mai 1908), coloriée, 13 fr.

Mr Jour de l'An a été copié en réduction pour le *Musée Aubert* (planche 25).

LES PLAISIRS DE L'HIVER

Série de 6 pièces, chiffrées de 1 à 6 et publiées dans le **Charivari** (janvier-mars 1836).

283. — LA GLACE

(H. 193 millim. : L. 172)



(1836). *2e Etat.* (Cat. H. D. 2392).

Planche 1 de la série : **Les Plaisirs de l'hiver.**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'Etat reproduit.** Rare. (Le **Charivari**, no du 22 janvier 1836.) Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris.

VENTE : Alf. Beurdeley (1921), les 6 pl., texte au verso, 30 fr.

284. — LA PLUIE. JOUR DE VISITES

(H. 220 millim.; L. 193)



(1836). (Cat. H. D. 2393).

Planche 2 de la serie : **Les Plaisirs de l'hiver.**

Lithographie publiée dans le **Charivari** (n° du 28 janvier 1836). Rare.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris.

---

285. — LE VENT

(H. 220 millim. ; L. 195)





(1836). (Cat. H. D. 2394).

Planche 3 de la série : **Les Plaisirs de l'hiver**.

Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 3 février 1836). Rare.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris.

286. — LE FEU. CHALEUR DE LA DISCUSSION

(H. 178 millim.; L. 107)



(1836). *2e Etat.* (Cat. H. D 2395).

Planche 4 de la série : **Les Plaisirs de l'hiver.**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'Etat reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (n° du 7 mars 1836). Cabinet des Estampes, Paris, Musée Carnavalet, Paris.

287. — LE VERGLAS

(H. 212 millim; L. 178)



(1836). — 2e *état*. (Cat. H. D. 2396).

Planche 5 de la série : **Les Plaisirs de l'hiver**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e Avec la lettre. **L'Etat reproduit.** (Le **Charivari**, n° du 3 mars 1836.)

288. — LA NEIGE

(H. 200 millim.; L. 198)



(1836). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 2397).

Planche 6 et dernière de la série : **Les Plaisirs de l'hiver**.

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'Etat reproduit.** Etat publié dans le **Charivari** (n° du 10 mars 1836).

289. — PIERRE MOREY

(H. 168 millim.; L. 155)



(1836). (Cat. H. D. 136).



290. — TELL BESCHER

(H. 150 millim.; L. 127)



(Cat. H. D. 21).

291. — P.-TH.-FL. PEPIN

(H. 160 millim.; L. 120)



(1836). (Cat. H. D. 148).



292. — VICTOR BOIREAU

(H. 145 millim.; L. 114)



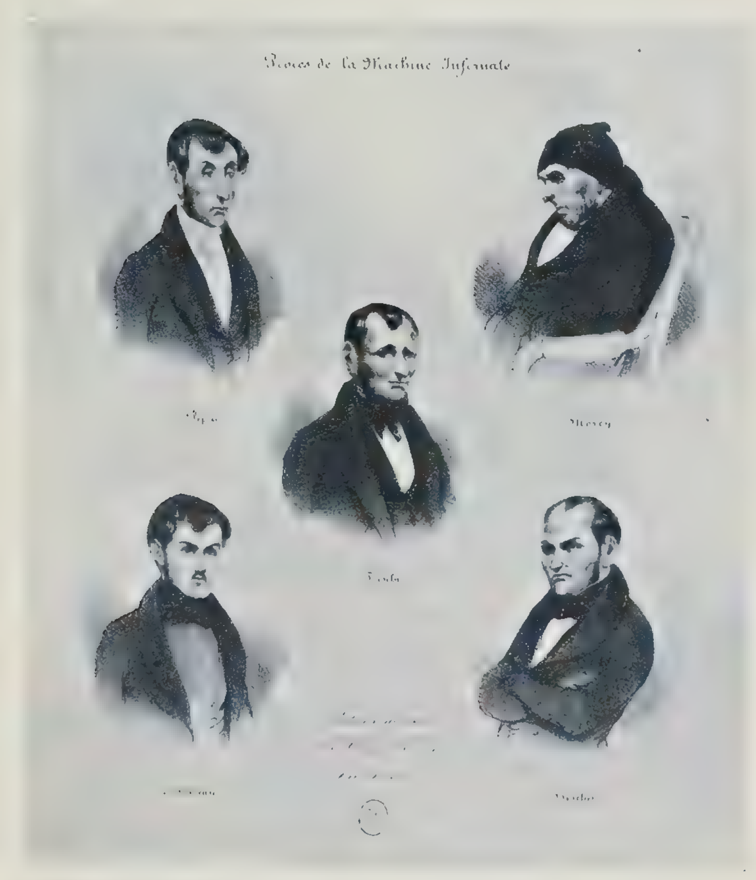
(Cat. H. D. 26).

Ces quatre pièces — ainsi que les 5 suivantes — sont relatives à l'attentat de Fieschi contre le Roi **Louis-Philippe**. Elles ont été publiées dans le **Charivari** (nos des 4, 6, 11 et 14 février 1836).

293. — PROCÈS DE LA MACHINE INFERNALE (ATTENTAT FIESCHI)

1re planche

(H. 253 millim.; L. 221)



(Février 1836). 1er Etat.

1er Etat. **Celui reproduit.** Avant les mots : *Supplément au Voleur,* au-dessus des fil. d'enc. en H. Rare. Cabinet des Estampes, Paris.

2e Avec les mots : *Supplément au Voleur.* en H. au M., à 10 millim. des fil. d'enc. Cabinet des Estampes, Paris.

294. — PROCÈS DE LA MACHINE INFERNALE (ATTENTAT FIESCHI)

2e planche

(H. 252 millim.; L. 220)



(Février 1836).

Lithographie à la plume déposée en février 1836 et destinée à servir de supplément à divers journaux dont on inscrivait le nom, *à la plume*, à la suite des mots : *Supplément au Journal.*

Cabinet des Estampes, Paris.

295. — JOSEPH FIESCHI dit GERARD
1re planche
(H. 146 millim.; L. 121)

296. — J. FIESCHI, 2e planche
(H. 146 millim. L. 121)





(1836)

(Cat. H. D. 76-77).

Ces deux planches ont été publiees simultanément dans le **Charivari** (no du 9 fevrier 1836).

297. — FIESCHI, APRÈS L'ATTENTAT
(L. 245 millim.; H. 178)



(1835).

(Cat. H. D. 78).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (no du 7 août 1835).

298. — DUC PASQUIER

(H. 178 millim.; L. 133)



(1836). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 146).

1re Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **L'Etat reproduit.** Rare. (Le **Charivari,** no du 24 février 1836.)

299. — GÉNÉRAL P. MENDEZ VIGO



(1836?).

Nous n'avons rencontré qu'une épreuve de cette lithographie; elle figurait dans la collection Roger Marx et fut adjugée 80 francs à la vente de cet amateur, qui eut lieu du 27 avril au 2 mai 1914.

Le général Mendez Vigo etait né à Oviedo (province des Asturies, Espagne) en 1790. Il se distingua dans la guerre que soutint sa patrie contre Napoléon Ier qui voulait installer un de ses frères sur le trône d'Espagne, lutta contre le prétendant, comme l'un des chefs du parti constitutionnel (libéral), et devint enfin ministre de la Guerre en 1836.

P. Mendez Vigo est mort en 1860.

300. — LE CRANIOSCOPE-PHRÉNOLOGISTOCOPE

OUI, C'EST ÇA, J'AI LA BOSSE DE L'IDÉALITÉ...

(H. 207 millim. : L. 178)



(1836). (Cat. H. D. 1215).

Lithographie publiée dans le **Charivari** (nº du 14 mars 1836).

301. — QU'ALLONS-NOUS DEVENIR, SEIGNEUR DIEU !...

(H. 224 millim. ; L. 180)



(1836). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 535).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. Rare. **L'État reproduit.** État publié dans le **Charivari** (n° du 10 mars 1836). Collection de M. Henon.

LA CHASSE

Série de 16 pièces publiées dans le **Charivari** (octobre 1836-avril 1837).

Les planches de cette série ont été utilisées à diverses fins ; publiées d'abord sous le titre : **La Chasse**, ensuite sous celui plus justifié de : **Chasse et pêche** (en 1840), quelques-unes de ces planches ont été enfin intercalées dans l'*Album chaos*, ainsi que dans la *Nouvelle lanterne magique*.

Ajoutons, d'autre part, que ces lithographies à la plume sont des *copies* libres de compositions de l'humoriste anglais, Robert Seymour, né à Londres en 1800, décédé le *20 avril 1836*. Par le rapprochement des dates, il est indéniable que c'est Daumier l'auteur du larcin, puisque l'artiste anglais était décédé depuis près de six mois lors de la publication de la première planche de Daumier (le 23 septembre 1836) et qui avait été déposée à la date du 19 avril ! Dans ces copies (une seule est signée de ses initiales, les autres ne portent aucun nom), Daumier a substitué le costume français au costume anglais et a omis ou ajouté quelques détails sans grande importance.

Fait curieux à enregistrer : cette série — *médiocre*, il faut bien l'avouer — eut cependant assez de succès pour susciter des rééditions en 1840 et même en 1845 !

Nous donnons ci-dessous, à titre documentaire, la reproduction de deux des œuvres de Robert Seymour.



Ajoutons que c'est grâce à la communication qui nous a été faite par le sculpteur et amateur, Fix-Masseau, d'un exemplaire du n° 4 de : **Humorous masterpicus-Picturus, by Robert Seymour**, que nous avons pu établir la corrélation des planches de Daumier avec celles de R Seymour.

Nous avons enfin, d'autre part recherché les dates de naissance et de mort de l'artiste anglais, dans le but de pouvoir attribuer, sans conteste, l'originalité des compositions à qui de droit.

302. — PRENEZ DONC GARDE!... IMPRUDENT!

(H. 207 millim.; L. 160)

303. — VOTRE FUSIL... VOTRE BOURSE

(H. 204 millim.; L. 162)



(1836). 2e *Etat.* (Cat. H. D. 1121 3 et. decrits).



(1836). 4e *Etat.* (Cat. H. D. 1111 3 ét. décrits).

Planches 1 et 2 de la série : **La Chasse.**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre et le titre de série : *La Chasse n 1.* **L'État reproduit** (le **Charivari**, no du 23 septembre 1836). Cabinet des Estampes, Paris (date de dépôt : 19 avril 1836).

3e — Le titre de série enlevé et avec 2 fil. d'enc. En H. à G. : No 12. Le feuillé des arbres est raccourci. Etat obtenu par un report? Cabinet des Estampes, Paris. (Etat déposé le 30 septembre 1836.)

4e — Les filets d'encadrement sont enlevés. Avec le titre suivant : CHASSE ET PÊCHE — No 1. Etat déposé et publié en 1840.

5e — La légende modifiée, se lit ainsi : *Imprudent!.. imprudent.* Etat publié dans le **Chaos**... pl. 9 (et déposé en 1840).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre et le titre de série : *La Chasse no 2* (le **Charivari**, no du 2 octobre 1836). (Date de dépôt : 3 mai 1836.)

3e — Sans titre de série. Avec 2 fil. d'enc. et avec : *No 43.* (Etat déposé le 30 septembre 1836.)

4e — On lit en H. en M : CHASSE ET PÊCHE, *No 2.* **L'État reproduit.** (Etat déposé et publié en 1840.)

5e — La légende est modifiée. On lit : *Votre fusil s'il vous plaît... bon! votre montre...* etc. (Le **Chaos**, pl. 13.) (1)

---

(1) **Album Chaos** — **Caricature** *de tout le Monde. Chez Aubert et Cie, Place de la Bourse.* (1840).

304. — QU'EST-CE QUE VOUS FAITES-LA

(H. 182 millim.; L. 179)



(1836). 2e *Etat.* (Cat. H. D. 1112 — 3 ét. décrits).

305. — JE VAIS TE FAIRE TIRER MES PIGEONS...



(H. 208 millim.; L. 150)



(1836). *Etat.* (1113 4 états décrits).

Planches 3 et 4 de la série : **La Chasse.**

304.

1er Etat. Avec la lettre. Sans titre de série. (Le **Charivari**, n° du 14 octobre 1836.)

2e — On lit en H. en M. : CHASSE ET PÊCHE, et à D : N° 3. **L'Etat reproduit** (1840).

3e La planche est légèrement rognée au bas, et la légende est ainsi modifiée : *V'là un Pierrot qui vous coûtera cher!* (Le **Chaos**... pl. 7.) (1840).

305.

1er Etat. Avec la lettre, mais sans titre de série (le **Charivari**, n° du 20 octobre 1836).

2e — Avec le titre de série : CHASSE ET PÊCHE (1840).

3e — La légende complètement modifiée, se lit ainsi : *Pauvres pigeons, Pauvre pigeon.* (Le **Chaos**... pl. 8.) (1840).

4e — Etat publié dans la : NOUVELLE LANTERNE MAGIQUE 64. **L'Etat reproduit** (1845.)

306. — C'EST GENTIL UN FUSIL QUI REPOUSSE!...

(H. 190 millim.; L. 143)



(1836). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 1114 — 3 états décrits).

307. — C'EST DROLE!... JE LES AI MANQUÉS

(H. 19. millim.; L. 152)



(1836). — 2e *Etat*. (Cat. H. D. 1115 — 3 états décrits).

Planche 5 et 6 de la série : **La Chasse**.

306.

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre et le titre de série : *La Chasse N° 5*, en H. à D. (**Le Charivari**, n° du 23 octobre 1836.) **L'État reproduit.**

3e — Le titre de série modifié se lit ainsi : CHASSE ET PÊCHE — *N°* 5 (1840).

4e — La légende est complètement modifiée. On lit : *Danger d'un fusil qui recule.* (**Le Chaos...** pl. 14.) (1840).

307.

1er Etat. Avec la lettre et le titre de série : *La Chasse.* (Le **Charivari**, n° du 10 novembre 1836.)

2e Le titre de série enlevé et remplacé par le suivant : CHASSE ET PÊCHE — *N° 6.* **L'État reproduit** (1840).

3e — Le titre de série enlevé, et la légende complètement modifiée, se lit ainsi : *Envolés!.... toujours envolés!...* (**Le Chaos...** pl. 2.) (1840).

308. — LA CHASSE EN AUTOMNE

(H. 170 millim. : L. 140)



(1836). 2e *Etat.* (Cat. H. D. 1116 — 3 états décrits).

309. — JE L'AI PRIS POUR UN LIÈVRE

(H. 206 millim. : L. 184)



(1836) 4e *Etat.* (Cat. H. D. 1117 — 4 états décrits).

Planches 7 et 8 de la série : **La Chasse.**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre et le titre de série : *La Chasse N° 7.* **L'État reproduit.** (Le **Charivari**, n° du 21 décembre 1836.)

3e — Les mots : *La Chasse N° 7*, enlevés et remplacés par : CHASSE ET PÊCHE — *N° 7.*

4e Les mots : CHASSE ET PÊCHE, enlevés ; la légende, modifiée, se lit alors ainsi : *Le Bourgeois Parisien chassant dans les marais d'Enghien.* (Le **Chaos...** pl. 2.)

1er Etat. Avec la lettre et le titre de série : *La Chasse N° 8.* (Le **Charivari**, n° du 23 décembre 1836.)

2e Avec le titre de série : CHASSE ET PÊCHE. Le nom d'Aubert, comme imprimeur, a été enlevé (1840).

3e — La légende, complètement modifiée, se lit ainsi : *Je me suis trompé, Messieurs, j'ai cru tuer un sanglier.* (Le **Chaos...** pl. 17.) (1840).

4e — Publication dans la : NOUVELLE LANTERNE MAGIQUE — *29.* La première legende est rétablie. **L'État reproduit** (1845).

310. — VOUS ÊTES SUR QUE LE FUSIL N'ÉCLATERA PAS...

(H. 185 millim.; L. 175)



(1836). — 2ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 1118 — 3 états décrits).

Planche 9 de la serie : **La Chasse.**

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2ᵉ — Avec la lettre et le titre de série : *La chasse N° 9.* **L'État reproduit** (Le **Charivari**, n° du 6 janvier 1837.)

3ᵉ — Le titre de série enlevé et remplacé par le suivant : CHASSE ET PÊCHE (1840).

4ᵉ — Le sujet est rogné dans le haut et la légende, complètement modifiée, se lit ainsi : *Le mauvais Chasseur manque l'oiseau à bout portant.* (Le **Chaos**.... pl. 1.) (1840).

311. — APPRENTISSAGE DU PLAISIR NAUTIQUE

(H. 190 millim.; L. 170)



Je certifie que tout le tirage est conforme au présent ex.re
Paris le 14 7bre 1836

(1836). *1er Etat.* (Cat. H. D. 1119 — 4 états décrits).

Planche 10 de la serie : **La Chasse.**

1er Etat. **Celui reproduit.** Sans titre de série, mais avec *N 10.* (Le **Charivari**, n° du 20 janvier 1837 — date de dépôt : 14 décembre 1836).

2e — On lit en H. en M. : CHASSE ET PÊCHE — *N° 10* (1840).

3e La légende, modifiée, se lit ainsi : *Navigateurs peu experimentés.* (Le **Chaos**... pl. 6.) (1840).

4e — Publication dans la NOUVELLE LANTERNE MAGIQUE. 59 (1845).

312. — C'EST DROLE... LE POISSON NE MORD PAS!!

(H. 203 millim.; L. 155)



(1837). (Cat. H. D., 1120 — 4 états décrits).

313. — MAUVAISE CHARGE

(H. 187 millim.; L. 165)



(1837). — 2° *Etat*. (Cat. H. D. 1122 — 3 états décrits).

Planches 11 et 12 de la série : **La Chasse**.

1er Etat. Avec la lettre et : *N° 11*, en H. à D. (Le **Charivari**, n° du 18 janvier 1837.)

2e — Le titre de série est enlevé et remplacé par le suivant : CHASSE ET PÊCHE. **L'Etat reproduit** (1840).

3e — La légende est complètement modifiée et se lit ainsi : *Manière de calmer la fougue de ses passions*. (Le **Chaos...**, pl. 4.) (1840).

4e — Publication dans la : NOUVELLE LANTERNE MAGIQUE — 24 (1845).

—

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre. **Celui reproduit**. (Le **Charivari**, n° du 13 janvier 1837.)

3e — On lit en H. en M. : CHASSE ET PÊCHE (1840).

4e — La légende enlevée est remplacée par la suivante : *Distraction de Chasseur*. (Le **Chaos**... pl. 12.) (1840).

314. — HUI HUI...
MARCHE DONC, TURC

(H. 189 millim.; L. 169)



(1837). (Cat. H. D. 1123 — 3 états décrits).

315. — CHASSEZ DONC
SANS PORT D'ARMES!!

(H. 190 millim.; L. 183)



(1837). 5ᵉ *Etat.* (Cat. H. D. 1124 — 4 états décrits).

Planches 13 et 14 de la série : **La Chasse.**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre et le titre de série : *La Chasse N° 13.* **L'Etat reproduit.** (Le **Charivari**, n° du 18 mars 1837.)

3e — Le titre de série enlevé et remplacé par le suivant : CHASSE ET PÊCHE, *N° 13* (1840).

4e — La légende, complètement modifiée, se lit ainsi : *Azor, venez vite, voici un lièvre.* (Le **Chaos**... pl. 3.) (1840).

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre et le titre de série : *La Chasse N° 14.* Etat publié dans le **Charivari** (n° du 21 mars 1837).

3e — Avec le titre de série : CHASSE ET PÊCHE, *N° 14* (1840).

4e — La légende est effacée et remplacée par la suivante : *Une chasse aux chasseurs.* (Le **Chaos**... pl. 11.) (1840).

5e — Publication dans la : NOUVELLE LANTERNE MAGIQUE. La légende primitive est rétablie. **L'État reproduit.** (1845).

316. — VOILA UN FUSIL QUI NE RATTE PAS...

(H. 182 millim.; L. 176)



(1837). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 1125 — 3 états décrits).

317. — SERINS DE CHASSEURS... CHASSEURS DE SERINS

(H. 203 millim.; L. 165)



(1837). — 2e *Etat.* (Cat. H. D. 1126 — 4 états décrits).

Planche 15 et 16 (dernière) de la série : **La Chasse.**

1er Etat. Avant la lettre. Fort rare.

2e — Avec la lettre et le titre de série : *La Chasse N° 15*. **L'État reproduit.** (Le **Charivari**, n° du 4 avril 1837.)

3e — Les mots : La Chasse, N° 15, enlevés et remplacés par les suivants : CHASSE ET PÊCHE (1840).

4e — Le composition est rognée dans le haut. La légende est changée; on lit : *Fusil qui se charge et se décharge par la culasse.* Les mots : CHASSE, etc., enlevés. (**Le Chaos**... pl. 12.) (1840).

1er Etat. Avec la lettre et le titre de série : *La Chasse N° 16.* (Le **Charivari**, n° du 11 avril 1837.)

2e — Le titre de série enlevé et remplacé par le suivant : CHASSE ET PÊCHE — *N° 16.* **L'Etat reproduit** (1840).

3e — La composition a été légèrement rognée sur les côtés et la légende, complètement modifiée, se lit ainsi : *A défaut de perdrix le chasseur parisien tue les serins.* (**Le Chaos**... pl. 5.) (1840).

4e — Publication dans la : NOUVELLE LANTERNE, *n° 68.* La légende primitive est rétablie.

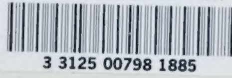
FRAZIER-SOYE

Graveur-Imprimeur

168, Boulevard du Montparnasse

PARIS




GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00798 1885